

MAURICE MAETERLINCK

---

DEVANT DIEU

---

PARIS

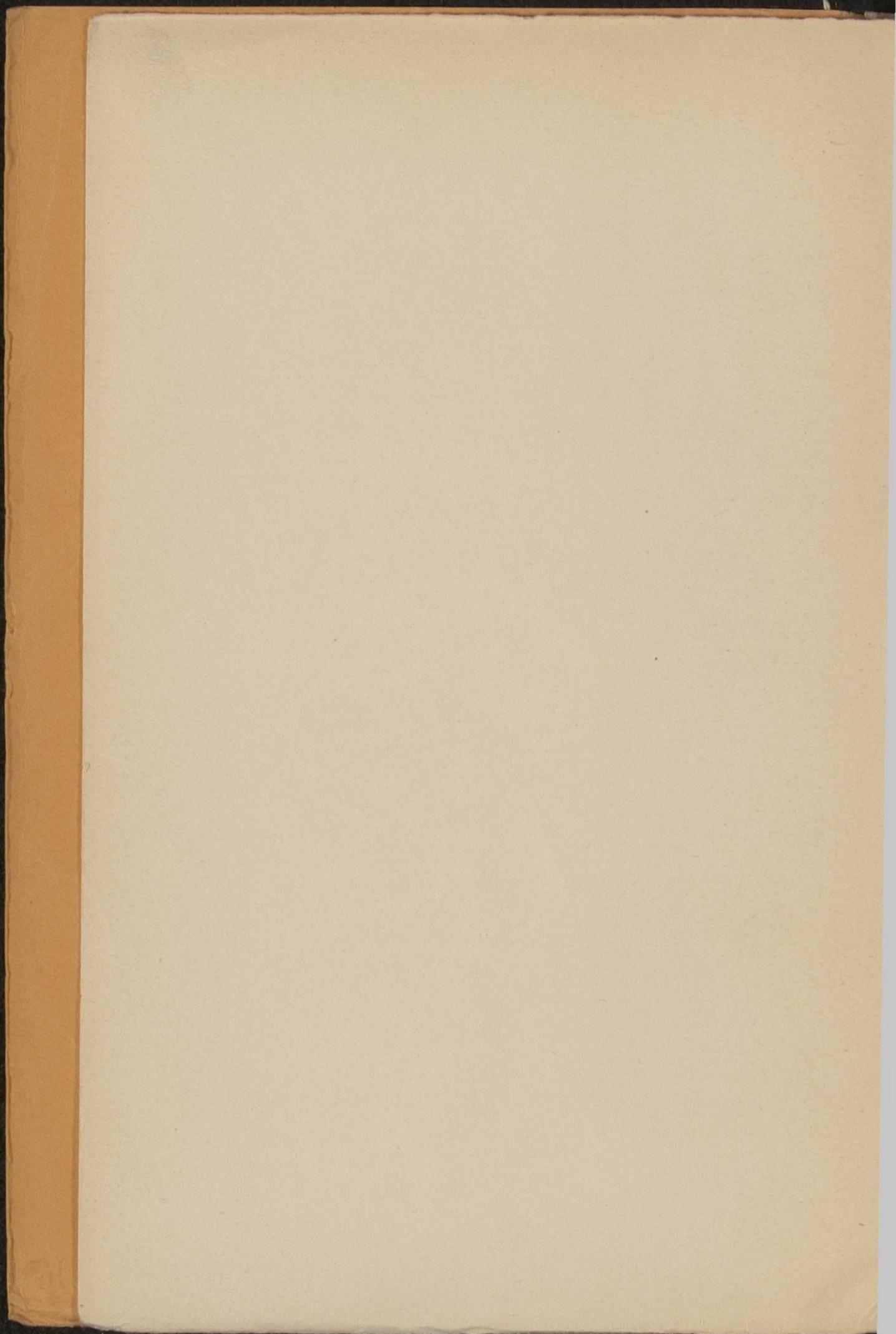
FASQUELLE ÉDITEURS

11, RUE DE GRENELLE, 11



-300.-

TLPO 20165



DEVANT DIEU

ÉDITION ORIGINALE  
SUR  
«VÉLIN BIBLIOPHILE»

MAURICE MAETERLINCK

---

DEVANT DIEU

---

PARIS  
BIBLIOTHÈQUE-CHARPENTIER  
FASQUELLE ÉDITEURS  
11, RUE DE GRENELLE, 11

Tous droits réservés.  
Copyright 1937, by FASQUELLE ÉDITEURS

# DEVANT DIEU

---

Vous voici dans l'infini, devant le Souverain Juge qui vous montre vos fautes. A la vue de vos plus grands péchés, qui défileront sur l'écran de l'éternité, minables, chétifs, grotesques, enfantins, prétentieux, couverts de poussière et de vermine, vous n'aurez même plus la force de sourire. Vous vous direz : C'est moi qui ai fait ça? Quelqu'un en a pris note? On n'a donc rien à faire dans l'autre monde?

\* \* \*

Bien que vous n'ayez pas tenté d'être un saint, tous vos méfaits ne formeront qu'un petit tas de niaiseries et d'enfantillages. L'Éternel aura beau faire les gros yeux, vous le regarderez avec étonnement et ne pourrez le prendre au sérieux.

\* \* \*

Et si vous aviez commis un grand crime?  
Qu'est-ce qu'un grand crime?

C'est un moment d'égarement, un acte toujours imbécile que l'homme ne pardonne point, mais que Dieu seul comprend puisqu'il l'avait prévu.

Le temps et la distance l'ont déjà rongé comme un monument qui n'a plus d'âge; et vous ne le reconnaîtrez point. Il sera perdu dans la mémoire des hommes, à moins que les poètes n'en nourrissent le souvenir, comme ils l'ont fait pour les crimes de Macbeth ou des Atrides.

\* \* \*

Si j'avais, par exemple, « mangé la tête de mon père », ce qui, selon Pythagore cité par Lucien de Samosate, est le plus grand crime que puisse commettre l'homme, comment Dieu me jugerait-il?

Si je l'avais fait parce que j'avais perdu la raison, je ne serais nullement responsable; et m'ayant enlevé la raison, il n'aurait qu'à m'absoudre.

Il en serait de même si j'avais commis le crime poussé par une force irrésistible qui ne siégeait pas en moi.

Mais j'aurais pu agir par vengeance, par

haine, par perversité sadique. Ne serait-ce pas encore une hallucination, un éblouissement, un aveuglement, une erreur, une infirmité de ma raison qu'il faudrait incriminer ? Et quel Dieu oserait infliger un éternel châtement à tout ce qui ne prit aucune part à la défaillance de ma raison qu'il avait prévue ; et ce qu'il voit d'avance n'est-il pas ordonné ?

\* \* \*

S'il y a un Dieu et s'il me reste une forme, sous quelle apparence vais-je paraître devant lui ou devant moi-même ? Serai-je un vieillard ? Mais un vieillard n'est que la fin d'une existence et ne peut représenter l'enfance, la jeunesse et l'âge mûr qu'il n'approuve plus. Cinquante ou soixante années dont les actes et les pensées se contredisent ne peuvent faire un homme total dont toutes les parties sont uniformément responsables.

\* \* \*

Ces douzaines, peut-être ces centaines de « moi » successifs ou simultanés formeront une

foule devant l'Eternel. Lequel choisira-t-il dans le tas pour le punir ou le récompenser ? Ou bien jugera-t-il le tas ?

A moins qu'il n'en reste rien ; ce qui serait encore un jugement.

Et si c'est notre conscience qui nous juge, y voyant enfin clair dans la lumière d'un autre monde, ne sera-t-elle pas aussi embarrassée que Dieu ?

\* \* \*

Dieu a-t-il le droit de nous juger et de nous condamner si nous jugeons qu'il fut injuste envers nous ?

N'aurons-nous pas toujours le droit de lui dire : Si nous sommes ainsi, c'est que vous nous avez faits ainsi. De quoi vous plaignez-vous ?

\* \* \*

Si, aux approches de la mort, vous avez peur du Dieu devant qui vous allez comparaître, tant pis pour vous ; c'est vous qui l'avez fait, vous n'en trouverez pas d'autre. Il sera tel que vous l'aurez mérité. Aucune révélation

défendable, aucun renseignement venu du ciel ou de l'enfer, aucune voix de l'autre monde ne nous a donné l'idée de ce qu'il est.

C'est donc vous qui vous jugerez; et il est peu probable que vous vous condamnerez à des peines éternelles. Ne faites pas sortir de votre imagination un Dieu aussi petit, aussi mesquin, aussi tatillon, aussi injuste, aussi borné, aussi bourgeois, aussi grotesque, aussi bête que vous et vous n'aurez rien à redouter.

Et s'il n'y a pas de jugement, s'il n'y a plus rien ni personne, vous avez encore moins à craindre.

\* \* \*

« L'impuissance à penser hardiment la contradiction disqualifie la plupart des philosophes », dit excellemment Firmin Lardet, dans ses curieuses *Méditations sur l'Omniétude*.

Qui n'ose se contredire ne va pas au bout de sa pensée et n'a jamais fait le tour d'une idée.

Ne pas se contredire, c'est d'abord mentir ou se tromper en croyant ou en affirmant qu'on sait ce que nul ne peut encore savoir, et, ne voyant qu'un côté des choses, prouver qu'on est tout au moins borgne.

Chaque fois que je me contredis il me semble découvrir une vérité que je ne connaissais pas encore.

\* \* \*

« Pour décider qu'un homme se contredit, il faut qu'il soit impossible de le concilier », affirme Vauvenargues.

\* \* \*

Nous n'avons pas besoin de Révélation. Toute révélation ne nous apprend que ce que nous savions. C'est en nous qu'il nous faut chercher celle qui nous montrera ce que nous ne savons pas encore. Jusqu'ici, rien ne nous est venu d'un autre monde.

\* \* \*

Si nous connaissions nos limites, nous nous connaîtrions mieux que Dieu ne se connaît.

\* \* \*

Nous sommes presque exclusivement visuels,

c'est-à-dire que nous jugeons tout par nos yeux. Que penserait, que ferait, que deviendrait une république d'aveugles-nés? Que seraient sa morale, son esthétique, sa politique, etc.?

\* \* \*

Les dieux n'ont jamais fait que ce que voulaient les hommes.

\* \* \*

Pourquoi, mieux que nous, Dieu comprendrait-il que lui-même et l'univers existent? Il n'y a rien à y comprendre. C'est un fait qui n'admet pas d'explication.

Quand nous serons morts, nous serons d'abord fort surpris de n'en pas savoir plus que lorsque nous étions vivants. Mais nous saurons peut-être qu'il n'est pas possible de comprendre, parce que ce que nous appelons comprendre n'est qu'un puéril effort pour insérer l'infini dans notre petitesse. Qu'est-ce que comprendre? Comprendons-nous pourquoi deux et deux font quatre?

Et connaître? C'est croire qu'on a compris.

\* \* \*

Il n'y a pas de mondes morts. Il y a des mondes dissous, dispersés ou ailleurs; mais dont tout subsiste quelque part, dans le temps ou l'espace sans issues.

\* \* \*

Quelles sont les images de l'éternité, les images de l'infini?

En attendant, soyons fiers de mourir.

\* \* \*

L'homme espère qu'après sa mort il saura ce qu'il est venu faire sur la terre. Pourquoi le saurait-il? Il est venu y *être* et c'est tout.

\* \* \*

Dans le sommeil nous vivons toute une nuit comme si nous n'avions vécu qu'une minute. N'est-ce pas ainsi que nous vivrons l'éternité? La vie de la plupart des hommes n'est-elle

pas une vie de somnambule dont le réveil est la mort ?

\* \* \*

Fin est synonyme de commencement, puisqu'ils n'existent point.

\* \* \*

Pourquoi l'homme aurait-il peur du Dieu qu'il a créé ?

\* \* \*

Pourquoi la mort serait-elle autre chose et plus morte que la vie ?

\* \* \*

Nous ne sommes qu'un grain de sel qui, au moment de la mort, se dissout dans la mer. Le grain de sel est-il à plaindre ?

\* \* \*

Quand nous interrogeons la nature, ce n'est pas elle, mais notre pensée qui répond. Elle n'a jamais parlé que par notre bouche. De quel droit parlons-nous pour elle ?

\* \* \*

Les gestes, les actes ne sont pas prévus ou préétablis d'après leur importance, mais s'enregistrent automatiquement dans l'avenir comme dans le passé. Répandre un verre d'eau s'y inscrit aussi indélébilement, avec la même indifférence et le même scrupule, que l'assassinat d'un père ou d'une mère.

\* \* \*

Quand l'homme croit se dépasser, il n'est encore qu'au commencement de soi.

\* \* \*

Pour chercher et trouver Dieu, n'avons-nous pas toute l'éternité devant nous ?

\* \* \*

Dès que le plus puissant de nos télescopes aperçoit une nouvelle nébuleuse, elle fait partie

de *notre* univers qui grandit en même temps que les possibilités de ce que nous ne voyons point. Mais cet univers est le *nôtre* et non point l'univers réel.

\* \* \*

Pourquoi ne pourrait-il pas exister un monde où les pierres, les rochers, par exemple, vivraient, non seulement comme nous, mais peut-être plus spirituellement que nous ?

\* \* \*

La mort n'existe point, parce qu'elle est elle-même immortelle.

\* \* \*

La durée est le masque que nous prêtons au temps qui n'a pas de visage et n'existe point.

\* \* \*

Un univers parfait, tel que nous essayons de le concevoir, ne serait qu'un énorme diamant immobile, incorruptible, inaltérable, éternel, dans un vide infini.

\*  
\* \*

La mort n'est qu'un événement traditionnel dans notre durée, mais n'en sort pas.

\*  
\* \*

En cherchant Dieu je le crée; et en le créant, je deviens ce qu'il est.

\*  
\* \*

Nous vivons en proportion des événements, des désirs, des bonheurs, des malheurs, des sentiments, des passions et surtout des pensées qui peuplent notre existence.

\*  
\* \*

Tous les hommes sont-ils des hommes? Ce doute n'éclaire-t-il pas bien des erreurs sociales et politiques?

\*  
\* \*

Ce sont surtout les vaines images de notre imagination qui nous séparent de Dieu.

\* \* \*

Le temps est-il plus spirituel que l'espace ?  
On est d'abord tenté de le croire ; mais l'espace  
n'est lui-même que le masque de l'infini, comme  
le temps est le masque de l'éternel.

\* \* \*

Comment, même un esprit de l'autre monde,  
pourrait-il nous prouver que l'au-delà existe ?  
C'est une question de langage et de pensée. Les  
mots et les pensées dont nous usons sur cette  
terre n'existent que par elle et pour elle ; et nous  
ne comprenons pas encore son silence.

\* \* \*

Quand je serai mort, mêlé aux survivants des  
autres astres, dirai-je du mal de la terre ?

\* \* \*

La grande erreur de l'homme, c'est la notion,  
la nécessité, le mirage du but. Il n'y a jamais de  
but. S'il était possible qu'il y en eût un, il serait

la négation de l'être, de la vie, de l'univers et de Dieu, la fin de tout, c'est-à-dire l'impensable néant.

\* \* \*

« La grande tragédie de la connaissance, dit très justement Firmin Lardet dans ses *Méditations sur l'Omniétude*, c'est que la partie ne peut se comprendre que par le tout et que le tout est incompréhensible. Le principe même de la connaissance est inconnaissable. »

Il dit un peu plus loin : « Je sais que je dois mourir et je sens que je ne puis mourir. »

Et c'est une autre tragédie.

\* \* \*

Il n'y a pas de limites à ce que nous pouvons espérer de découvrir dans l'espace. Il nous est ouvert de toutes parts. Mais ce que nous pouvons espérer de découvrir dans le temps, nous est complètement fermé du côté de l'avenir. Il n'y a pas de raison pour que ce côté ne soit pas aussi libre que le côté de l'espace qui y correspond, c'est-à-dire à ce qui se trouve devant nous.

\* \* \*

Pourquoi les rêves heureux sont-ils si rares? L'homme est-il naturellement malheureux, même dans le sommeil?

Nous n'avons pas encore appris à dominer, à organiser notre vie nocturne, c'est-à-dire un bon tiers de notre existence.

\* \* \*

« Les choses sont parce que Dieu les voit », dit Bossuet.

\* \* \*

Le cancer semble l'archétype, l'incarnation même de la fatalité. Il tombe sur nous du fond des ténèbres intérieures ou extérieures, sans causes morales ou physiques et jamais ne pardonne. Mais pourquoi est-il fatal? Parce qu'on n'a pas encore trouvé le régime qui le préviendra ou le remède qui le guérira? Qu'y a-t-il d'inévitable en tout ceci? Ce n'est pas hors de nous mais en nous, dans notre ignorance, que réside cette fatalité.

Quand on sera parvenu à le guérir, on aura déplacé d'un cran l'un de nos plus redoutables destins, mais il en restera toujours d'autres pour nous conduire à la mort qui sera le dernier.

Seulement, de cran en cran, il se simplifiera, s'élargira, s'élèvera; ce qui sera déjà fort appréciable.

\* \* \*

On ne se représente pas assez clairement tout ce que la médecine et la chirurgie lui ont enlevé. Il y a moins d'un siècle, la syphilis et la variole, la diphtérie, le typhus exanthématique et la fièvre typhoïde, l'hématurie et la dysenterie des pays chauds, la malaria, la rage, le choléra, la peste, la pneumonie, l'hémorragie cérébrale, le tétanos, la tuberculose, l'appendicite, la prostatite, l'urémie, les lésions du foie, des reins, de la rate, etc., sept ou huit fois sur dix étaient mortels. Aujourd'hui, l'homme a mis en fuite les trois quarts de ces fantômes qui nous poussaient aux cimetières; et là où nous n'avons pas encore réussi à nous en débarrasser, nous avons du moins contrarié leurs manigances et retardé leur marche.

La science ronge de toutes parts le domaine du monstre qui ne sait plus où se cacher. Un jour il ne lui restera plus que le royaume de la mort où aboutit tout ce qui se trame contre l'homme. On ne pourra jamais l'en déposséder; puisqu'il ne le possède qu'en apparence.

\* \* \*

L'éternité n'est et ne sera jamais autre chose que le moment où je suis.

\* \* \*

Les hommes s'épouvantent quand on leur dit qu'il n'y a pas de Dieu. Mais qu'y aurait-il s'il n'y avait pas de Dieu? Il n'y aurait pas autre chose que Dieu. Dieu est tout ce qui existe; et comme l'inexistant ne pourra jamais exister, Dieu existera toujours.

\* \* \*

Dans les malheurs qui l'assaillent, l'homme n'accepte, ne ressent, ne retient que ce qu'il veut ou ce que veulent les puissances inconnues qui

se cachent en lui. C'est ainsi que s'élaborent son caractère et sa destinée.

J'ai connu une petite prostituée qui, ayant naturellement payé tribut aux dangers physiques de la prostitution, les avait totalement oubliés et avait traversé l'immonde marécage sans que sa mémoire en eût gardé le moindre souvenir malpropre.

\* \* \*

Pourquoi mon regard toucherait-il les étoiles si elles n'avaient rien de commun avec moi, si elles étaient complètement étrangères à ma vie ?

\* \* \*

Qui est venu au monde ne veut pas en sortir ; mais oublie qu'il s'y trouvait déjà avant que d'y venir et qu'il ne pourra jamais sortir d'un lieu où il n'est pas entré et qui n'a pas d'issue.

\* \* \*

Que ferons-nous le jour où nous aurons vaincu tout ce qui nous livre au malheur, aux

souffrances et à la mort? Saurons-nous enfin nous vaincre lorsque nous serons l'unique cause de nos maux?

\* \* \*

Que fera Dieu de tous les morts qui vécurent sans vivre? Il est probable qu'il les replongera dans l'inconscience universelle d'où ils croyaient être sortis.

\* \* \*

Si c'est Dieu qui voulut certaines injustices du destin, quelle est son idée? A partir de ce point, nous ne comprenons plus. Mais c'est évidemment nous qui avons tort, car si Dieu avait tort il ne serait plus.

\* \* \*

Une femme me disait : « Favorisée par la situation de mon mari et par d'heureux hasards, j'ai connu presque tous les grands hommes de mon temps. Je les ai vus de près, j'ai eu le plaisir ou l'ennui de causer longuement avec eux. Ils m'ont déçue. Ils sont pareils aux autres et ne ressemblent pas à ce que je croyais. »

Evidemment. Ils ne disaient ou elle n'entendait que ce qu'elle pouvait comprendre. On ne sort pas de soi et l'on ne dépasse jamais sa propre hauteur.

\*  
\* \*  
\*

La plupart des romanciers et des auteurs dramatiques nous déconcertent et nous découragent. En nous détaillant minutieusement toutes les circonstances d'une vie ou d'un événement quelconque, en reproduisant ou en exposant aussi exactement que possible des conversations, des sentiments ou des pensées médiocres ou imbéciles, ils s'imaginent qu'ils portent ces niaiseries sur un plan supérieur, qu'ils les transfigurent magiquement en y touchant et qu'ils nous intéressent à ce que nous fuyons autant que possible dans la vie qui nous entoure. Pourquoi ce qu'on raconte ou ce qu'on reproduit sur la scène ou dans un livre serait-il plus supportable que ce qui nous semble intolérable dans l'existence quotidienne ? On nous dit que l'art ou la pensée, comme le feu, purifie tout. Mais le feu ne purifie que ce qui lui résiste et si l'on ne lui donne à dévorer que de la poussière ou des ordures, il ne reste rien.

On nous dit encore qu'ils nous apprennent à connaître les hommes tels qu'ils sont. Nous n'avons nullement besoin de l'apprendre. Chacun de nous a son expérience personnelle, la seule qui pénètre et qui compte; et ne les connaît que trop.

\* \* \*

Dans un roman, un drame, une comédie, un vaudeville, une farce, plus une pensée, une parole, une manifestation quelconque est idiote, insipide et basse, plus on la proclame naturelle et remarquable; plus elle est vulgaire et vile, mieux on s'y reconnaît; plus on l'admire parce qu'elle se rapproche davantage de ce qu'on appelle la nature, la vie, la vérité humaine; c'est-à-dire de la stupidité et de l'ignominie qui seules intéressent le plus grand nombre des hommes.

A quoi bon nous redire ce que nous savons depuis toujours? Ce que nous demandons, ce qui nous importe, c'est qu'on nous révèle ou qu'on nous fasse voir ce qu'en telle ou telle conjoncture ont fait ou feraient, ont ressenti ou ressentiraient, ont dit ou diraient, ont pensé ou penseraient nos égaux ou nos maîtres. Le reste n'est que bavardages et pertes de temps

aussi stupides que les cartes, les osselets ou les dominos.

\*  
\* \*

Imaginons une île que n'habiteraient que des saints ou des saintes. Il y aurait les saints spirituels, les saints de la prière ou l'extase, et les saints des travaux manuels. Il y aurait ceux des jeûnes, des macérations et de la discipline; et ceux du sourire, de l'indulgence et de l'aménité. Il y aurait les savants et les simples d'esprit; ceux qui ne se lavent jamais et sont fiers de ne point sentir bon, et d'autres, propres comme des anges, qui répandraient le parfum de leurs ailes.

Comment s'entendraient-ils entre eux? Saint Ignace de Loyola fréquenterait-il saint François d'Assise ou saint Labre? Et saint Louis de Gonzague rechercherait-il l'amitié de saint Christophe ou de Marie-Madeleine? Serait-ce un paradis réel ou un paradis travesti? Ces saintes et ces saints n'auraient-ils pas, au fond, nos défauts et nos vices tous issus de l'inévitable, de l'invincible égoïsme? Les transporteraient-ils simplement dans un fabuleux avenir où ils seraient spiritualisés et idéalisés par la distance et l'échéance posthume?

N'est-ce point ce que tentèrent de faire les grands ordres religieux? Ont-ils réalisé leurs magnifiques intentions? S'ils avaient réussi, tout le monde aujourd'hui serait moine. Et s'ils n'y réussirent pas, qui serait capable de le faire?

\* \* \*

Reprocher à l'homme son égoïsme, c'est lui reprocher qu'il existe. Dès qu'il cesse d'être « moi » et de tout rapporter à ce « moi », il n'est plus. Comme il inspire et expire l'air qui est sa vie, il ne peut que tout ramener à soi et tout faire partir de soi. Il en sera ainsi jusqu'à ce que ce « soi » ou ce « moi » se confonde avec celui de l'univers.

\* \* \*

Ruysbroeck l'Admirable, le grand mystique flamand du XIII<sup>e</sup> siècle, baigne par moments dans le monde sans images où Dieu semble se manifester.

En effet, ce sont les images qui nous séparent de Dieu. Mais nous ne pouvons penser sans images.

\*  
\* \*

Si tous les hommes mouraient à l'heure où ils cessent de vivre, il y aurait autour de nous beaucoup plus de morts que de vivants.

\*  
\* \*

L'éternité n'est qu'un instant qui n'a pas de fin. Mais comment ferons-nous pour jouir d'un instant qui n'aura pas de durée ou simplement pour sentir qu'il s'écoule ?

Et si nous, nous ne sentons pas qu'il s'écoule, il sera pour nous comme s'il n'était point ; et ne voyant, ne ressentant plus rien, ne serions-nous pas comme si nous n'étions plus ? En vérité, nous serons toujours, mais ne saurons plus que nous sommes.

Nous entrons dans des régions aussi inexplicables que le néant ou le non-être.

Il est du reste fort probable que toutes nos hypothèses d'outre-tombe, toutes nos anticipations plus ou moins ingénieuses ne répondront à aucune réalité. Au moment de notre mort, tout continuera comme devant, tout demeurera

éternel; mais nous nous y perdrons et n'en saurons rien. Tout se prolongera indéfiniment en nous; mais comme nous serons hors de nous, nous ne nous en douterons même pas.

\* \*

Si nous étions cent fois plus intelligents, l'univers tel que nous le verrions et le comprendrions n'aurait probablement aucun rapport avec ce qu'il nous paraît être aujourd'hui. Si nous étions mille fois plus intelligents, il ressemblerait encore moins à celui du coefficient cent; et ainsi de suite et indéfiniment, puisque le monde ne peut être que nous et ce que nous croyons y voir et y comprendre.

\* \*

Pierre ou Paul devait-il mourir parce qu'il était tuberculeux ou cancéreux; ou était-il tuberculeux ou cancéreux parce qu'il devait mourir? Voilà la grande, l'éternelle question.

Humainement, il faudrait dire : il devait mourir parce qu'il était tuberculeux ou cancéreux. Mais par delà ou par-dessus l'humain, ce serait l'autre réponse. N'oublions pas que

c'est presque toujours dans ce qui se trouve au delà ou au-dessus de l'homme que se cache la dernière vérité.

Mais Pierre le cancéreux et Paul le tuberculeux sont tués tous deux dans le même accident d'automobile. Que devient leur première destinée? Pourquoi deux morts superposées? A quoi répond cette prodigalité funèbre? Est-ce un acharnement singulier du malheur ou de la fatalité? Pierre et Paul ont-ils motif de se plaindre?

A quelques années près, ne sommes-nous pas tous, plus ou moins, dans le même cas?

N'insistons pas; nous retomberions dans l'insoluble problème de la justice qui n'est pas encore de notre monde.

Comme je l'ai dit ailleurs, nous serons débarrassés d'un grand souci, de la principale cause de nos erreurs, de nos déceptions, de nos tourments, quand nous ne chercherons plus la justice *hors de nous*.

\* \* \*

Mais qu'y a-t-il hors de l'homme, par delà l'homme? Par delà Rien il y a Tout.

\* \* \*

Il est très doux le passage de la veille au sommeil. Pourquoi, si nous savions y préparer notre âme et notre corps, le passage de la vie à la mort serait-il amer ?

\* \* \*

A sa mort l'incrédule croit rentrer dans le néant ; parce qu'il ignore que ce qu'il appelle néant est le tout de la vie.

\* \* \*

Enlevez à l'homme son subconscient, que sera-t-il ? Que deviendra-t-il ?

Mais y eut-il jamais quelqu'un sans subconscient ? La grande différence entre les hommes ne vient-elle pas de l'activité ou de la qualité de leur subconscient ?

\* \* \*

Ce que nous appelons la mort n'est que la vie que nous ne comprenons pas encore.

\* \* \*

Si j'étais Dieu, à la vue des souffrances physiques répandues dans l'univers et notamment parmi les animaux et les hommes, je serais saisi d'une telle horreur que j'anéantirais à l'instant toute ma création et moi-même avec elle.

\* \* \*

Dans la nature, le phénomène le moins explicable et le moins excusable est assurément la douleur physique. Elle torture la chair qui est toujours innocente puisqu'elle n'a fait qu'obéir à l'esprit.

A moins que ce ne soit elle qui commande ?  
On ne sait pas encore.

Le destin n'est ni tutélaire ni malveillant. Il se déroule et voilà tout. Il n'a pas à nous donner d'ordres ; il est nous-mêmes et nous ne sommes que lui. A qui obéit-il ? On ne l'a pas encore trouvé, car jusqu'ici les dieux mêmes lui furent toujours soumis. Mais ce qui, par-dessus tout, est incompréhensible, c'est que ce n'est pas le hasard, aussi impensable que le néant.

\*  
\* \*

Si j'étais Dieu, je ne permettrais pas aux hommes de s'agenouiller devant moi. Je leur demanderais de se tenir debout, de me faire face, de me regarder les yeux dans les yeux, de me traiter en égal, de me parler comme un frère parle à son frère. Il n'y a pas de raison pour qu'ils s'humilient en ma présence, puisque c'est moi qui les ai faits ce qu'ils sont. Serait-ce moi qui aurais mis en eux la bassesse de leurs prosternations? N'aurais-je créé que des esclaves? Sur quel autre que moi rejallirait la honte?

\*  
\* \*

Quand on considère les dieux absurdes, hideux, cruels, immondes (pensez à Moloch qui n'est pas le pire), inventés par les hommes, on se demande comment ceux-ci osent encore nous proposer non pas l'idée qui est inéluctable, étant l'univers même, mais l'image d'un dieu.

\* \* \*

A tout ce que Dieu me reprochera, n'aurai-je pas le droit de répondre : c'est vous qui l'avez fait ?

\* \* \*

En fin de compte, comme en fin de siècles, c'est toujours la raison qui a raison.

\* \* \*

Dieu en faisant naître l'assassin avait nécessairement prévu la faute impardonnable qu'il devait commettre. Ne prévoyait-il pas, en même temps, qu'il ne la pardonnerait point ? Est-ce juste ?

\* \* \*

Vœu suprême des croyants, des élus : voir Dieu face à face. Mais si nous pouvions le voir, il ne serait plus, n'aurait jamais été et ne pourrait plus être. Le voir, ce serait anéantir l'infini, l'espace et l'éternité. Il ne serait visible que s'il n'existait plus. Plus nous serons près de lui,

plus nous serons en lui et moins nous le verrons. Si vous pouviez le voir, vous seriez ce qu'il est. Peut-être l'êtes-vous, mais à condition de n'en rien savoir.

\*  
\* \*

Si demain je me convertissais, qu'aurais-je à changer à ma vie et même à mes pensées? Me serait-il interdit de voir mon Dieu plus grand et plus juste que le Dieu que m'imposent ceux qui parlent en son nom sur la terre?

\*  
\* \*

Est-il divinement ou humainement possible, raisonnable ou acceptable qu'un châtement éternel punisse éternellement une faute qui a duré quelques minutes?

## LA VIE DES MORTS

Il existe, principalement en Angleterre, une abondante littérature consacrée aux communications avec les morts. L'ouvrage le plus connu est celui qui reproduit les entretiens que Sir Oliver Lodge eut avec son fils tué durant la Grande Guerre. Les plus récents sont *Life beyond Death with evidence*, et *Beyond Life's Sunset* du Révérend C. Drayton Thomas. Bornons-nous à feuilleter ce dernier qui a l'avantage d'être bref, pondéré, représentatif et de nous apporter les plus récentes nouvelles d'outre-tombe.

Le révérend Drayton Thomas, par l'intermédiaire du célèbre médium Mrs. Osborne Léonard, quand il le désire, comme s'il les appelait au téléphone, communique avec l'esprit désincarné de son père, mort en 1903, et de sa sœur Etta, décédée en 1920.

Il les a donc fréquemment, méthodiquement et minutieusement interrogés sur la situation de ceux que nous croyons morts parce qu'ils ne sont plus dans le champ de notre vision, mais qui vivent toujours.

Avec un grand étonnement et une certaine désillusion, il constate que l'existence des morts, du moins durant les premiers jours ou les premiers siècles, — car le temps ne compte plus, — ne diffère pas essentiellement de celle que nous menons sur notre terre. Il n'y a pas trace de la rupture inimaginable, du formidable bouleversement que nous attendions. Tout se passe et s'agence, comme si la même vie, après un instant de sommeil, continuait dans une atmosphère à peine différente.

D'abord ils sont dépaysés, déconcertés, ils croient qu'ils rêvent et qu'ils ne sont pas morts. Il leur faut quelques jours ou quelques années pour s'acclimater au monde de la pensée. Celui qui, par exemple, possédait une maison entourée d'un jardin, les retrouve; les briques et les fleurs sont pareilles, mais pour ainsi dire immatérialisées et mouvantes, et tout se transforme à volonté. Ils ne ressentent plus de fatigue et n'ont plus besoin de boire, de manger, de dormir. Ils vivent en respirant la vie. Il n'y

a plus ni froid, ni chaud, ni vent, ni pluie, ni jour, ni nuit, ni lune, ni soleil; mais une lumière égale et créatrice pénètre toutes choses. Au début, chacun reprend ses occupations d'autrefois : le jardinier jardine, le menuisier menuise, et le mécanicien bricole; mais le boulanger, le boucher, l'huissier, l'avoué, le médecin qui se sentent inutiles, changent de profession et s'adonnent à la peinture ou, de préférence, à la musique. Tout ce que faisait la main, peut maintenant se faire par la pensée; et chaque parcelle de l'image du corps qui subsiste se trouve sous le contrôle direct de la volonté. Ils peuvent se plaire aux longues promenades à pied dans des paysages qui rappellent ceux de la terre; mais peuvent aussi, en un clin d'œil, les parcourir en planant ou en flottant comme en rêve. Si une chose leur est nécessaire ou agréable, ils la désirent et elle est là. Pour eux, demain est toujours plus intéressant qu'aujourd'hui. Ils n'ont plus besoin de la parole, puisque la pensée se transmet directement; mais ceux qui prenaient plaisir à parler, continuent de le faire durant un certain temps.

Toute trace de maladie, de déchéance, de vieillesse est définitivement effacée et chacun reprend, embelli, l'aspect qu'il avait aux jours

les plus heureux de son existence. Le vieillard rétrograde jusqu'à la vingtième ou vingt-cinquième année; et l'enfant qui meurt se développe et grandit jusqu'à la jeunesse. Une mère, se demande-t-on, reconnaîtra-t-elle le fils qu'elle perdit en bas âge? Assurément, nous répondent-ils, parce que son subconscient ne l'a jamais perdu de vue et suivait sa croissance quand, durant son sommeil, elle venait le visiter, dans l'empire des morts.

Il suffit du reste de souhaiter voir tel ou tel personnage décédé il y a plusieurs siècles, pour qu'on soit près de lui. Il est facile, par exemple, de rencontrer Jules César, bien qu'il se dissimule déjà dans la sixième sphère; car il y a plusieurs sphères ou « conditions », dans la région des désincarnés; et le bonheur s'épure et s'amplifie à mesure que l'on monte. L'idée d'aller plus haut gagne peu à peu tous ceux qui s'y trouvent et, aidés par les habitants des sphères supérieures, ils s'élèvent avec elle; et la vie n'est plus qu'un chant d'allégresse.

Ils ne comprennent pas encore tout ce qui se passe dans l'univers, mais beaucoup mieux et plus vite que nous, ils apprennent à comprendre.

\*  
\* \*

Tout cela n'est probablement qu'un beau rêve, mais est-il plus arbitraire et plus déraisonnable que les purgatoires, les paradis et les enfers de nos religions révélées? De ces trois ports de la mort, le médium, le « sitter » et le « contrôle », dans les pays où la foi est encore plus vivace et plus naïve que chez nous, notamment en Angleterre et en Amérique, ne parlent jamais. Il est vrai que le purgatoire n'est pas admis par les protestants et, du reste, simplement toléré par les catholiques. « Quant aux âmes du purgatoire, dit le Père Goupil, savant théologien de la Compagnie de Jésus, l'Église ne les invoque pas officiellement dans ses prières, mais ne défend pas aux fidèles de le faire privément. » Mais les spirites, même catholiques, ne font jamais allusion aux âmes du purgatoire qui pourtant ne sont pas définitivement « séparées », comme celles qui se trouvent au paradis ou en enfer et que ne peuvent plus atteindre ou aider nos prières. N'est-ce pas assez bizarre ?

Quoi qu'il en soit, on se dit que cette vie dans l'au-delà, telle que la conçoivent les « spiritualistes » anglais ou américains est assez enfan-

tine, assez absurde et que ce n'était pas la peine de mourir pour en arriver là. Mais il se peut fort bien que nous ayons tort de chercher midi à quatorze heures et que l'hypothèse la plus simple : la prolongation ou la continuation de la vie, qui était l'hypothèse des Égyptiens, soit aussi la plus naturelle et la plus vraisemblable.

Elle a contre elle l'objection formidable de la disparition du corps. Instruits par ce que nous appelons l'expérience, à tort ou à raison, nous croyons fermement que l'esprit n'est qu'une fonction du corps. Nous remarquons chaque jour qu'il n'existe que par lui; et que le corps cessant de vivre, l'esprit cesse de se manifester. Les spirites soutiennent le contraire; mais nous constatons que ce que nous découvrent leurs morts dépend entièrement de ceux qui les interpellent. Leurs révélations ne s'élèvent jamais plus haut que la pensée ou l'intelligence de celui qui interroge ou de ceux qui assistent à l'interrogatoire.

D'un autre côté, pour être juste, on peut faire observer que notre corps, avant de s'effriter dans la tombe, a laissé une image dans l'espace ou dans la mémoire du temps et qu'il n'est pas impossible que quelque chose puisse se former, s'agglutiner ou se coaguler autour de cette

image et lui rendre une apparence de vie. Qu'en sait-on? Nous voyons dans la nature bien d'autres phénomènes aussi déconcertants. Ne disons donc jamais ceci ou cela est inadmissible et ne se fera pas. L'univers nous a déjà donné une foule de démentis qui nous conseillent la prudence.

\* \* \*

Si l'on pouvait trouver le « pourquoi » de l'univers, c'est ce « pourquoi » qui le remplacerait.

\* \* \*

Pour quelle raison « Qui sait? » que tout le monde accepte, serait-il préférable à « Je ne sais pas » que l'on boude?

\* \* \*

Le pou, la puce, la fourmi n'auraient-ils pas le droit de se poser les mêmes questions? Qui prendrait la peine d'y répondre?

\* \* \*

Si de rien naît quelque chose, c'est qu'il

n'était pas rien; et dès qu'il n'est pas rien, il fait partie de tout.

\*  
\* \*

N'accusons pas la mort d'être cruelle. Bien avant elle, la vie sépare déjà ceux qui se sont le plus sincèrement aimés.

\*  
\* \*

Pourquoi espérerions-nous de devenir autre chose que ce que nous sommes? Une loi générale et inflexible de la nature ne maintient-elle pas dans sa sphère, chaque être, chaque espèce? Pourquoi, plus que le chien, le chat, le cloporte ou le haricot, sortirions-nous de la nôtre, même après notre mort?

\*  
\* \*

Dieu même ne peut voir la fin de son infini ou de son éternité.

\*  
\* \*

Si vous pouviez encore agir et penser; quelle serait la première chose que vous feriez après votre mort?

\* \* \*

Imaginons qu'un Dieu incontesté, incontestable, scientifiquement démontré et prouvé, renverse toutes les lois de notre morale, détrône nos vertus pour couronner nos vices et nous ordonne d'être lâches, égoïstes, avides, cruels, sanguinaires, implacables, hypocrites, perfides, luxurieux, malpropres, gloutons, impitoyables, etc., etc.

N'est-ce pas ce que fait la nature, en nous et tout autour de nous ?

Voilà qui est assez inquiétant et qui prouve qu'il est urgent d'inventer un autre Dieu. Peut-être finirons-nous par le trouver dans l'homme, où nous avons déjà découvert presque tout ce qui nous est indispensable.

\* \* \*

L'univers est un spectacle qui n'a d'autre but que d'être un spectacle. S'il ne nous satisfait point, c'est que nous ne le voyons pas encore tel qu'il est en réalité; nous n'en apercevons que ce que nous en rapportent nos yeux qui n'y voient que ce que nous sommes.

\* \* \*

« *Le non humain* de l'humanité, dit quelque part D.-H. Lawrence, m'intéresse plus que l'élément humain à la vieille mode qui conçoit un caractère dans un certain plan et le montre conséquent avec lui-même. »

\* \* \*

Le communisme serait le ciel dans une république d'anges; mais devient automatiquement l'enfer dans une république d'hommes.

Le véritable communisme, le seul qui soit possible, nécessaire et pratique, exigerait, comme chez les insectes sociaux : abeilles, fourmis et termites, un organe social, soit la régurgitation des premiers, soit la coprophagie obligatoire et collective des derniers. Il faudrait que nos déchets devinssent comestibles. Il suffirait, à cet effet, de remplacer nos fermentations par une combustion ou une sublimation idéale. Rien ne nous dit que ce soit, physiquement, chimiquement ou physiologiquement impossible. Tel est, du train dont nous allons, en suivant notre pente, l'avenir probable

de l'humanité. Ne faisons rien pour l'atteindre avant l'heure.

\* \* \*

Douter de la force du destin, c'est affirmer que l'avenir n'existe point; or, l'existence de l'avenir est beaucoup plus certaine que celle du passé qui n'est plus, ou du présent qui n'est que le point imaginaire où ils semblent confluer.

\* \* \*

Si nous vivions endormis, redouterions-nous le réveil comme nous redoutons la mort? N'est-ce pas ce que les Egyptiens avaient entrevu? Les endormis seraient aussi séparés de nous que les morts, mais nous n'en aurions pas peur et ne les plaindrions point, parce qu'ils garderaient leur corps. Est-ce donc au sujet de notre corps que s'éveillent toutes nos craintes? Oserions-nous l'avouer?

\* \* \*

A sa mort, l'incrédule croit rentrer dans le néant, parce qu'il ignore que ce qu'il appelait le néant est le tout ou la vie.

\* \* \*

Croyez-vous que le rocher, l'arbre, l'animal se plaignent de ne rien comprendre à l'univers, à la nature, à Dieu, à la vie? De quel droit exigeons-nous d'être seuls dans le secret et pourquoi nous croyons-nous frustrés parce que durant notre existence et probablement après elle, nous ne comprenons et ne comprendrons rien?

\* \* \*

Nous connaissons quelques silences : celui de la montagne et de la nuit, le silence de la lune et des étoiles, le silence de l'espace et de la mort. Chacun de ces silences a sa couleur, son odeur, sa musique et sa signification. Mais quand entendrons-nous le silence de l'âme, du temps, du destin et de l'éternité?

\* \* \*

Supposez que vous soyez une âme ou un esprit sans corps. Quels péchés aurez-vous l'idée de commettre? Toutes vos transgressions, tant que vous étiez revêtu de chair, furent tou-

jours provoquées par celle-ci et ne profitèrent qu'à elle, qu'il s'agisse de luxure, de gourmandise, de vanité ou d'argent. Mais le corps dispersé n'étant plus punissable; l'esprit serait donc seul éternellement supplicié pour une faute à laquelle il fut, par son essence même, totalement étranger?

Je sais que l'Église affirme que les corps ressusciteront dans leur propre chair pour subir d'inexorables châtiments; mais la justification ou l'échappatoire est-elle sérieusement défendable?

\* \* \*

Deux âmes dépouillées de leur corps, pourraient-elles se jalouser ou se haïr?

\* \* \*

Tout le long de l'Ancien Testament, de la Genèse au livre de Malachie, retentissent les fureurs, les menaces, les imprécations, les malédictions, les fléaux, les massacres et les catastrophes que déchaîne Jéhovah, contre le peuple abominé, toujours ingrat, infidèle, et incorrigible, qu'il chérit entre tous.

Qu'est-ce à dire, et comment justifier la haine

et les vengeances sanguinaires dont furent victimes des misérables qui ne pouvaient faire autre chose que ce que le Dieu qui les punissait avait mis en eux et strictement prévu de toute éternité?

Aucune explication n'est acceptable quand on a pour l'idée qu'on se fait de la divinité le respect qu'elle exige. En vérité, Dieu n'a jamais fait entendre sa voix; c'étaient les rois, les chefs, les prêtres, les prophètes qui souvent de bonne foi, parlaient en son nom et lui attribuaient leurs propres colères, leurs vociférations et leurs indignations personnelles et purement humaines.

Si Dieu avait rompu, n'eût-ce été qu'une seule fois, le silence divin, nous saurions tout et serions probablement ses égaux.

\* \* \*

Pourquoi Jéhovah choisit-il le peuple juif? Parce qu'il était juif et que le peuple juif l'avait créé. Toutes leurs maladresses retombent sur leur Dieu qu'ils ont fait trop juif, c'est-à-dire trop semblable à eux-mêmes.

\* \* \*

J'écoute avec déférence les renseignements

et les conseils que me donnent un mathématicien, un physicien, un chimiste, un historien, un ingénieur, un médecin, etc.; mais non point ceux d'un théologien, parce que je suis son égal puisqu'il ignore Dieu aussi totalement que je le fais.

\*  
\* \*

Quand je vous demande quel est votre Dieu, vous me montrez le Christ. Je l'admets, non point tel que vous l'avez fait; mais tel qu'il fut peut-être et que je le comprends.

Dans n'importe quelle religion acceptée, on peut se tailler une religion acceptable.

Ce n'est pas la religion, mais le fond de l'homme qu'il faudrait changer et le christianisme même n'y a que superficiellement réussi.

\*  
\* \*

« Tout ce qui est arrivé a été de tout temps, prévu et pré-ordonné en Dieu. Nous voudrions avec lui, en lui et pour lui, la chose qu'il a voulue en nous et pour nous de toute éternité », dit Pascal, dans une lettre à Mme Périer.

Et voilà résolus tous les problèmes du libre arbitre dans toutes les religions.

\* \* \*

Bien des fois je suis tenté de demander à ceux que je rencontre : « Depuis combien de temps êtes-vous morts ? »

\* \* \*

Quelle raison avons-nous d'espérer ? Si quelqu'un pouvait nous le dire, il serait notre Dieu. Mais jusqu'ici, depuis que l'homme pense, parle et écrit, on n'en a trouvé aucune qui soit défendable.

Avouons du reste qu'il n'est pas facile de nous satisfaire. N'espérons-nous et ne redoutons-nous pas, en même temps, qu'il n'y ait rien ou que quelque chose nous attende de l'autre côté du tombeau ? S'il y a quelque chose, ne dépendra-t-il pas du Dieu que nous nous sommes créé ? S'il n'y a rien, nous retomberons non pas au néant qui n'exista jamais, mais dans l'universel. Pourquoi ne pas nous contenter du retour anonyme dans le tout ? Est-il raisonnable d'exiger qu'un bonheur éternel et sans bornes récompense magnifiquement et pour toujours une vie qui ne fut pas criminelle ?

Nous qui voulons toujours « raison garder » comme disait un grand roi de France, ne créons pas un Dieu qui ne la garde point. Au surplus, ce retour ou cette rechute dans le tout, n'est pas un châtement, ne ferme pas l'avenir et n'implique point que tout soit dit, que tout soit à jamais fini, puisque rien ne finit dans l'éternité et que tout y peut recommencer.

\* \* \*

Il n'est pas de péché ou de crime qui demeure honteux ou impardonnable dans le recul de l'espace et du temps. Tout y devient insignifiant et la plus vilaine manœuvre dolosive, la plus passionnante ou la plus ridicule aventure sentimentale ou érotique ne sont plus que des jeux d'enfants qui feront sourire ceux qui en furent les illustres ou grotesques héros.

\* \* \*

Quel mort sait qu'il est mort ? Il n'a même pas le temps d'apprendre qu'il n'est plus.

\* \* \*

Si l'univers nous voulait du mal, il serait

l'œuvre de Satan. Satan serait Dieu, nous serions des démons; et les anges qui se révoltèrent auraient eu raison. Mais Satan, négation de Dieu et de tout, est aussi impensable que le néant dont il ne représente que le fantôme.

\* \* \*

Un ami vient de mourir. Bien que parfaitement incrédule, il fit appeler un prêtre. Je ne crois pas qu'il ait eu tort. Si rien ne prouve que ce qu'ils disent est vrai, rien n'établit que ce soit complètement impossible. Leurs cérémonies funèbres donnent à la mort une solennité qu'on n'a pas encore remplacée. Elles ouvrent un horizon spirituel, une trouée sur l'immortalité, dont les détails sont contestables, mais dont le fond peut être aussi vrai que tout ce que notre ignorance essaye d'imaginer. Elles entourent les cendres d'une beauté allégorique dont on cherche en vain l'équivalent. Puisqu'on ne sait rien, pourquoi ne pas accepter, en attendant, ce que d'autres croient savoir, ce que tant d'autres ont cru? Pensez-vous retarder la marche de l'intelligence humaine en suivant des cérémonies qui ne trompent plus que ceux qui ne l'aideront jamais à aller plus avant?

Tout le monde ne peut avoir des souvenirs ou des pensées qui, dignement, accompagnent les morts dans leur dernière demeure et les font vivre en nous. La religion les fournit à ceux qui sont incapables de les créer.

On dira : Pourquoi entretenir ce que vous considérez comme un mensonge ? Si la parade est probablement illusoire, la pensée qui l'anime et nous tourne vers l'éternité ne l'est point ; et cela doit suffire.

\* \* \*

Une religion ne devient tyrannique et inhumaine que lorsqu'elle n'a plus d'ennemis.

\* \* \*

Plongé comme Job dans le malheur, ne dites pas à votre père, à votre mère : « Je n'ai pas demandé à naître. » Ce n'est pas vrai. C'est parce que vous l'avez exigé que vous êtes né. Ils vous ont obéi. Vous êtes seul responsable.

\* \* \*

« L'avenir, dit l'ingénieur A. Baijot, dans *L'âme cette inconnue* (inédit), est aujourd'hui

ce qui se passe au delà de 300.000 kilomètres par seconde et de 273 degrés sous zéro, c'est-à-dire dans la vitesse et le froid absolu. C'est à ces points limites que les éléments font une mystérieuse culbute. L'infini est un espace impersonnel qui s'étend en dehors de notre imagination. »

\* \* \*

« Nul ne meurt avant son heure », dit Sénèque le Tragique. Mais combien meurent qui ne vivaient plus ?

\* \* \*

Jésus dit aux juifs : « En vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham fût, je suis. » Nous pouvons tous en dire autant.

\* \* \*

« La mort ne vous concerne ni mort ni vif, dit Gérard de Nerval dans *La Main enchantée*, vif parce que vous êtes, mort parce que vous n'êtes plus. »

Écoutons aussi la Bruyère : « Si la vie est

misérable, elle est pénible à supporter. Si elle est heureuse, il est horrible de la perdre : l'un revient à l'autre. »

\* \* \*

Ce qui est regrettable, c'est qu'en mourant, nous ne saurons même pas que nous rentrons dans le tout, que, subitement, nous devenons immortels et universels. La mort, le plus grand événement de notre vie, se passera à notre insu. Tous saurons que nous sommes morts, excepté nous.

\* \* \*

Dieu lui-même ne peut créer le néant.

\* \* \*

Dieu nous garde d'un Dieu aussi parfait que l'homme le plus parfait!

\* \* \*

Si nous étions de purs esprits, nous n'aurions plus la notion de l'espace. Aurions-nous encore celle du temps?

\* \* \*

Naissons-nous sous tel horoscope parce que telle chose doit nous advenir? ou telle chose nous advient-elle parce que nous sommes nés sous tel horoscope? Voilà la grande question à laquelle on n'a pas encore répondu.

\* \* \*

En nous, on ne sait quoi exige que tout ce qui sort des mains de Dieu soit parfait. Mais si tout était parfait, tout serait pareil. Tout ce qui ne ressemblerait pas exactement à un idéal imperfectible, serait une imperfection. Et si tout était pareil il nous faudrait d'autres sens, une autre intelligence pour vivre dans un monde où nous ne distinguerions plus rien.

A vrai dire, nous nous mettons trop facilement à la place de Dieu; et de là, nous jugeons tout, comme si nous avions droit à cette place.

\* \* \*

Si nous pouvions voir les bêtises, les bévues, les imprudences, les erreurs, les fautes, les in-

justices inscrites dans notre destin et que nous serons obligés de commettre, les commettrions-nous ? Mais si nous ne les commettons point nous ne les verrions pas ; et notre vie nous semblerait tellement vide que nous renoncerions à vivre, à moins de nous résoudre à vivre comme des saints.

\* \*

Il est possible que les contes de fées qui remontent aux origines de l'homme soient des « anticipations » ou des ressouvenirs de la vie d'outre-tombe où tout, s'il faut en croire les spirites, est spiritualisé et obéit à la volonté ou à la pensée.

\* \*

De braves gens s'imaginent que je vis dans les transes et le désespoir parce que je crois que la mort dispersera mes atomes spirituels et matériels dans un univers où je perdrai tout souvenir de ce que je fus. D'abord, j'ignore tout et n'affirme rien. Il n'est pas impossible qu'une partie de la personnalité subsiste ou reparaisse sous une autre forme. Mais même si elle se dissolvait dans le tout elle ne ferait que perdre définitivement ce que chaque nuit

sans souffrances, sans craintes, sans regrets, elle abandonne en glissant au sommeil.

Je suis sûr que l'univers ne songe pas à me faire le moindre mal; au lieu que le Jéhovah qui perce encore sous le Christ tel que le représente l'Église, me réserverait peut-être de désagréables surprises. On ne craint, on ne désespère que lorsqu'on croit sérieusement. Plus on est saint, plus on a peur de Dieu. Voyez le *Quidquid latet apparebit*, le *Nil inultum remanebit* et surtout le *Vix justus sit securus*, du terrible *Dies Iræ*.

\* \* \*

Il faudrait apprendre à chercher l'avenir par-dessus ou par delà la mort. Peut-être y verrons-nous un jour ce que nous n'apercevons pas encore.

\* \* \*

L'espace est un infini que nous essayons de nous représenter. L'infini est un espace que nous ne tentons même plus d'imaginer. L'éternité, pour nous, c'est le temps arrêté, un temps qui n'a ni commencement ni fin, un temps immobile qui n'existe plus.

Tout cela n'est que misère qui représente bien notre misère.

\* \* \*

Le non-être ou le néant eût été possible, à condition d'être absolu. Il n'y aurait eu ni temps, ni éternité, ni espace, ni infini, ni personne pour le constater. Mais il suffit que quelque chose existe pour que tout existe depuis toujours et pour toujours.

Si Dieu n'était point, il n'y aurait rien; et s'il n'y avait rien, nous ne serions point et n'en saurions rien.

\* \* \*

En laissant vagabonder l'imagination, on se demande si, dans notre sommeil, dans nos songes, dans notre vie instinctive, nous ne préparons pas notre séjour d'outre-tombe et si nous ne le trouverons pas tel que nous l'avons rêvé?

Que se passe-t-il durant le repos de notre cerveau replié sur lui-même? Nous croyons le savoir parce qu'il est troublé de songes dont nous nous souvenons; mais ces songes ne se forment

qu'aux franges du réveil. Nous ne dormons plus réellement lorsqu'ils atteignent notre mémoire. Tout ce qui les précède reste au fond des abîmes de l'inconscience; et cette vie, nocturne et réparatrice, ne laisse aucune trace dans notre vie diurne. Nous ne saurons jamais ce qui s'y déroule, bien que parfois elle réponde à des questions auxquelles nous n'avions pas osé répondre.

\* \* \*

Pourquoi plaindre les morts? S'ils pouvaient regretter, ou désirer quelque chose, ils ne seraient plus morts.

\* \* \*

Le grand mal de nos jours et de tous les jours, c'est ce que Gérard de Nerval appelait « la stupidité heureuse ».

\* \* \*

J'ignore si le Christ était Dieu, mais il m'apprit à voir un Dieu plus humain, plus pur et meilleur que le Dieu que j'aurais imaginé, s'il n'était venu sur la terre.

\* \* \*

Somme toute, rien ne pèse tant que la vie. Nous nous divertissons pour neutraliser ou rendre insensibles et supportables les heures qui s'écoulent entre le réveil et le sommeil, et entre les repas. Ce qui nous plaît surtout dans le sommeil, c'est que nous y oublions que nous vivons. A notre insu nous nous félicitons d'avoir fait sans fatigue, sans en avoir conscience, quelques pas vers la tombe.

Nous tenons follement à une vie que nous fuyons comme un fléau.

\* \* \*

Voyez-vous les élus jouissant sans pitié, sans remords, sans arrière-pensées d'un bonheur éternel cependant que leur père ou leur mère, leurs frères ou leurs sœurs, leur femme ou leurs enfants et la plupart de ceux qu'ils aimèrent sur la terre, se tordent sous leurs pieds dans des flammes qui ne s'éteindront plus ?

Est-il possible de croire que le spectacle ou l'existence de supplices auxquels ils n'échappèrent que par miracle, soit l'un des éléments de

leur bonheur féroce? Le bonheur éternel en a-t-il fait des monstres?

De deux choses l'une : ou ils ignorent l'enfer et les tortures sans rémission de ceux qui leur furent chers; et alors, qu'est-ce que ce paradis et cette union en Dieu qui leur cachent l'essentiel de l'éternité? Ou bien ils les connaissent et ayant tout oublié, s'installent tranquillement dans une inique et abominable félicité, car parmi ces damnés sans espoir, il en est beaucoup qui furent plus justes, plus purs et meilleurs qu'eux.

\* \* \*

Quand nous photographions une nébuleuse extra-galactique, comme le fait remarquer le grand astronome américain, Harlow Chapley, nous captions et fixons en réalité l'image, non point d'une étoile ou d'un groupe d'étoiles, *mais celle d'un rayon de lumière vieux de plusieurs millions de siècles*. Nous pouvons ainsi constater qu'un rayon de lumière ne se perd, ne s'éteint, ne meurt jamais. N'est-ce pas une forme curieuse et frappante de l'immortalité universelle?

\*  
\* \*

Si la lumière émise avant l'époque primaire pouvait parler, elle nous dirait toutes les manifestations de la vie, toutes les civilisations rencontrées sur sa route à travers les mondes, avant d'arriver jusqu'à nous. Elle nous dirait aussi tout ce qu'elle vit sur notre terre, depuis les labyrinthodontes et les amphibiens du carbonifère, les monstrueux sauriens du jurassique, les dino-sauriens du crétacé : Brontosaures, Atlantosaures, Iguanodons, et les gigantesques mammifères du tertiaire; c'est-à-dire en raccourci, toute notre histoire à travers des millions d'années. Pourquoi donc n'apprendrions-nous pas, un jour, à la comprendre? Le miracle des ondes ne nous montre-t-il pas que nous pouvons tout espérer?

\*  
\* \*

Ce qui domine tout et nous déconcerte, c'est l'infini du temps et son invraisemblable lenteur dans cet infini; les millions de siècles qu'il exige pour ses moindres mouvements. Dans une vie où tout se compte par heure, par années, ou par décades, nous n'arriverons jamais à la comprendre.

## LA CLEPSYDRE ÉGYPTIENNE

Il est vrai que le temps n'existe que dans l'imagination de l'homme. Quand il le mesure, comme il le fit dans sa première horloge, la clepsydre, il ne mesure que de l'eau qui coule et s'en va n'importe où. Bien qu'ayant été mesurée, elle n'en reste pas moins de l'eau qui ne sait rien de plus et ne peut nous dire autre chose que celle qui murmure dans la fontaine ou le ruisseau.

\* \* \*

De même le cadran solaire ne mesure que le mouvement de la terre qui tourne. Borchardt, dans son *Altägyptische Zeitmessung*, nous apprend que le cadran solaire égyptien, conservé au *Metropolitan Museum of Art*, remonte au XIII<sup>e</sup> siècle avant notre ère; et la plus ancienne clepsydre qu'on ait découverte se

trouve au même muséum et date d'Amenhotep III, c'est-à-dire du XIV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Le cadran solaire, comme le dit une belle inscription vénitienne, « ne comptait que les heures claires ». Mais la nuit, ou par ciel couvert, la clepsydre rendait à l'homme le sens de la durée et divisait le temps en heures et en minutes déjà pareilles aux nôtres.

\* \* \*

La clepsydre d'Amenhotep III est une cuve de granit ayant à peu près la forme d'un chapiteau corinthien. Les douze heures de la nuit y sont marquées à l'intérieur par le niveau de l'eau qui s'écoule par le bas.

On raconte qu'un autre roi demanda aux astrologues de calculer, d'après les planètes, la longueur de sa vie. Suivant leurs instructions, il fit construire une grande clepsydre qui contenait autant d'eau qu'il en fallait pour couler durant le nombre d'années qu'il avait encore à passer sur la terre. A certaines fêtes, il allait, en grande pompe et suivi de sa cour, constater le niveau de son existence; les gens du peuple venaient boire l'eau qui s'épanchait au bas de la

clepsydre, la croyant miraculeuse et qu'ils prolongeaient leur vie en buvant la vie de leur roi.

Malheureusement, les astrologues s'étaient trompés dans leurs calculs; et le roi mourut avant que le réservoir de son horloge fût à moitié vide.

\* \* \*

Nous devrions nous dire une fois pour toutes, qu'en tout ce qui concerne le temps et l'espace, nous ne sommes pas plus compétents que le moucheron qui naît le matin et meurt sur place avant la fin du jour.

La notion du temps étendue de quelques jours à quelques milliards d'années, encore plus que la notion de l'infini spatial change de fond en comble le sens, le caractère de l'univers et le soustrait à notre compétence.

\* \* \*

« Le longtemps vivre et le peu de temps vivre est rendu tout un par la mort : car le long et le court n'est point aux choses qui ne sont plus », dit Montaigne.

L'ennui naît de la pensée qui s'endort à l'ombre de la mort.

\* \* \*

A propos de Brontausore dont j'ai cité le nom un peu plus haut, remarquons que de tous les sauriens et probablement de tous les animaux connus, il a, proportionnellement à sa taille colossale, le crâne le plus petit. Il devait être complètement idiot. Il n'en est pas moins certain, puisqu'il vécut, que dans cette tête minuscule, la nature avait accumulé autant de génie vital que dans celle d'Aristote, de Platon, d'Archimède, de Newton, de Pascal ou de Shakespeare; car la vie est infiniment plus complexe et plus difficile que la pensée humaine.

\* \* \*

Il ne s'agit pas de plaire au Dieu des autres; mais à celui qui règne en nous.

\* \* \*

*« Weep not that the world changes, dit it keep  
A stable, changeless state, t'were cause indeed to  
[weep. »*

dit le poète anglais.

En effet, si rien ne changeait dans le monde, ce serait à désespérer, à moins qu'il ne fût immobilisé à jamais dans un bonheur suprême et parfait qui ressemblerait à la mort. Mais puisque tout change, réjouissons-nous, bien que nous ne sachions pas encore pourquoi tout change et qu'il soit vraisemblable que nous ne le saurons jamais.

\* \* \*

Que voulez-vous que Dieu fasse d'un péché ou d'un crime commis il y a soixante ans ? Le voit-il encore ? Les hommes même l'ont oublié.

\* \* \*

Le plan préétabli de notre existence, n'attache pas plus d'importance à notre mort qu'à notre vie.

\* \* \*

A mesure que la mort emporte loin de nous nos amis d'enfance et de jeunesse, nous sentons que la garde qui nous défendait contre les ennemis visibles et invisibles, s'éclaircit. Les nouveaux venus qui les remplacent ne nous inspirent pas la même confiance, ne veillent pas avec le

même zèle, ne connaissent pas la consigne ou s'en désintéressent. Ils sentent qu'ils ne sont point nos contemporains dans la mort et qu'ils ne doivent pas mourir en même temps que nous.

\* \* \*

Nous passons notre existence à chercher ce que nous sommes et ce qui est en nous; pour nous conformer d'instinct à la vieille devise d'une maison patricienne de Bruges : « Plus est en nous », qui aurait mieux fait de dire : « Tout est en nous. » Et quand nous avons à peu près fait le tour de nous-même, que nous nous croyons enfin sur le point de trouver quelque chose, nous disparaissions brusquement et pour toujours. Tout est à recommencer pour ceux qui viendront après nous. Et quand ils croiront avoir tout trouvé, ils recommenceront à constater qu'ils ne savent encore rien. Et le jour où ils sauraient tout, ils seraient ce tout même qu'ils cherchaient éperdument.

\* \* \*

A propos d'une substance nouvelle découverte par le biologiste américain Stanley, de l'Institut Rockefeller, l'éternelle querelle de

l'esprit et de la matière vient de se ranimer. Cette extraordinaire substance, tirée de la *Mosaïque*, maladie de certaines solanées, est un sel qui a le pouvoir de se reproduire et de proliférer, comme un organisme vivant. Est-ce le pont qu'on cherche depuis toujours entre l'inorganique et l'organique? Entre l'esprit et la matière?

Pourquoi cette querelle? Que l'esprit naisse de la matière, ou la matière de l'esprit, qu'ils soient unis ou séparés, que nous importe? Je serais aussi spiritualiste et si je croyais que tout vient de la matière, que je serais matérialiste si j'étais convaincu que tout sort de l'esprit. L'un n'est pas plus étonnant, plus miraculeux, plus noble, plus incompréhensible que l'autre. Ils ne sont, pour nos yeux encore clos et notre intelligence provisoire, que deux aspects du même phénomène, inexplicé, inexplicable, qu'est la vie; ils aboutissent à Dieu, source universelle, unique énigme qui ferme l'horizon, ils ne forment que de petits remous de terre au bas de l'immense montagne.

\* \* \*

Au point culminant de la vie, on cherche

moins à apprendre ce qu'on ne sait pas encore, qu'à mesurer l'étendue de son ignorance.

Du reste, on ne la mesure pas; elle est infinie comme Dieu.

Ne vous y trompez pas, ce que j'appelle Dieu, n'est point votre Dieu; mais le mien ou celui de mes pairs que je n'ai pas l'audace de mesurer.

Si je pouvais vous décrire mon Dieu, je le ferais; mais dès qu'on peut le peindre, il cesse d'être Dieu.

\* \* \*

« Mon père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. » Comme si les hommes savaient jamais ce qu'ils font.

Mais c'est quand ils croient savoir ce qu'ils font qu'ils sont le moins responsables. Du jour où l'homme sera responsable de ses actes, de ses désirs, de ses pensées, il cessera d'être homme pour devenir Dieu.

\* \* \*

Nous voudrions nous survivre; mais craignons en même temps de nous retrouver tels

que nous sommes durant l'éternité; et d'y demeurer à jamais en présence de nous-mêmes.

L'homme n'imagina et n'imaginera jamais un bonheur ou une occupation qui meuble son éternité. Du reste il ne put et ne pourra jamais se représenter cette éternité; et d'autre part, s'il n'y avait pas d'éternité, il n'y aurait rien.

\* \* \*

Nous serons sans savoir que nous sommes. N'est-ce point, du moins sur notre terre, la seule forme pensable du bonheur éternel?

Ne dites pas : Un jour je saurai. Vous ne saurez jamais que vous savez.

Tout ce qu'on peut savoir, c'est savoir que l'on est. Le reste est inexplicable; car ce qu'on peut expliquer n'existe pas encore ou n'existe plus.

Etre demain, être à présent ou avoir été est d'ailleurs identique.

\* \* \*

Eûtes-vous à choisir entre naître et ne pas naître? Si l'on vous consulta, vous existiez déjà. Vous n'êtes pas né; vous étiez depuis toujours et vous serez toujours, comme Dieu.

\* \* \*

Ce qui nous attend, ce que nous verrons, ne sera pas plus extraordinaire que ce qui nous entoure, que ce que nous voyons. Ce qui différera, ce sera notre façon de voir.

Tout ce qui existera est déjà et n'apportera aucune surprise à des yeux qui seraient faits pour voir tout ce qui est. Y a-t-il de pareils yeux dans l'univers? Pourquoi pas? puisque tout y est.

Si nous pouvions imaginer quelque chose qui n'y fût pas, c'est que nous-mêmes n'y serions point.

\* \* \*

Savoir pourquoi l'on vit? N'est-ce pas demander pourquoi l'univers est? N'est-ce pas trop demander?

Attendons le jour ou la nuit où nous apprendrons qu'il est impossible de savoir ce que Dieu même ne sait point. Et pourquoi Dieu le saurait-il? Il n'y a rien à savoir. Savoir c'est être et être c'est savoir.

\*  
\* \*  
\*

Il semble que la mort ait moins d'autorité et plus de patience qu'autrefois :

*« Un mourant qui comptait plus de cent ans de  
[vie, nous dit La Fontaine,  
Se plaignait à la mort que précipitamment  
Elle le contraignait de partir tout à l'heure,  
Sans qu'il eût fait son testament,  
Sans l'avertir au moins. « Est-ce juste qu'on  
[meure  
« Au pied levé? » dit-il, attendez quelque peu,  
Ma femme ne veut pas que je parte sans elle;  
Il me reste à pourvoir un arrière-neveu;  
Souffrez qu'à mon logis j'ajoute encore une aile,  
Que vous êtes pressante, ô déesse cruelle... »*

Aujourd'hui, au lieu d'entrer en fracassant la porte, elle s'en va sans rien dire, comme si elle s'était trompée. Elle attend et repasse au bout d'un an, de cinq ans, de dix ans. N'est-ce pas surprenant et assez encourageant? Non qu'on puisse espérer de la vaincre. Que ferions-nous sans elle? Mais c'est déjà beaucoup qu'elle n'entre plus quand il lui plaît et consente à

s'éloigner durant quelques semaines ou quelques lustres. On n'y pense pas assez, mais depuis l'origine de l'homme, ce sont les premières victoires qu'il remporte presque régulièrement sur elle.

\* \* \*

Tous ceux qui dorment mal, connaissent, à la fin d'une nuit d'insomnie, le délicieux plongeon dans l'inconscient auquel ils aspiraient. Pourquoi la mort serait-elle autre chose ?

\* \* \*

Pourquoi ne pas appeler Dieu : « Je ne sais pas, je ne sais qui ? » Ce ne serait pas injurieux, puisqu'il ne veut pas être connu. Supposer qu'il puisse entrer dans notre entendement est le plus grand blasphème.

Cependant, cet entendement, il l'a fait. Il est vrai, mais jugeant inutile d'y séjourner durant notre vie, il ne l'a point fait à sa mesure.

\* \* \*

Bien que tous nos malheurs viennent de la

vie, nous ne craignons que la mort qui y met un terme.

Mais pourquoi la craignons-nous? N'est-ce point parce que nous appréhendons qu'elle ne soit pas la fin de tout? C'est donc la vie qui nous fait peur? Si la mort était vraiment la fin de la vie, nous n'aurions rien à craindre; car il n'est pas raisonnable de craindre ce qui n'est plus.

\* \* \*

S'il est à peu près inadmissible que la nature ou l'univers nous veuille du mal, il n'est pas moins certain qu'il nous en fait souvent. Peut-être avons-nous tort d'appeler mal une douleur qui n'est que l'avertissement d'un danger. Mais il est également certain que cette douleur est souvent pire et plus dangereuse que le danger qu'elle voulait annoncer. Y a-t-il en tout ceci plus de maladresse que de mauvais vouloir?

Mais comment la nature, Dieu ou l'univers qui devraient tout savoir, puisqu'ils ont fait tout ce qui existe, peuvent-ils être maladroits? C'est ce que nous avons le plus de mal à comprendre.

Le jour où nous constaterons que la nature n'est pas injuste, maladroite ou malveillante, qu'elle ne se trompe jamais, qu'elle ne veut pas

nous tromper; nous saurons enfin où nous sommes, ce que nous sommes, pourquoi nous sommes et n'aurons plus rien à craindre. Ce jour luiira-t-il avant la fin de l'homme? Pourquoi ne pas l'espérer?

\* \*

On objectera peut-être qu'il n'en va pas de même dans tous les mondes. Y a-t-il des mondes privilégiés qui échappent à nos épreuves? Pourquoi cette injustice? La terre n'est-elle qu'une expérience plus ou moins malheureuse? L'a-t-on lancée dans l'espace et le temps en lui disant : Débrouille-toi? A quoi tend cette expérience dont l'issue est connue d'avance et qui, en tout cas, finira lamentablement avec la terre dont la dispersion est prévue, calculée et inévitable?

\* \*

Si un mort revenait parmi nous, ne lui demandons pas s'il est heureux là-bas ou là-haut. Il ne pourrait nous répondre. Pour nous, le bonheur est une foule de petites choses dont il n'aurait pas gardé le moindre souvenir; et ce qu'il appellerait son bonheur nous semblerait aussi désert que la surface de la lune.

\* \* \*

Il est du reste assez probable que les plus heureux d'entre nous constateront avec stupeur qu'ils ne furent pas heureux du tout et que tous leurs bonheurs ne sont plus que feuilles mortes ou épines dans leurs mains.

Sinon, à quoi bon prendre la peine de vivre ou de mourir ?

\* \* \*

Que se passera-t-il à l'instant de notre mort ? Il est vraisemblable que de notre point de vue, c'est-à-dire de ce que nous pouvons souhaiter ou comprendre, il ne se passera rien du tout ; bien que de graves événements s'accomplissent et suivent leur cours, comme si nous étions toujours au milieu d'eux. Il n'y manquera, comme témoin, que notre infime et parcimonieuse conscience ; et personne ne remarquera qu'elle n'est plus là.

\* \* \*

Si j'étais spirite, j'imaginerais volontiers une scène plus dramatique et tout aussi vraisemblable.

Me voilà donc mort devant Dieu. Il me parle et je n'entends rien. Je suis aussi sourd que si j'étais encore sur notre terre. Des morts qui furent mes parents, mes amis, peut-être mes enfants, des anges, les saints patrons qui protégeaient ma vie, accourent de tous les coins du ciel, m'entourent avec émotion, me pressent de questions, discutent mon cas, me défendent ou ont l'air de me faire des reproches dans une langue qui doit être plus belle que toutes les autres langues; mais aucun son ne sort de leurs bouches et rien ne perce le prodigieux silence qui m'enveloppe. Tout me semble muet et je ne perçois aucun bruit, pas même le murmure des ailes qui m'éventent. Je ne suis pas assez mort pour comprendre les morts. Mes oreilles spirituelles sont encore scellées. Je n'ai pas encore le droit de vivre avec ceux qui ne vivent plus. Il faudra que, comme un enfant qui vient de naître, j'apprenne à écouter les voix ou le silence de l'autre monde. Peut-être est-il des morts qui comprennent tout de suite ?

\*  
\* \*

Est-ce ma main vivante ou ma main déjà morte qui écrit ?

\* \* \*

Il est plus honnête de ne pas dire ce que l'on pense, que de dire ce qu'on ne pense pas.

\* \* \*

Ce qui dépasse notre entendement, c'est que tout ce que nous voyons sur terre et dans les cieux, semble en formation depuis toujours et pour toujours. Notre raison, notre imagination, tous les désirs secrets de notre être demandent l'arrivée quelque part, un but, l'immobilité, on ne sait quelle stabilité définitive, alors que nous constatons que la mort même n'est pas un arrêt et évolue comme tout ce qui existe.

D'où vient, à quoi répond ce désaccord fondamental entre nos aspirations organiques et la réalité? Sommes-nous seuls à n'y rien comprendre? Qu'indique-t-il? Qui est dans le vrai? Que permet-il de craindre ou d'espérer? Demeurons-nous, jusqu'à la fin, les derniers fous de l'univers?

Remarquons, du reste, que nous ne comprendrions pas davantage l'immobilité, la stabilité absolues.

On dirait que nous fûmes créés pour ne rien comprendre.

\* \*  
\* \*

Pourquoi être, si ce n'est pour être toujours ?

\* \*  
\* \*

L'enfer étant impossible, pourquoi le paradis ne le serait-il pas aussi ?

S'il n'y a rien à craindre, il n'y a pas grand chose à espérer. Pas autre chose que l'éternel repos dans l'inconscience.

\* \*  
\* \*

Mais si le repos peut être éternel, pourquoi l'inconscience le serait-elle également ?

\* \*  
\* \*

Parce que notre petite conscience a fait une courte apparition sur cette terre, pouvons-nous exiger qu'elle soit éternelle ?

L'univers même a-t-il conscience de soi ? Nous n'en savons rien ; nous n'en saurons rien.

Nous sommes semblables à ces enfants gâtés à qui l'on donne une tranche de gâteau et qui veulent aussitôt le gâteau tout entier. Mais qui donne la tranche; et d'où vient le gâteau?

\* \* \*

Dieu mit-il en nous le sens commun ou le bon sens pour juger toutes choses? Il n'est pas certain que le sens commun ou le bons sens soit divin et que Dieu le possède. Il ne sert qu'à marquer nos limites.

Vouloir que notre sens commun soit comparable à ce qui dirige tout, n'est-ce pas vouloir que l'instinct du ver de terre soit comparable à notre intelligence?

\* \* \*

On m'engage à douter de mon doute. Il est certain que doutant de tout, je doute aussi de mon doute; sinon je ne douterais de rien.

Il me semble que ne plus douter ce serait vivre dans une prison ou plutôt ne plus vivre.

Ou bien ne plus douter ce serait tout savoir et devenir l'égal de Dieu.

\*  
\* \*

Quand on demande au croyant pourquoi il a la foi, il répond : Parce que Dieu me l'a donnée. A quoi je puis objecter : S'il ne me l'a pas donnée, il n'a rien à me reprocher.

Mais nul n'affirme qu'il a la foi parce qu'il a des preuves qu'elle est vraie. Ces preuves on les lui demanderait; et il sait fort bien qu'elles ne résistent pas à l'examen de qui n'a pas la foi.

On peut, par exemple, prouver que César et Napoléon ont réellement existé. On peut, bien que ce soit discutable, prouver que le Christ a passé sur la terre. La difficulté commence lorsqu'il s'agit d'établir qu'il est Dieu; et cette difficulté est insurmontable puisque nous ignorerons toujours ce qu'est Dieu.

\*  
\* \*

Nous voulons tous survivre, comme si nous avions mérité quelque récompense dans une autre vie; et la plupart des hommes se croient des Justes parce qu'ils se sont bornés à ne pas commettre de grands crimes, comme si cette innocence négative méritait un bonheur éternel.

\* \* \*

Il est probable que le plus cruel, le plus vil, le plus répugnant de nos criminels, ne serait nullement surpris si, de l'autre côté du tombeau, le Christ l'accueillait en lui disant : « Venez, l'élu de mon Père; asseyez-vous à ma droite dans la joie et la gloire éternelles. »

Après le baptême de la mort, le seul qui compte, il verrait tout d'un coup que tout ce qu'il fit, il ne le fit pas exprès et n'en est pas responsable.

\* \* \*

L'homme ou le ciron, qu'il remercie Dieu ou la nature d'avoir entrevu un instant et une fois pour toutes la vie ou l'existence; et qu'il le remercie non moins de n'avoir pas à la recommencer.

\* \* \*

Dieu sait ou ne sait pas d'avance ce que je ferai. S'il ne le sait pas, il n'est pas Dieu. S'il le sait, comment veut-il que je fasse autre chose

que ce qu'il a prévu; dès lors pourquoi m'en rendre responsable et à quel titre me punir ou me récompenser?

\* \* \*

La mort n'est pas un port; elle n'est, dans l'infini, qu'un point où nous faisons relâche. Il n'y a pas de ports dans l'univers et nous n'arriverons jamais nulle part. Du reste, nul besoin d'arriver quelque part; nous sommes déjà partout.

\* \* \*

Si Dieu pouvait avoir l'idée de punir l'homme, il n'aurait qu'à le rendre immortel tel qu'il est.

L'homme, désespéré, se casserait la tête contre les parois de l'univers, si l'univers pouvait avoir des parois.

Mais s'il l'a créé, il lui est impossible de le punir.

Il punirait l'idée même qu'il eut en le créant; car nous ne sommes que des idées qu'il a réalisées en nous jetant sur cette terre.

\* \* \*

Il semble que Dieu ne puisse créer que pour

rendre heureux ce qui sort de ses mains. Mais nous avons vu trop de malheurs sur cette terre pour avoir confiance aux bonheurs éternels.

\* \* \*

Pourquoi Dieu est-il? Il eût été plus facile de n'être point; et tout le monde, qui n'existerait pas, eût été plus heureux. On aura beau chercher, on ne trouvera jamais rien qui vaille l'inexistence. L'être est le pis aller du néant. Il est regrettable que le néant soit impossible et même impensable.

Comment imaginer les splendeurs du non-être?

Dieu avait-il le choix? Il faut croire que non; puisque son existence même rendait à jamais impossible le non-être.

\* \* \*

A l'instant même de ma mort, si je ne vois pas que je ne suis responsable de rien, je verrai que je ne verrai jamais rien et que ce n'était pas la peine de vivre et de mourir.

\* \* \*

Ne craignons point que les spectacles de la

terre, de la mer et des cieux ne suffisent pas à nous amuser durant l'éternité. Ce ne sont pas les spectacles, mais nos yeux qui sont insuffisants.

\* \* \*

Le jugement dernier se fera-t-il à la fin de la terre ou à la fin des mondes ? Mais les mondes peuvent-ils finir n'ayant jamais commencé ? Et la fin de la terre ne sera-t-elle pas un événement insignifiant ?

\* \* \*

Nous nous endormons chaque soir pour aller dans un autre monde et nous en revenons. Nous mourons de même pour aller dans un autre monde, mais nous ne savons pas si nous y resterons ou s'il nous sera possible d'en sortir. Il n'y a pas d'autre différence essentielle.

\* \* \*

Nous comprendrons toujours assez difficilement qu'il soit nécessaire de mourir pour devenir immortels.

\* \* \*

La mort est invaincue mais non pas invincible. Pourquoi serait-elle immortelle?

Si vraiment elle était immortelle, ne serait-elle pas la vie?

\* \* \*

Des millions de milliards d'hommes sont morts depuis l'origine de la terre. Aucun n'est revenu nous dire ce qui se passe de l'autre côté du tombeau. Ce silence, des milliers de fois millénaire, unanime, invincible, est-il une réponse?

\* \* \*

« L'hérédité continue à régir jusqu'au bout le destin de l'organisme », dit fort justement Jean Rostand, dans ses belles études sur les chromosomes. Elle renferme il est vrai une grande partie du destin, mais n'est pas le destin tout entier. Le destin véritable c'est ce qui nous arrivera, ce qui étant prévu, existe déjà quelque part, ce qui ne dépend pas de nous, mais de ce qui a été mis et préordonné en nous. Par

qui ou par quoi? Disons par Dieu, comme les croyants, puisque, non plus que nous, ils ne savent ce qu'est Dieu.

\* \* \*

Stupéfaction des croyants quand, sortant de leur corps pour entrer dans l'éternité, ils n'apercevront pas le Dieu qu'ils avaient adoré durant toute leur vie! Mais sentiront-ils leur déconvenue? Il est bien plus probable que croyants et incrédules ne verront rien et que tout s'effacera dans l'indifférence et le silence universel sans que personne y prenne garde, sans que personne en soit témoin, sans que personne se rende compte qu'il glisse du passé dans l'éternel présent.

\* \* \*

Ou nous serons encore ou nous ne serons plus. Si nous ne sommes plus, le drame est terminé et n'intéresse personne. Si nous sommes encore, nous saurons que c'est nous qui sommes ce que nous sommes, ou ne le saurons point. Si nous ne le savons point, nous serons comme si nous n'étions plus. Si nous le savons, nous rencontrerons le Dieu de notre religion; et ce

Dieu, assez élastique, — car dans les religions les plus précises et le plus rigoureusement fixées, il y a autant de dieux différents que de croyants, — sera redoutable ou amène selon que nous l'aurons élaboré. Ou nous ne rencontrerons rien, et serons aussi désemparés que le croyant qui ne voit pas son Sauveur au bout des avenues de la mort, ou bien nous retrouverons notre Dieu, c'est-à-dire celui que nous avons créé en nous, en dehors de toute religion. Ou enfin, nous aurons à affronter un Dieu tout à fait inconnu, tout à fait imprévu, qui ne peut être que plus grand et meilleur que celui que nous avons conçu; car Dieu ne peut jamais se montrer inférieur à la plus haute idée que s'en firent les meilleurs et les plus intelligents des hommes.

Voyez-vous d'autres hypothèses?

Il ne s'agit pas de rassurer, d'encourager, de déconcerter ou d'effrayer, mais d'envisager ce qui sera ou ne sera point.

\* \* \*

Les trois quarts de notre vie ne sont que des souvenirs; c'est pourquoi elle nous paraît heureuse ou malheureuse, belle ou hideuse, selon l'aspect de ceux-ci.

Sommes-nous capables de les « sélectionner » ? Ne pourrions-nous apprendre à les conserver, à ne raviver que les meilleurs, les plus beaux, les plus agréables ? Il semble que l'on n'ait pas encore, sérieusement et pratiquement envisagé cette éducation de la mémoire qui serait une éducation du bonheur, vu que l'étendue, la richesse et le poids de l'existence passée l'emportent de beaucoup sur ceux du présent et même de l'avenir.

\* \* \*

Rentrer en Dieu ? Impossible, nous y sommes déjà.

\* \* \*

Les religions avec leurs histoires enfantines : Trop tard derrière nous. La science avec ses solutions minuscules : trop tôt devant nous. Nous voilà entre deux selles.

\* \* \*

Jehovah, qui ne parle que par la bouche de ses prophètes, est toujours en fureur et ne cesse de rugir, avec une éloquence redondante, dont

on a exagéré la beauté, des malédictions et d'impitoyables menaces contre les hommes en général et son peuple en particulier. Pourquoi, puisqu'il a définitivement renoncé à les détruire en bloc, comme il l'avait entrepris dans le déluge, n'amendait-il pas leur cœur et leur esprit qu'il avait créés tels qu'ils étaient et qui ne lui donnaient plus satisfaction? N'eût-ce pas été plus juste, plus simple et plus raisonnable? Y avait-il lieu de pousser de telles clameurs et d'ordonner d'aussi féroces massacres parce que des malheureux agissaient conformément à la nature et au caractère qu'il avait mis en eux?

Étaient-ce les prophètes ou leur Dieu qui étaient hystériques?

\* \* \*

Les pires ennemis de Jehovah ne le desservirent jamais autant que ses prophètes. Il est vrai que s'ils n'en avaient point parlé, nous ne l'aurions pas connu.

\* \* \*

Si l'homme a déçu Jéhovah, n'est-ce point parce qu'il l'avait mal équilibré? Le tragique problème du bien et du mal, du vice et de la vertu, du bonheur et du malheur n'est au fond

qu'un problème de poids et de contrepoids. L'homme est prêt à obéir à tout ce qu'exige l'équilibre et à faire l'ange aussi volontiers que la bête. Funambule malgré lui, il passe en vacillant sur la corde tendue du berceau au sépulcre; et plus lourd à droite ou à gauche, tombe dans le bien ou le mal, dans les fleurs ou dans les flammes éternelles.

\* \* \*

Au lieu d'intervenir à chaque instant dans l'Ancien et dans le Nouveau Testament, au lieu de lui sacrifier son propre Fils, n'eût-il pas été plus pratique de mettre l'homme bien d'aplomb sur sa corde ou son fil de fer?

\* \* \*

Mais quel intérêt a-t-il donc à ce que l'homme fasse le bien plutôt que le mal? Et s'il y a un intérêt quelconque, pourquoi ne l'a-t-il pas agencé de telle sorte qu'il ne puisse faire que le bien? Il faudrait peu de chose pour que l'innocence, l'amour du prochain et le sacrifice fussent plus faciles que la haine et le péché. Chez la fourmi et le termite, par exemple, l'altruisme ou le sacrifice est une forme de la délectation.

## PAROLES DE DIEU

Qu'est-ce qui a été autrefois ? C'est ce qui doit être à l'avenir. Qu'est-ce qui est fait ? C'est ce qui se doit faire encore.

Ce qui a été est encore, ce qui doit être a déjà été.

Plus on a de science, plus on a de peine.

J'ai estimé plus heureux que les uns et les autres celui qui n'est pas encore né, et qui n'a point vu les maux qui se font sous le soleil.

Et j'ai préféré l'état des morts à celui des vivants.

Le jour de la mort vaut mieux que celui de la naissance.

La femme est plus amère que la mort.

J'ai tenté tout pour acquérir la sagesse. J'ai dit en moi-même : Je deviendrai sage ; et la sagesse s'est retirée loin de moi.

L'homme ignore ce qui est avant lui; et qui pourrait lui découvrir ce qui est après lui?

J'ai vu encore ceci pendant les jours de ma vanité : le juste périt dans sa justice et le méchant vit longtemps dans sa malice.

Ne soyez pas trop juste et ne soyez pas plus sage qu'il n'est nécessaire de peur que vous n'en deveniez stupide.

Il y a des justes et des sages, et leurs œuvres sont dans la main de Dieu; néanmoins l'homme ne sait s'il est digne d'amour ou de haine. Mais tout est réservé pour l'avenir et demeure incertain, parce que tout arrive également au juste et à l'injuste, au bon et au méchant, au pur et à l'impur. L'innocent est traité comme le pécheur, et le parjure comme celui qui jure dans la vérité.

C'est là ce qu'il y a de plus fâcheux dans tout ce qui se passe sous le soleil, de ce que tout arrive de même à tous. De là vient que les cœurs des enfants des hommes sont remplis de malice et de mépris pendant leur vie, et après cela ils seront mis entre les morts...

Et j'ai reconnu que l'homme ne peut trouver aucune raison de toutes les œuvres de Dieu qui se font sous le soleil; et que plus il s'efforce de la découvrir, moins il la trouvera : quand le sage

même dirait qu'il a cette connaissance, il ne pourra la trouver<sup>1</sup>.

\*  
\*  
\*

Qui prononce ces paroles que les croyants jugeront téméraires et blasphématoires? Sont-elles tirées d'une inscription lapidaire ou de manuscrits récemment découverts en Egypte, au Mexique, au Thibet, en Mésopotamie? Nullement. Elles se trouvent depuis deux ou trois mille ans, sous les yeux de tous, dans l'*Ecclésiaste* attribué au roi Salomon, ancêtre du Christ, l'un des plus vieux livres du plus vieux livre de la terre.

\*  
\*  
\*

Voilà ce qui était, quant à l'essentiel, le fond ou le sommet de la sagesse humaine, il y a deux ou trois millénaires. A-t-elle sensiblement progressé?

Ici, comme dans tous les monuments sacrés de cette sagesse, le sage ou le prophète, interprète de Dieu, quand il interroge ou qu'il nie,

1. *Ecclésiaste*. Trad. Le Maître de Sacy. I, 9; III, 15; I, 18; IV, 3; IV, 2; VII, 2; VIII, 2; VII, 27; VII, 24; X, 14; VII, 17; IX, 1, 2, 3; VIII, 17.

ne sort pas de la vérité; mais dès qu'il affirme, il se rétrécit et se trompe, parce qu'il ne dit plus rien que l'homme puisse encore accepter les yeux fermés.

Les livres sacrés, par exemple *Job*, *l'Ecclésiaste* et le *Livre de la Sagesse*, quand ils parlent au nom des impies, sont irréfutables et les arguments des méchants sont encore aujourd'hui aussi logiques, aussi vivants qu'il y a vingt-cinq ou trente siècles :

« Il est triste et court le temps de notre vie,  
Et, quand vient la fin d'un homme, il n'y a  
[point de remède.  
On ne connaît personne qui soit revenu du  
[séjour des morts.  
Le hasard nous a menés à l'existence,  
Et après cette vie nous serons comme si nous  
[n'avions jamais été,  
Notre vie est le passage d'une ombre;  
Sa fin est sans retour;  
Le sceau est apposé et nul ne revient.  
Venez donc, jouissons des biens présents;  
Usons des créatures avec l'ardeur de la jeu-  
[nesse...

.....

Le juste proclame heureux le sort final des  
[justes

Et se vante d'avoir Dieu pour père.

Voyons donc si ce qu'il dit est vrai,

Et examinons ce qui lui arriva au sortir de cette  
[vie.

Car si le juste est fils de Dieu, Dieu prendra sa  
[défense.

Et le délivrera des mains de son adversaire.

Soumettons-le aux outrages et aux tourments,

Afin de connaître sa résignation

Et d'éprouver sa patience;

Condamnons-le à la mort la plus honteuse,

Car sans doute, selon qu'il s'en vante, Dieu  
[aura souci de lui. »

A quoi les justes répondent :

« Telles sont leurs pensées, mais ils se trompent.

Aveuglés par leur malice,

Ignorant les desseins secrets de Dieu,

Ils n'espèrent pas de rémunération pour la jus-  
[tice,

Et ils ne jugent pas qu'il existe

Une glorieuse récompense pour les âmes saintes.

Car Dieu a créé l'homme pour l'immortalité,

Et il l'a fait à l'image de sa propre nature.

C'est par l'envie du diable que la mort est venue  
[dans le monde;  
Ils en feront l'expérience, ceux qui lui appar-  
[tiennent.

Les âmes des justes sont dans la main de Dieu,  
Et les tourments ne les atteindront pas.

Aux yeux des insensés ils paraissent être morts.  
Et leur sortie semble un malheur.

Et leur départ du milieu de nous un anéantis-  
[sement;

Mais ils sont dans la paix.

Alors même que devant les hommes, ils ont  
[subi des châtements,

Leur espérance est pleine d'immortalité.

Après une légère peine, ils recevront une grande  
[récompense;

Car Dieu les a éprouvés

Et les a trouvés dignes de lui.

Ils auront l'intelligence de la vérité;

Ses fidèles habiteront avec lui dans l'amour,

Car la grâce et la miséricorde sont pour ses  
[élus<sup>1</sup>. »

\* \* \*

Je cite ces textes parce qu'ils semblent

*Le Livre de la Sagesse.* Trad. de l'abbé A. Crampon. Chap. II  
et III.

contemporains et qu'on n'a, pour ainsi dire, rien à y ajouter, rien à en retrancher.

C'est le drame immémorial, le drame humain par excellence, toujours pareil à ce qu'il fut dès l'origine. Il est certain que, de prime abord, la partie n'est pas égale. D'un côté, des constatations et des faits inébranlables; de l'autre des promesses et des affirmations qui reposent sur des nuées. L'attaque est incontestablement supérieure à la défense; et si Dieu se défend si mal, comment les hommes pourraient-ils soutenir qu'il a raison?

Approuvons-nous l'attaque? En aucune façon; mais la défense est encore en suspens. Elle n'a, jusqu'ici, rien trouvé qui soit péremptoire. Trouvera-t-elle mieux plus tard? Je le crois et l'espère. En ce monde qui, malgré lui, malgré tout, se spiritualise, puisque la matière se rapproche visiblement de l'esprit, ou plutôt se confond avec lui, il n'est pas possible que les doctrines les plus basses l'emportent définitivement sur les autres.

\* \* \*

Nous ne sommes pas entrés dans l'univers; nous y étions depuis toujours et n'en sortirons jamais.

N'espérons point que l'univers change quelque chose à quoi que ce soit, qu'il s'agisse de ses lois, de ses aspects, de ses phénomènes ou de son caractère. C'est nous seuls qui changerons et le verrons peut-être autrement qu'aujourd'hui lorsque nous serons sortis de nous-mêmes. Tout ce que nous appelons vie, univers, Dieu, n'est que notre façon de voir ce qui représente une réalité que nous n'apercevrons pas tant que nous resterons ce que nous sommes.

\* \* \*

Le monde semble partagé entre des vivants qui vivent encore et des vivants qui sont déjà morts.

Tout fuit comme l'eau dans les mains de ceux qui sont déjà morts et qui ne s'en doutent point. Rien ne leur réussit, la malchance les accable. Ils flottent entre deux existences; personne ne s'en inquiète. A leur insu, ils dorment déjà dans leur tombe et les morts ne s'en occupent plus car ils sont morts en eux.

En revanche, les vivants qui vivent encore, sont aidés, conseillés, protégés par les morts qui survivent dans leur mémoire et dans leur cœur.

\*  
\* \*

Regardons, parfois d'un œil fraternel, nos animaux familiers : chiens, chats, chevaux, oiseaux, qui vieillissent en même temps que nous et n'attendent que la mort. C'est la grande, la seule affaire de toutes les vies qui nous entourent.

Si toutes l'attendent, est-ce parce qu'elle est meilleure que la vie?

\*  
\* \*

Il est fort possible que dans quelques trillions de siècles, les trillions de trillions d'atomes qui nous composent, se rencontrent, se réunis-

sent et nous reforment tels que nous sommes en ce moment. Nulle chance n'est impossible dans l'éternité. Mais serait-ce une chance ?

\* \* \*

L'éternité n'a pas de durée puisqu'elle ne bouge point; que rien ne bouge en elle.

\* \* \*

Si la mort n'était point, il faudrait l'inventer pour ne pas désespérer de la vie.

N'est-elle, comme Dieu, qu'une invention de l'homme ?

\* \* \*

Le fond du décor universel, ce sont des astres en formation ou en décomposition dans un espace ou un vide qui n'a pas de bornes imaginables, et durant un temps qui n'a pas eu de commencement et n'aura pas de fin.

Quelle est la signification de ce spectacle qui sera éternellement le même ? Et s'il n'a pas de signification, n'est-ce pas encore plus surprenant ?

Si le spectacle, même tel qu'il se déroule dans la splendeur des cieux, nous paraît pauvre et monotone, c'est que notre œil est pauvre et monotone et ne voit à peu près rien de ce qui se passe en réalité. Ce n'est pas l'univers, c'est notre œil que nous jugeons.

Le jour où nous verrions le monde tel qu'il est, nous ne le verrions plus du tout, parce que nous serions devenus ce que nous ne verrions plus.

Si le monde ne peut changer, c'est nous, s'il nous déplaît, qui avons à changer nos yeux, nos regards ou notre point de vue. Il n'est pas certain que ce soit à jamais impossible.

En attendant, à ceux qui croient tout savoir, paraît-il plus beau qu'à ceux qui ne savent rien du tout ?

\*  
\* \*

Supposons que nous sachions tout ce que sait Dieu; nous serions ses égaux. Pourquoi n'a-t-il pas voulu créer des égaux? Ne le pouvait-il pas? Mais que serait ce Dieu qui ne pourrait pas tout? Pourquoi n'avoir créé que plus malheureux que soi? Tout ce qui n'est pas Dieu n'est-il pas malheureux?

\* \* \*

Si l'homme est « raté » sur la terre, faut-il croire qu'en d'autres mondes existent des êtres qui ne le soient pas ? Pourquoi l'espérer ? Dès qu'il y a « ratage » quelque part, il doit y avoir « ratage » en tous lieux. Seules les proportions peuvent différer.

Ce que nous appelons « ratage » n'est peut-être qu'une condition nécessaire de toute expérience. Mais pourquoi l'expérience dans un univers ou un Dieu qui est nécessairement supposé tout savoir ?

A moins que ce que nous appelons « ratage » ne soit que ce que nous ne comprenons pas encore ?

\* \* \*

« Tout le travail de l'homme, dit l'Ecclésiaste, est pour sa bouche, mais l'âme n'en est pas remplie » (VI-7).

\* \* \*

Pourquoi l'homme passe-t-il les deux tiers d'une vie qui lui semble trop brève, à trouver le temps trop lent et trop long ?

## MARGINALES

Ma femme a deux jeunes pékinois, un mâle et une femelle, de même âge et de même taille. On leur apporte deux écuelles contenant la même pâtée que l'on met à quelque distance l'une de l'autre afin d'éviter des compétitions qui se terminent toujours par des criailles et des coups de dents; puis on dépose chacun des chiens devant l'écuelle qui lui est destinée. A peine a-t-il touché terre que le mâle, après un coup de nez dédaigneux sur la pitance au ras de laquelle on l'installe, court à l'écuelle de la femelle, cependant que la femelle, après un même dédain, se précipite sur celle qu'on réservait au mâle. Refaites dix fois l'expérience et dix fois elle donnera les mêmes résultats. N'est-ce pas profondément humain ?

\* \* \*

Pourquoi le cercle semble-t-il être la forme essentielle de l'univers? Tous les mondes sont ronds. Tout ce que nous voyons, quand nos regards ne sont pas bornés par un obstacle accidentel, tout notre horizon est toujours circulaire. Le cercle est-il la forme de Dieu ou de notre œil?

On a fait remarquer que le monde n'est rond que parce que tout être, si humble soit-il, se croit le centre de l'univers. Il y a du vrai; mais nous ne sommes pas au centre des mondes qui errent dans l'espace et les voyons également ronds.

Dans l'univers tout semble incurvé. Qu'est-ce que cela prouve? Nous ne le savons pas encore. Est-ce l'incurvation de notre œil qui détermine celle du monde ou inversement?

\* \* \*

Le feu intérieur de la terre, ce feu en vase clos ne se serait-il pas éteint depuis longtemps si, comme on l'a fait remarquer, il ne s'agissait que d'un simple phénomène de combustion ou de carburation?

\* \* \*

Pourquoi n'existerait-il pas un miroir qui, au lieu de nous refléter inversés, en mettant à

droite ce qui est à gauche et réciproquement, nous représenterait la tête en bas et les jambes en l'air ?

Il est vrai, nous affirme-t-on, que nos yeux nous voient ainsi, mais nous remettent sur pieds à notre insu.

\* \* \*

J'ai eu plus d'une fois l'occasion de voir des cynocéphales auxquels le Dr Voronoff avait inoculé le cancer; et j'ai pu suivre l'évolution de leur mal. Ils dépérissent, maigrissent tragiquement, sont manifestement très malades, se traînent ou somnolent dans un coin, mais ne semblent pas souffrir. Soixante-dix pour cent finissent par vaincre le fléau et guérissent spontanément, sans récidives.

Il y a donc, dans leur sang, un principe anticancéreux qui manque dans le nôtre. Il s'agit de l'y découvrir, de l'isoler, de l'humaniser. Il ne semble pas que ce soit impossible.

\* \* \*

On entrevoit le moment où trois ou quatre grandes maladies mortelles : le cancer, la tuberculose, parfois enrayée, la syphilis déjà vaincue dans ses premières manifestations mais non

point dans ses conséquences, la sclérose et ses ramifications dans le cerveau, le cœur, le foie et les reins, seront facilement et complètement guérissables. Que fera l'homme quand il ne sera plus jamais malade, quand il n'aura plus les disciplines, et les devoirs que lui imposait la menace de maladie? Quand réfléchira-t-il, comment apprendra-t-il à se connaître, comment cessera-t-il un instant d'être une brute hilare? Comment et quand mourra-t-il?

En général, tout malaise sérieux nous rend, pendant qu'il dure et selon nos moyens, presque aussi sages que Marc-Aurèle.

\* \* \*

L'écrivain qui a quelque chose à nous dire prend, presque nécessairement, la forme classique; celui qui n'a rien à déclarer, la forme romantique.

\* \* \*

Les atrocités espagnoles ne font que répéter celles qui furent commises aux Pays-Bas et dans la conquête du Mexique et du Pérou. Ainsi chaque peuple recommence son histoire, jusqu'à ce qu'il périsse dans ses crimes.



Descartes, aussi grand philosophe que grand mathématicien, qui, à vingt-trois ans, avait eu l'idée d'appliquer l'algèbre à la géométrie, écrit à son ami Mersenne : « Je n'ai jamais prétendu rien savoir aux nombres et je m'y suis exercé si peu que je puis dire avec vérité, qu'encore que j'aie appris autrefois la division et l'extraction de la racine carrée, il y a toutefois plus dix-huit ans que je ne les sais plus ; et si j'avais besoin de m'en servir, il faudrait que je les étudiasse dans quelque livre d'arithmétique, ou que je tâchasse de les inventer tout de même que si je ne les avais jamais sues. »

Du même Descartes, au commencement de sa vieillesse : « Il me semble que je suis maintenant plus loin de la mort que je n'étais dans ma jeunesse. »

« Et l'un des points de ma morale est d'aimer la vie sans craindre la mort. » (Lettres à Mersenne.)

Et sa devise : « *Bene vixit qui bene latuit.* »  
(Bien vécut qui se cacha bien.)

\* \* \*

Qu'est-ce que le bien et le mal? De prime abord, la différence paraît énorme, mais « en y prenant garde de près », comme dirait Pascal, on ne trouve plus que quelques enfantillages, quelques erreurs, quelques ordures, quelques stupidités.

\* \* \*

Si Dieu était réellement ce que nous croyons qu'il est, il nous aurait faits dieux.

En tout cas, en créant l'homme n'aurait-il pu l'élever de quelques crans?

\* \* \*

« Je n'ai jamais été méchant, je n'ai jamais été très bon, me disait un ami. Je suis donc un de ces tièdes que Dieu vomit. Mais pourquoi m'a-t-il créé tiède? »

\*  
\* \*

Il me disait encore : « Je n'ai rien à me reprocher, comme péché, que le bien que j'aurais pu faire et que je n'ai pas fait. Mais ce péché, depuis que j'ai vu ce que devient l'humanité dès qu'elle n'est plus malheureuse, je ne sais si je m'en repentirais. »

\*  
\* \*

J'admire ceux qui, théologiens, prédicateurs, dévots, moralistes, etc., parlent des vues, des desseins, des intentions, de l'humeur de Dieu, de ce qu'il pense, de ce qu'il prépare, de ce qu'il aime et de ce qu'il abomine, comme s'ils étaient ses intimes et déjeunaient chaque jour à sa table.

\*  
\* \*

Evidemment, disait celui qui semblait moins fou que les autres, évidemment, tout est Dieu puisque ce qui ne le serait point ne serait pas du tout. Mais tout n'en sait rien, et, ne le sachant pas, est comme s'il ne l'était point. Il importe d'abord de savoir qu'on est Dieu;

créons en nous la conscience d'être Dieu et le reste viendra par surcroît.

\*  
\* \*

Je regarde avec stupéfaction ceux qui demeurent optimistes jusqu'à la fin de leur vie. Si j'étais Dieu, et si j'avais son âge, je serais découragé.

\*  
\* \*

Dieu pouvait-il faire mieux qu'il ne fit ? Comment le saurions-nous ? Il a créé en nous et autour de nous toutes les beautés que nous lui reprochons de n'avoir pas atteintes. Le mieux que cherche notre imagination, c'est lui qui l'y a mis. Attendons en silence qu'il s'explique ?

\*  
\* \*

Admettons que l'humanité atteigne l'âge d'or, l'âge du grand bonheur immobile qu'elle entrevit toujours dans ses songes. Qui ou quoi réparerait l'effroyable injustice commise envers ceux qui vécurent et moururent dans les misères et les tortures des siècles de fer et d'airain ? Ne

serait-ce pas l'iniquité future qui depuis l'origine, fausse l'axe de notre planète?

On dira peut-être que des bonheurs privilégiés pourront compenser les douleurs des supplices subis. Mais le souvenir d'un supplice immérité sera-t-il effaçable?

\* \* \*

On conçoit, à la rigueur, des châtimens éternels; mais personne n'imagine un bonheur éternellement supportable. On dirait que nous ne sommes pas faits pour le bonheur ou le malheur, mais pour le néant, bien qu'il soit impossible.

\* \* \*

Avons-nous le droit de croire l'éternel bonheur impossible? Le malheur n'a pas besoin d'explications; le plus heureux des hommes vit sous sa menace; mais le plus grand bonheur n'est au fond qu'une absence de maux. Les antonymes de souffrance et douleur, c'est-à-dire jouissance, volupté, allégresse, béatitude, délectation, etc., ne recouvrent qu'un moment les terribles et durables réalités qu'ils s'efforcent de nier.

\* \* \*

Si Dieu prévient nécessairement les maux qui accablent tout ce qui s'agite sur cette terre, n'est-ce pas dire qu'il les voulut ?

Et s'il les voulut, que sommes-nous ici bas ? En passant par la mort, pourrions-nous aller ailleurs ; ou n'aurons-nous vécu qu'afin de constater que Dieu ne nous aime point et qu'il n'est pas très bon ?

Mais comment serait-il meilleur que nous, puisque nous l'avons fait ?

\* \* \*

Tragique destinée de l'homme ! Avoir besoin d'un Dieu ; le créer aussi beau, aussi grand, aussi bon, aussi juste que possible pour ne le trouver que semblable à ce que nous sommes ; sinon ne plus rien voir, ne plus rien comprendre et n'être capable, afin de le mettre à sa place, que d'imaginer un vide effrayant, un je ne sais quoi qui n'existe point et ne pourra jamais exister...

\* \* \*

S'évertuer à tout comprendre; ou bien tranquillement renoncer à comprendre quoi que ce soit.

\* \* \*

Si l'homme n'avait point paru sur la terre, qui donc eût imaginé Dieu? Et si tout pourrait s'en passer, pourquoi ne nous en passerions-nous point?

\* \* \*

Tous les agonisants, même les moins crédules, s'attendent à comparaître devant une sorte de juge d'instruction et se préparent à l'interrogatoire. Il est probable qu'on ne leur demandera rien du tout.

\* \* \*

Est-ce encore votre moi qui vit en vous durant la nuit? Le reconnaissez-vous dans vos songes? A-t-il le moindre rapport avec ce que vous êtes à la clarté du jour? Ne fait-il pas des folies, des

stupidités, des horreurs dont vous n'eûtes jamais l'idée? Néanmoins, le soir venu, vous consentez avec plaisir à abandonner à cet être absurde et indigne de vous la direction de tout ce que vous êtes.

Pourquoi, si vous ne craignez point votre remplaçant d'outre-jour, redoutez-vous votre remplaçant d'outre-tombe?

\* \* \*

Saturne ou le Temps, père des dieux et des hommes, ne créait ses enfants que pour les dévorer; et ne les dévorait que pour pouvoir leur donner des successeurs également comestibles. N'est-ce pas ce que font la nature et la vie?

\* \* \*

« Il y a diverses classes de visionnaires, dit un théologien du *Theosophical Forum*. Maeterlinck qui appartient à l'une d'elles fait incontestablement penser quand il se déclare incapable de répondre aux questions qu'il pose. Mais un temps viendra où l'on devra aller au delà des questions, des rêves et des visions; un temps où il faudra connaître et savoir. »

Je ne demande pas mieux; mais connaître ou savoir quoi? Il ne me le dit point.

\* \* \*

Je reproche au Dieu des prêtres d'être trop sévère. Ils reprochent au mien d'être trop indulgent. Qui a tort, qui a raison?

Mon Dieu ne peut être que le Dieu que je pense. Il ne peut m'en vouloir s'il trouve que je le pense inférieur à ce qu'il est. Je fais ce que je peux, et c'est lui qui se pense en moi selon les moyens qu'il me donne. Il est en moi ce qu'il permet qu'il y soit. Je suis incapable de l'élever plus haut qu'il ne m'aide à monter.

Les dévots me diront : « Vous n'avez pas à le penser. Il s'est pensé lui-même, tel qu'il s'est révélé, tel qu'il veut qu'on le pense. »

C'est à voir et, en attendant que ce soit vu, je me refuse à le croire inférieur à ce que je l'ai fait, à ce qu'il pourrait être. Je ne peux adorer que ce qui me surpasse.

\* \* \*

Quand je regarde les jeunes gens, si beaux, si pleins de force et de vie, avec tout l'avenir de

la terre devant eux, je me rappelle ces merveilleux et mélancoliques vers de La Fontaine :

*Tu murmures, vieillard, vois ces jeunes mourir;  
Vois-les marcher, vois-les courir  
A des morts, il est vrai, glorieuses et belles,  
Mais sûres cependant, et quelquefois cruelles.  
J'ai beau te le crier; mon zèle est indiscret :  
Le plus semblable aux morts meurt le plus à  
[regret.*

Je ressuscite tous ceux que j'ai vus disparaître. Ils sont, hélas! plus nombreux que mes ans!... Je les plains plus qu'ils ne m'auraient plaint, moi qu'ils auraient vu si près de la mort, alors qu'ils s'en croyaient si loin!...

\* \* \*

Le grand tourment, c'est de vouloir comprendre quelque chose à ce qui est spécifiquement et essentiellement incompréhensible.

\* \* \*

Ce qu'ils appellent « la voix du Seigneur » n'est jamais que ce qu'un homme dit ou aurait pu dire.

Dès que le juste entreprend de défendre son Dieu, il est vaincu.

\* \* \*

Nous ne sommes que ce que nous cherchons.

\* \* \*

Si nous sommes victimes de notre Dieu, nous n'avons pas le droit de nous plaindre, puisque nous l'avons fait.

Si nous n'avions pris les devants, rien, dans l'univers, n'aurait eu l'idée de se proclamer Dieu.

\* \* \*

Les Grecs et les Romains s'efforçaient d'expliquer les injustices de leurs divinités en les imputant au Destin, c'est-à-dire au dieu de leurs dieux; et tout se perdait dans le silence de l'inconnaissable.

Les religions chrétiennes les excusent en les transformant en épreuves à gros bénéfices ou en récompenses posthumes.

Injuste aujourd'hui et ici-bas, pourquoi serait-il juste ailleurs et plus tard ?

Au surplus, ce qu'il récompensera ou punira sera toujours ce qu'il avait prévu de toute éternité.

\* \* \*

Nous croyons que l'espace est vide entre les mondes parce que nous n'y voyons rien. Mais voyons-nous les forces qui les mènent et les soutiennent, la gravitation ou l'attraction universelle, par exemple; voyons-nous les ondes? Voyons-nous nos pensées? Ne sont-elles pas aussi réelles, aussi importantes que les circonvolutions de notre cerveau?

Nos sens ont toujours réduit l'univers à ce qu'ils percevaient; mais l'univers se venge en étant tout autre chose que ce qu'ils perçoivent.

\* \* \*

On peut facilement admettre que Dieu se soit incarné dans le Christ. Il s'incarne en tout homme puisque nous ne sommes qu'une partie de son tout et qu'il n'est rien dans l'univers qui ne lui appartienne, qui ne sorte de lui, ne soit lui. L'incarnation n'est qu'une des formes de la vie

totale. Le mystère de l'incarnation n'est donc pas plus inexplicable que celui de la vie ou de la mort.

Ce qui l'est davantage, c'est que Dieu, s'étant mis dans la peau de l'homme, n'en ait pas profité pour le rendre plus semblable à ce qu'il désire qu'il soit.

\*  
\* \*

Que ferions-nous de l'homme si, étant Dieu, nous pouvions le recréer tel que nous le désirons ?

Du côté du corps, d'innombrables améliorations nous sembleraient possibles, sur lesquelles nous serions tous d'accord.

Mais du côté de l'esprit, jusqu'où pourrions-nous aller ? Comment imaginer l'heureux et le parfait sans borner l'avenir ?

Des erreurs, des maladresses, des malfaçons seraient à la rigueur excusables, si l'homme était la première œuvre, la première expérience divines ; mais Dieu avait eu l'éternité antérieure pour se préparer. Il n'avait donc rien appris ? Tout se passe comme si Dieu, de même que la terre, datait d'hier.

\* \* \*

Si nous n'avions à formuler qu'un seul souhait qui engloberait tout ce que nous pouvons imaginer, que demanderions-nous que nous ne soyons sûrs d'obtenir durant l'éternité puisque, quoi qu'il arrive, nous serons toujours là; et que l'éternité finira par refaire tout ce qu'elle a déjà fait.

\* \* \*

Le jour où nous croirons avoir supprimé Dieu, il restera « Tout » qui aura l'avantage de ne pouvoir ressembler à l'homme.

\* \* \*

J'ai connu, dans mon enfance, une infirmière, sœur de charité ou béguine, je ne me rappelle plus exactement, car les vêtements sont à peu près pareils, qui était fort recherchée parce qu'elle avait la réputation de retarder l'entrée de la mort. On ne l'appelait que dans les cas désespérés. Elle s'approchait du lit, d'un coup d'œil, se rendait compte des intentions de la sinistre visiteuse et, selon son expression,

« faisait amitié avec elle ». Elle reviendra demain, ou après-demain, ou dans une heure, disait-elle. Parfois elle affirmait qu'elle ne repasserait pas avant six mois. Les médecins haussaient les épaules et la déclaraient un peu folle; mais, neuf fois sur dix, elle avait raison contre eux.

Comment faisait-elle? Est-ce la vie ou la mort qu'elle connaissait mieux que les docteurs? Aux dernières secondes, le fil qui nous rattache encore à l'existence est tellement ténu qu'il suffit d'un rien, d'un souffle, d'une pensée, d'une prière, d'une volonté hostile ou fraternelle, pour qu'il rompe ou résiste. On gagne ainsi quelques jours, quelques heures; et l'homme s'en contente au bord du grand abîme.

\* \* \*

Mais puisqu'il faut mourir; qu'importe que l'on meure aujourd'hui même, ou l'année prochaine, ou dans vingt ans?

Si l'éternité doit être heureuse ou malheureuse, ce n'est pas quelques jours de retard qui y changeront quelque chose; et des années supplémentaires n'ajouteront pas d'agréments

inattendus ou regrettables aux souvenirs que nous emporteront dans la tombe.

Et s'il s'agit d'une loterie, les chances de gain ou de perte seront toujours pareilles.

N'essayons pas d'oublier que notre éternité était fixée bien avant notre mort; et que bien avant notre naissance, elle fut déjà ce qu'elle sera. Si nous devons être damnés, nous le sommes dès aujourd'hui, et même avant que d'être nés.

\* \* \*

Peut-être apprendrons-nous à jouir du bonheur des autres, du bonheur de ceux qui sont autour de nous, de ceux qui furent heureux il y a dix mille ans ou le seront dans une trentaine de siècles.

Ce n'est pas impossible ni contraire aux lois de la nature; c'est ce que font déjà, en petit, les abeilles et les termites.

Alors commencera la vie que nous attendons tous.

\* \* \*

Pouvons-nous espérer autre chose que la mort? A nous d'en faire l'objet de nos désirs.

Il est à peu près certain que, dans quelques siècles, elle sera et fera ce que veulent les hommes.

Pourquoi, dès aujourd'hui, ne pas penser, ne pas agir, comme si déjà nous le savions ?

Au fond, ne le savons-nous pas comme nous savons tout ce que nous sommes encore incapables d'exprimer ?

\*  
\* \*

Les hommes eurent toujours les dieux qu'ils s'étaient faits et si ces dieux furent souvent barbares, injustes et cruels, c'est que ceux qui les avaient créés l'étaient aussi. Ils étaient jugés et punis par leurs divinités, comme ils se seraient eux-mêmes jugés et punis ; leurs théologies et leurs mythologies n'étaient que la révélation et l'incarnation de leur psychologie, de leur histoire secrète.

\*  
\* \*

L'humanité future apprendra peut-être un jour, avec stupéfaction, que des hommes qui vivaient en des temps très anciens croyaient à l'existence de la mort.

\* \* \*

Comment expliquer que, si nous voulions bien nous y appliquer sérieusement, nous serions capables d'imaginer une création ou un univers tout différent de ce que nous voyons ?

Cette création, cet univers imaginaire ne serait probablement que le halo ou la libration de ce que nous ne voyons pas encore.

\* \* \*

Saint Jean, le plus grand des évangélistes, celui dont la parole perce par moments la coupole du ciel qui nous couvre, nous rapporte ceci :

« Jésus s'en alla sur la montagne des oliviers.

Mais dès la pointe du jour il retourna au temple, où tout le peuple s'amassa autour de lui : et s'étant assis, il commença à les instruire.

Alors les scribes et les pharisiens amenèrent une femme qui avait été surprise en adultère : et la faisant tenir debout au milieu, ils dirent à Jésus : Maître, cette femme vient d'être surprise en adultère.

Or Moïse nous a ordonné dans la loi de lapider les adultères : quel est donc sur cela votre sentiment ?

Ils disaient ceci en le tentant, afin d'avoir de quoi l'accuser. Mais Jésus se baissant écrivait avec son doigt sur la terre.

Comme ils continuaient à l'interroger, il se leva, et leur dit : Que celui qui est sans péché lui jette le premier la pierre.

Puis se baissant de nouveau, il continua d'écrire sur la terre.

Mais pour eux, l'ayant entendu parler, ils se retirèrent l'un après l'autre, les vieillards sortant les premiers ; et Jésus demeura seul avec la femme, qui était au milieu.

Alors Jésus se relevant lui dit : Femme où sont vos accusateurs ? Personne ne vous a-t-il condamnée ?

Elle lui dit : Non, Seigneur. Jésus lui répondit : Je ne vous condamnerai pas non plus. Allez-vous-en, et ne péchez plus à l'avenir<sup>1</sup>. »

Ces paroles portent loin. Les scribes et les pharisiens ne pouvaient condamner la femme puisqu'ils avaient péché ; mais Jésus qui n'avait jamais péché, qui, étant fils de Dieu, ne pou-

1. Saint Jean, chap. VIII, 1-11.

vait pécher, ne la condamne pas non plus.

Est-ce dire que tout homme qui n'est pas complètement innocent, — et quel homme pourrait l'être? — n'a pas le droit d'en condamner un autre, et proclame-t-il, en outre, que cette femme et toute femme adultère, et peut-être tout pécheur n'est pas coupable devant Dieu?



L'autre jour, avec un ami d'enfance, je passais en revue la liste de nos condisciples qui, il y a plus de soixante ans, dans le vieux collège de Sainte-Barbe, dirigé par des jésuites, de classe en classe, montèrent avec nous de la Sixième latine à la Rhétorique. A deux ou trois exceptions près, nous ne les avons pas suivis dans la vie et ignorions totalement ce qu'ils étaient devenus. A l'appel de leur nom, l'un de nous murmurait : « Je crois qu'il vit encore », ou : « J'ai l'impression qu'il est mort. »

Après enquête, nous pûmes constater que nous nous étions très rarement trompés. Il est vrai que les morts, l'emportant sur les vivants, facilitaient les conjectures.

\*  
\* \*

Dans toutes nos questions d'outre-tombe, plus importantes que celles de la vie, puisque la vie n'est qu'une minute de l'existence, c'est toujours le Dieu des chrétiens que nous trouvons au bout de la réponse. Que voulez-vous ? Il n'y a pas autre chose, nous n'avons pas l'embarras du choix, nous n'avons pas encore d'autre Dieu ; et, hormis les investigations incertaines des spirites, nous ne trouvons rien.

Mais ce rien qui n'est que notre ignorance, en attendant que cette ignorance s'éclaire, renferme déjà tout.

\*  
\* \*

Relisons le fameux sermon de Massilion *Sur le petit nombre des élus*. Il résume et met en lumière la doctrine de l'Église. Elle est épouvantable. Les plus grands saints tremblent à la pensée de comparaître devant un juge qui ne pardonne rien ; quant au reste de l'humanité, il est voué d'avance aux flammes éternelles.

Quelle idée se font-ils donc de leur Dieu qui, ayant constaté depuis des millénaires qu'il

impose aux malheureux hommes des épreuves qu'il ne leur a pas donné la force de surmonter, les crée par milliards successifs pour les livrer à des supplices inévitables, ne reconnaît pas qu'il s'est trompé, que l'expérience est manquée, s'obstine à ne pas la suspendre et ne veut pas y renoncer ?

\*  
\*  
\*

La plupart des hommes ne pensent jamais à ce qu'ils sont, à ce qu'ils font, à ce qu'ils représentent dans un univers sans commencement ni fin. Ils vivent dans une sorte d'hébétude somnambulique. Mais ceux qui y pensent toujours déplacent simplement la zone de leur hébétude et de leur somnambulisme.

\*  
\*  
\*

Si nous ne faisons point partie de Dieu, nous ferions partie du néant, ce qui est impossible, le néant ne pouvant exister. Dès que nous faisons partie de Dieu, rien ne peut nous empêcher d'aspirer à être ce qu'il est.

Tout cela s'éclairera après notre mort ; et si ce que nous sommes aujourd'hui n'en profite

point, ce que nous fûmes et ce que nous serons en profitera à notre place; car nous fûmes toujours et serons toujours présents, sous une forme inconnue, à tout ce qui fut comme à tout ce qui sera.

\* \* \*

Nulle raison de s'arracher les cheveux; même si nous rentrons simplement dans le grand tout. Si nous ne sommes pas satisfaits d'y rentrer parce que nous ne savons pas ce qu'il est; nous pouvons encore espérer de rentrer quelque jour dans le petit tout que nous fûmes, ce qui ne paraît pas souhaitable.

\* \* \*

La divinité ne devrait jamais porter de nom; car tout nom la restreint dans l'espace et le temps. « Elle est, disaient les Ophites, l'Esprit sans nom, fils unique du Père inconnu. »

\* \* \*

Chacun de nous, aux approches de la mort, verra se dresser devant soi, le Dieu qu'il aura

fait durant sa vie. Si vous êtes imbécile, votre Dieu sera aussi imbécile que vous et répétera contre vous toutes les erreurs, toutes les injustices que vous aurez commises au détriment des autres. Si vous êtes intelligent, il comprendra et pardonnera tout ce que vous auriez compris et pardonné. Vous aurez beau chercher au fond des cieux et de l'éternité, vous n'en verrez, n'en entendrez pas d'autre. Tout ce qu'on vous avait dit, tout ce qu'on vous avait appris s'envolera en poussière sous les pas de la mort qui s'avance et dans votre désert vous ne trouverez que ce que vous aurez mis.

Que votre Dieu soit donc, dès aujourd'hui, aussi bon, aussi intelligent que possible. Afin qu'il puisse l'être, efforcez-vous de devenir tel que vous souhaitez qu'il soit; c'est seulement à ce prix que vous le verrez tel qu'il est.

\* \* \*

Bien que je ne la voie jamais dans mes songes, la mort, cette nuit, entr'ouvrit la porte de mon cabinet de travail. Telle qu'une pauvre elle était vêtue de lainages déchirés qui cachaient en partie son visage. Elle me regarda un instant, puis, furtivement, comme si elle s'était

trompée, referma l'huis. Est-ce un avertissement? Je le saurai d'ici peu. Je suis heureux de l'avoir entrevue. Il est bon de faire sa connaissance pendant qu'on vit encore.

\*  
\* \*

Il est impossible que les cieux soient tels que nous les voyons et que les astres y fassent ce qu'ils ont l'air d'y faire. L'univers eût été créé par un mégalomane qui n'eût pas été plus intelligent que l'homme.

Mais ne perdons jamais de vue qu'en toutes choses l'homme ne peut voir que soi et mesure tout à sa taille ainsi qu'à celle de ses idées.

\*  
\* \*

Le grand malade, le mendiant qui espèrent toujours quelque chose, ne sont-ils pas plus heureux que l'élu qui, possédant tout ce que Dieu peut donner, n'aura, durant l'éternité, plus rien à espérer?

\*  
\* \*

Ce qui prouve que nos yeux ne sont pas faits pour voir la réalité, c'est qu'ils se ferment à

notre mort et disparaissent les premiers dans la dissolution de notre corps. En admettant que nous survivions, nous n'en aurons donc nul besoin pour contempler l'éternité.

Il est vrai que les oiseaux, les poissons et tous les animaux pourraient en dire autant.

Et pourquoi serions-nous immortels s'ils ne le sont point ?

\* \* \*

Dieu, quelque nom qu'on lui donne, est ce qui existe; et avec lui et en lui, tout ce qui existe depuis toujours et pour toujours; et ce qui n'existe pas n'a jamais eu et n'aura jamais d'existence ni de place nulle part.

Voilà le fait, inexpliqué, inexplicable, qu'il faut admettre une fois pour toutes et dans lequel se meuvent et se mouvront à jamais tous les mystères qui nous tourmentent.

\* \* \*

Dieu, dans l'Ancien Testament, agit trop souvent comme s'il ne connaissait pas l'homme qu'il créa ou comme si quelque autre que lui l'avait créé.

\*  
\* \*

Supposons que notre vie soit normalement de dix siècles et que nous ayons à juger le crime commis il y a neuf cents ans par Macbeth et sa femme, c'est-à-dire un des crimes les plus odieux : l'assassinat d'un bienfaiteur plein de confiance, de gentillesse et de généreuses intentions. Encore que neuf siècles aient amorti l'horreur de leur forfait, beaucoup d'entre nous croiront pouvoir et même devoir les condamner à mort ; mais qui donc oserait les vouer aux flammes éternelles ?

Ne blasphémons-nous pas en croyant Dieu plus impitoyable que nous ; et le temps, qui est ce que nous sommes, ne se montre-t-il pas plus indulgent que lui ?

\*  
\* \*

Après notre mort, séparés de notre corps, nous ne pourrions plus souffrir. Ce serait une constatation agréable. Mais comme nous ne pourrions la faire qu'à l'aide de notre corps, celui-ci n'existant plus, nous ne constaterons

rien du tout; et nous nous mêlerons à la vie unanime sans nous rendre compte que nous vivons encore.

\* \* \*

Ne plus rien espérer, n'est pas désespérer; comme ne plus attendre le bonheur n'est pas être malheureux.

Du reste, nous n'obtiendrons jamais ce que nous espérons, parce que nous ne saurons jamais où s'arrêteront nos espérances. Je parle de celles qui dépassent le petit cercle de nos sens, de notre vanité, de notre cupidité.

\* \* \*

Nous ne comprenons rien à ce qui se passe sur notre petite terre, rien à ce qu'y veut faire l'esprit qui l'anime. Comment comprendrions-nous quelque chose à ce qui se déroule dans le soleil, dans les planètes, dans les plus lointaines galaxies? Nous cherchons vainement le mot de la minuscule énigme dans laquelle nous vivons; comment le trouverions-nous en des mondes que nos yeux ne voient point?

\* \* \*

Il est vraisemblable que Dieu, dans l'avenir, créera des hommes fort différents de ce que nous sommes; autant qu'il est vraisemblable qu'il en créa dans le passé qui ne nous ressemblaient pas.

A-t-il tenu compte, à notre profit, de l'expérience acquise dans le passé; et tiendra-t-il compte, à l'avenir, de celle qu'il vient d'acquérir à nos dépens? En voyant ce que nous sommes nous n'osons plus l'espérer.

\* \* \*

Si Dieu avait fait l'homme irrémédiablement ce qu'il est, il faudrait craindre qu'il ne soit pas ce que nous pensons.

Mais que vaut tout ce que nous pouvons penser, au regard de ce que nos pensées n'atteignent point et n'atteindront jamais?

Pourquoi n'a-t-il pas jugé bon de nous donner des pensées capables de l'atteindre et de le comprendre?

A quoi bon s'enfermer ainsi dans un impéné-

trable mystère, et pourquoi, s'il n'en voulait sortir, nous avoir donné le désir et l'impossibilité de le pénétrer?

\* \* \*

Il faut mourir sans rien savoir, sans avoir rien su et sans aucun espoir de savoir quelque chose en ce monde ou dans l'autre. Pourquoi cette apparition qui semble n'avoir aucun but?

Mais si l'on pouvait savoir pourquoi l'on existe, on apprendrait en même temps pourquoi le monde existe; et ce qui existe sait-il qu'il existe et comment ferait-il pour se rendre compte de sa propre existence sans la voir du haut de ce qui n'existe pas, ce qui est inimaginable?

\* \* \*

Toute la tragédie du Christ (rédemption afin de réparer les erreurs, et les malfaçons de la création de l'homme, etc.), non plus symbolique, mais prise au pied de la lettre, dans son sens réel et matériel, comme l'exigent les croyants, serait tellement monstrueuse, tellement insensée, tellement atroce que, depuis

l'origine de l'histoire, on n'aurait jamais lancé pareille injure à la face de la divinité qui, peu à peu, se dégage des ténèbres de la raison humaine.

\* \* \*

Ne rien savoir, mais tenter de comprendre qu'on ne sait rien.

\* \* \*

Moins est visible le Dieu que nous prions, plus il ressemble au Dieu que nous verrons un jour.

\* \* \*

Il n'y a qu'un destin véritable : c'est la pente du berceau à la tombe. Tous s'efforcent de la remonter; nul n'y a réussi. Le reste ne compte point.

\* \* \*

Quand j'invite à ma table mes grands-parents, mes parents, mes frères et certains amis qui sont morts, tous acceptent, avec empresse-

ment, l'invitation. Ils s'asseoient à leur place habituelle. Personne n'a l'air d'être mort. La vieille bonne apporte les mêmes plats. On débouche les mêmes bouteilles. Nous sommes aussi heureux que si nous vivions encore.

Pourquoi ne pas les inviter plus souvent dans notre souvenir ? Il faudrait, de temps en temps, faire avec eux le déjeuner des trépassés, leur offrir leurs mets préférés, les vins qu'ils aimaient. Ne serait-ce pas plus reconfortant qu'une visite aux cimetières qu'ils ont désertés et dont ils ont horreur autant que nous ?

Ils s'habitueraient à revivre et nous ne les croirions plus morts.

« Manger à la même table, comme le dit Novalis, est une grande et sainte chose. »

Qui sait si, à la longue, quelques propos d'un autre monde, de ce monde qui déjà se dissimule en nous, ne leur échapperait point ?

## LES ANGES

Qui de nous n'assassina, le plus souvent à son insu, deux ou trois anges ?

Tous les anges n'ont pas des ailes que l'on voit.

Quant aux plus grands, ce ne sont pas seulement les ailes, mais l'ange tout entier qu'on ne voit pas lorsqu'il passe en silence dans nos silences...

\*  
\* \*

Les anges, c'est nous qui les avons créés, comme nous avons créé notre Dieu. Ils s'élancent vers le ciel à l'extrême de notre pensée, ils sont la flamme bleue de notre intelligence. Nous pouvons en parler librement, comme si nous les connaissions aussi bien que des frères ou des sœurs, puisqu'ils sont nés dans notre cœur.

Dernières fleurs de nos songes, nous mettons en eux ce que nous avons de plus beau, de plus pur. Nous ne savons pas ce qu'ils disent, ce qu'ils pensent, mais nous sommes assurés qu'ils vont bien au delà de nos pensées possibles, qu'ils possèdent le trésor de tout ce que nous n'atteindrons jamais. Ils sont notre préfiguration idéale; c'est pourquoi, bien qu'ils ne soient encore qu'imaginaires, nous avons pour eux le plus confiant amour et le plus grand respect.

\*  
\* \*

Il est parfaitement vraisemblable qu'un monde purement spirituel existe autour de nous et que nous vivions en lui sans nous en douter. Nous nous demandons pourquoi il ne se manifeste point, pourquoi il ne s'occupe pas de nous? Mais pourquoi se pencherait-il sur nous? Quelle importance aurions-nous pour lui? C'est de l'outrecuidance. N'a-t-il pas autre chose et beaucoup mieux à faire? Avons-nous l'idée de donner des conseils, des instructions au monde des insectes? Essayons-nous d'améliorer la morale des fourmis, des termites ou des cloportes?

\* \* \*

Voici la grande question qui commande toutes les autres : l'existence de purs esprits est-elle possible ?

Nous n'en avons jamais vu. Cela ne prouve rien. Nous n'avons jamais vu notre pensée ; pourtant nous savons non seulement qu'elle existe, mais qu'elle meut la matière. Oui, dira-t-on, mais, du moins dans notre monde, elle a toujours pour support la matière, elle en sort toujours, elle s'en nourrit ; et dès que meurt la matière qui l'alimente, elle aussi cesse de vivre.

Est-ce bien certain ? Est-il vraiment établi que notre pensée soit indissolublement liée à notre corps et qu'elle en ait absolument besoin pour subsister ? Faut-il admettre qu'elle soit instantanément asphyxiée ou foudroyée au sortir de la chair ? Pourquoi ne pourrait-elle pas tout de suite commencer de s'assimiler une autre matière, la matière éparse sous d'autres formes dans l'espace et y trouver de quoi entretenir son existence et y évoluer ? Ne lui serait-il pas possible de gagner des régions où esprit et matière coexistent, se confondent et

ne soient plus séparés, comme nous les séparons arbitrairement sur la terre ?

Il est vraisemblable que là où il y a matière il y a en même temps esprit puisqu'ils sont probablement les deux faces d'une même substance, la matière finissant au commencement de l'esprit et l'esprit commençant à la fin de la matière.

La nature, bien avant la naissance de l'homme, avait trouvé dans la matière tout le génie nécessaire aux inventions de la vie qui surpassent toutes les inventions humaines. De quoi s'alimentait ce génie, sinon de la matière même, sous une forme plus puissante et plus féconde que celle qu'elle prend en passant par notre cerveau. Pourquoi ne serait-ce point dans ce plancton spirituel et universel que notre génie puiserait, comme la nature, de quoi se nourrir quand il quittera notre corps ?

« Mais, diront les croyants, ce plancton est l'esprit de Dieu. » Je n'y vois pas d'inconvénient; ce nom qui n'est, comme tous les noms, qu'une explication dilatoire, ne change rien à la réalité des faits.

La survie ne serait-elle qu'une simple transplantation ?

Du moment que cette existence de purs

esprits semble possible ou du moins ne paraît plus absolument contraire aux lois de l'univers, nous pouvons tout espérer; et l'hypothèse de l'immortalité, ou même d'une certaine persistance de la conscience et la personnalité dans l'infini des temps est parfaitement défendable.

A condition de ne pas exiger de l'infini où nous serons plongés, de trop humains, de trop misérables privilèges. Il faut d'abord s'attendre à une dépersonnalisation considérable. L'esprit libéré perdra volontairement les souvenirs d'une existence matérielle qui n'auront plus pour lui le moindre intérêt. Il ne songera pas à les cultiver et ils s'évaporeront non pas dans le néant, mais dans l'éternité qui est tout, afin d'être peu à peu remplacés par des pensées, des contemplations, des extases qui feront du temps qu'elles annulèrent un brasier dont nous n'avons aucune idée.

Ces purs esprits n'ayant plus rien à craindre des incandescences stellaires et des froids absolus de l'espace, où séjourneront-ils?

N'oublions pas que le mot « séjour » est né d'une basse infirmité humaine qu'ils ne connaissent plus. Ils n'ont plus de séjour puisqu'il sont partout dans le même moment.

On se demande pourquoi, se survivant ainsi,

ils ne nous viennent pas en aide ? Savons-nous s'ils ne le font point ? Peut-être leur devons-nous tout ce que nous avons de surhumain, toutes les émotions, toutes les pensées qui dépassent celles qui naissent de notre corps. Qui nous dit qu'ils ne nous préparent pas l'avenir, qu'ils ne s'efforcent pas de nous acclimater à l'atmosphère d'autres mondes et n'alimentent pas notre cerveau jusqu'aux limites de ses humbles capacités, qu'on ne pourrait dépasser sans le plonger dans la folie ?

Enfin, ne perdons pas de vue qu'un esprit ne peut espérer de survivre qu'à condition d'avoir vécu. S'il fut mort durant toute sa vie, ce n'est pas la mort qui le fera vivre.

\*  
\* \*

Voyez le Dieu que se sont formé les chrétiens moyens, c'est-à-dire presque tous. Ils n'y pensent pas souvent. On le leur a donné tout fabriqué dans leur petit catéchisme. Ils sont assez tranquilles, savent où ils vont, qui ils rencontreront et aperçoivent fort nettement, au bout de la rue qui mène à la mort, au fond d'une boutique, le bon Dieu de leurs pères, une sorte de comptable sourcilleux et méticuleux qu'ils ont patiemment et économiquement imaginé : balances, poids et mesures, doit et avoir, intérêts, cautions, avals, escomptes, ristournes, remises, indulgences, bonnes œuvres, petits bénéfices, etc.

Le dimanche, dans n'importe quelle église de la ville ou de la campagne, ouvrez une centaine de crânes, dans quatre-vingt-dix-neuf, y compris celui du curé, vous ne trouverez pas d'autres images.



M. André Mayer, directeur du laboratoire d'histoire naturelle au Collège de France, nous dit ceci : « Dans le laboratoire de Carrel avait été commencé, en 1912, la culture d'un extrait de cœur d'embryon de poulet. Cette culture doublait à peu près de volume en vingt-quatre heures. Dix ans plus tard, après 1.800 réensemencements, 60 cultures que possédait le laboratoire continuaient à doubler leur volume en vingt-quatre heures. Si l'on avait donné au fragment primitif de tissu la possibilité de se développer entièrement, on peut calculer aisément que ce fragment primitif de 1 cm. 3 aurait donné en dix ans une masse plus grande que le soleil. »

Il en va à peu près de même dans le monde des plantes, des insectes, des poissons et de quelques mammifères.

Que voulez-vous que nous fassions, que nous cherchions et que nous devenions avec la petite logique de notre petit bon sens, qui est tout ce que nous avons en propre, dans un monde aussi insensé; et comment y découvrir les desseins de Dieu ou les buts de la vie?

\*  
\* \*

Il est remarquable que depuis l'apparition de l'homme sur notre terre, la nature n'ait plus rien inventé. Partie des plus simples cellules pélagiques, après avoir imaginé dans le monde des plantes, des sauriens, des poissons, des coquillages, des oiseaux, des insectes, des mammifères, les monstres les plus hétéroclites, les plus compliqués, les plus invraisemblables, les plus fantastiques, après avoir agencé, combiné, associé les organismes les plus imprévus qui jaillissaient impétueusement et confusément d'une imagination en effervescence, tout d'un coup elle s'arrête et ne produit plus une bête, plus une plante, plus une forme nouvelle.

Que s'est-il passé? L'inépuisable source où s'alimentait son génie a-t-elle brusquement tari? Nullement, mais à la suite d'on ne sait quel conflit, quel accord ou quel ordre inconnu, l'homme prend la place de la nature aux réservoirs spirituels. Coup sur coup, et de plus en plus fréquemment, il retrouve, réinvente ou adapte à ses fins personnelles, tout ce que sa mère avait tiré du chaos. Il emprunte au grand trésor commun accumulé depuis des milliers de siècles, avec d'autant plus d'assurance qu'au

fond de tout ce qu'il ne sait pas encore, il a obscurément conscience que c'est lui, ainsi que tous ses frères vivants ou morts (car les morts agissent encore comme les vivants), qui remplissent le trésor à mesure qu'ils y puisent.

On dira qu'il n'y eut jamais plus de fleurs nouvelles, de roses, d'œillets, de marguerites, de dalhias, de chrysanthèmes, de lis plus merveilleux que ceux d'aujourd'hui. On dira que nos fruits magnifiques, nos poires, nos pêches, nos fraises, nos raisins n'existaient pas il y a moins d'un siècle, qu'un contemporain de Louis XIII ne reconnaîtrait pas nos chiens, nos chats, nos chevaux, nos bœufs et nos volailles. Il est vrai; mais toutes ces mutations phénoménales et relativement récentes, ne sont dues qu'au génie de l'homme, aux hybridations, aux greffes, aux métissages savants qu'il a imaginés. La nature s'est laissé déposséder et se repose. Elle n'a plus qu'à adapter de son mieux aux climats et aux circonstances les monstres qu'on lui impose, à combiner les formes insolites qu'on l'oblige à mettre au monde, à les rendre viables, à résoudre comme elle peut les problèmes extravagants et presque insolubles qu'on lui propose.

Les clefs, les manettes, les leviers de la machine à inventer ne sont plus aux mêmes mains.

On peut, il est vrai, ajouter que la nature n'invente plus, parce que tout est inventé depuis l'éternité.

\* \* \*

Si le monde était tel que le voient nos yeux ce serait à désespérer. Heureusement nous commençons de savoir que nos yeux ne le voient pas. Désespérer ce serait croire que le monde n'existe point ou n'existe que pour nous faire du mal; ce qui est indéfendable et même impensable.

\* \* \*

Trouver une pensée qui rassure et console? Mais toutes le font dès qu'elles atteignent une certaine hauteur, dès qu'elles ne trompent plus, dès qu'elles ne promettent plus rien de bas, d'absurde ou d'injuste que les hommes ou les dieux ne peuvent tenir. Le mensonge seul inquiète, rabaisse et consterne.

\* \* \*

Afin d'épousseter l'énigme, en la déplaçant, nous disons que l'univers est la substance de Dieu, tout en sachant que nous ignorons ce

qu'est l'univers, ce qu'est Dieu et que le mot substance qui veut dire « ce qui subsiste par soi-même » n'explique rien du tout.

\* \* \*

Apprendre, c'est augmenter son ignorance et en élargir l'horizon. C'est tout ce que l'homme a fait jusqu'à ce jour; mais il n'est pas impossible, qu'à force de s'élargir, l'horizon ne finisse par atteindre quelque réalité.

\* \* \*

Notre pensée est-elle un produit de notre cerveau, comme le parfum est un produit de la fleur; ou notre cerveau n'est-il qu'un récepteur d'ondes?

\* \* \*

Ni l'âme ni le corps ne peuvent mourir éternellement, c'est-à-dire être plongés dans le néant. Ce qui mourra c'est le souvenir de leur union sur cette terre. La disparition de ce souvenir mérite-t-elle le nom de mort et aura-t-elle les éternelles conséquences que prévoient la plupart des religions?

\* \* \*

Un enfant est sur le point de naître. Dieu le sait puisqu'il sait tout. Il prévoit en même temps, puisqu'il voit tout d'avance, que l'enfant ne naîtra que pour être damné. Il peut, puisqu'il peut tout, empêcher de naître cette victime qui, avant d'avoir pu faire le mal, est vouée à d'éternels supplices, et il ne le fait point.

Si l'on recule la responsabilité dans le passé, si l'on reporte sur l'enfant les fautes de ses ancêtres, n'est-ce pas simplement déplacer l'insoluble question ?

Je n'oublie pas ce que j'ai dit ailleurs : « Nous ne pouvons juger l'homme qu'en homme ; laissons à Dieu le soin de le juger en Dieu. »

\* \* \*

Si la mort existait réellement, comment Dieu ferait-il pour porter éternellement en lui tous ces morts qui ne peuvent trouver place hors de lui ?

Mais ce qui prouve que dans l'idée de Dieu la mort ne peut être éternelle, c'est qu'il a

promis la résurrection. Que serait une mort provisoire ? En quoi différerait-elle du sommeil ?

\* \* \*

Dans le sommeil qui est, nous dit-on, l'image de la mort, nos songes ne punissent point les fautes commises durant le jour ; et le réveil ne punit pas davantage celles que nous avons commises dans nos songes.

Pourquoi les unes seraient-elles plus punissables que les autres ?

Que puniront le sommeil de la mort et le réveil dans l'autre vie ?

La vie n'est-elle qu'un songe que nous soumettons aux lois d'une logique qui n'est qu'un autre songe ?

\* \* \*

Rien n'est plus pathétique que les grandes questions que l'homme est obligé de se poser. Il est ce qu'il interroge ; et il semble qu'étant le résumé de tout, il devrait pouvoir répondre à tout. Erreur. Il sait moins ce qu'il est que s'il était hors de ce tout dont il fait partie ; et toutes ses questions retombent sans réponses, comme

une pluie de cendres sur les déserts calcinés de la lune.

Qui saura jamais ce qu'il est s'il ne le sait lui-même? Sera-t-il jamais autre chose que ce qu'il a cru qu'il était?

Et s'il croit savoir ce qu'il est sur cette terre; il est plus à plaindre que s'il ne savait rien; car il étrangle ce qu'il pourrait devenir.

\* \* \*

En attendant, qu'il continue de croire qu'il est ce qu'il croit être et qu'il s'évertue à se croire plus grand et meilleur qu'il n'est.

\* \* \*

Si Dieu sait d'avance ce que sera notre vie, pourquoi nous fait-il vivre?

S'il sait d'avance que nous serons sauvés ou damnés, nous devrions le savoir aussi au fond de notre subconscience. Sentirions-nous que nous vivons au milieu de damnés ou de démons? Cet épouvantable avenir passerait-il inaperçu? Certains caractères s'expliquent-ils ainsi? Ou bien, avons-nous l'air de ne nous douter de rien pour la bonne raison que nous ne serons ni sauvés ni damnés et que rien ne nous attend après la mort?

Mais qu'étions-nous, où étions-nous avant d'être sauvés ou damnés ?

Je ne parle ici que de l'hypothèse catholique. Il n'y en a plus d'autre.

\*  
\* \*

Quand on essaie de se représenter ce qu'est l'infini, être dispersé dans cet infini, ne sera-ce pas être comme si l'on n'était plus ? Sommes-nous faits de telle sorte que, nécessairement destinés à commencer et à finir dans l'infini nous ne nous sentions chez nous que dans le fini ?

\*  
\* \*

S'il est vrai que les anges savent ce que nous ignorons, pourquoi, lorsqu'ils descendent sur la terre, lorsqu'ils nous empruntent notre forme et notre substance, ne nous ont-ils rien révélé ? Ils parlaient cependant, les anges de Sodome, l'ange de Tobie, celui de l'Annonciation...

Mais que nous auraient-ils révélé et qu'aurions-nous compris ? De toutes parts on nous dit probablement des choses que nous n'entendons point.

\* \* \*

Ce que nous appelons le vide dans l'univers, n'est-il pas la région de l'esprit ?

\* \* \*

Qui de nous serait heureux de porter ses souvenirs jusqu'à la fin des temps et de les ressasser durant l'éternité ? Qui de nous n'aimerait mieux tenter la grande aventure en oubliant tout ? Qui de nous, dès cette vie, ne voudrait se débarrasser de la plupart de ses souvenirs ?

Mais dès que nous oublions tout nous ne sommes plus nous-mêmes et entrons dans un infini où nous ne nous retrouvons plus. C'est probablement, et fort heureusement pour nous, ce qui nous arrive à l'heure de notre mort. Est-ce un si grand malheur que de se perdre ainsi ?

\* \* \*

Nous cherchons autour de nous les causes de ce qui nous advient. C'est inutile ; ces causes ne se trouvent pas autour de nous mais avant nous. C'est dans notre existence, dans l'éternité antérieure qu'il les faut chercher ; et tout ce que

nous croyons faire ne se fait que parce que c'était prévu avant notre vie terrestre et ne se réalise que parce que c'était prévu.

\*  
\* \*

Prévu par qui ? Appelez comme vous voudrez celui ou ce qui avait vu d'avance. L'avenir n'étant que le présent que nous ne voyons pas encore, il est certain que tout existait avant nous ; sinon il est impossible d'expliquer ou de comprendre quoi que ce soit.

Disons que c'est Dieu, en attendant que nous sachions ce qu'il est.

\*  
\* \*

Et le libre arbitre, qu'en faites-vous, où est-il ? Dans l'éternité qui nous précède et où nous nous trouvions déjà.

Etions-nous libres alors ?

Nous passons ici les frontières de l'imagination humaine.

\*  
\* \*

Le « *C'était écrit* » des musulmans ne devrait plus nous faire sourire. Il veut dire simplement : Allah a prévu de toute éternité et dans

ses moindres détails, tout ce que vous allez faire aujourd'hui; et dès l'instant qu'il l'a vu, c'est aussi inévitable que le passé. Tout ce qui existait dans les clichés antérieurs, descend dans le présent, s'y déroule et s'y accomplit, comme il s'accomplissait avant d'atteindre notre terre. Un détail qui y manquerait ou s'y ajouterait, plus que les plus épouvantables cataclysmes cosmiques, bouleverserait l'économie de l'univers aussi bien dans le temps que dans l'espace.

\* \* \*

Nous nous demandons toujours où nous irons après notre mort; et jamais d'où nous venons avant notre naissance. L'avant-naître n'est-il pas aussi mystérieux que l'après-mourir, et l'un n'expliquera-t-il pas l'autre?

\* \* \*

Tout ce qu'en ce monde nous appelons mal, injustice, douleur, cruauté, aussi bien chez l'homme que chez les animaux et même chez la plupart des plantes, ne vient que de notre système digestif. Si le tigre n'était pas obligé de se nourrir, ils ne dévoreraient pas la brebis; et la brebis même ne paraît douce et innocente

que parce qu'elle attaque une proie muette qui ne se défend pas.

Un Dieu de bonté qui n'aurait pas voulu la souffrance, ne nous aurait-il pas donné un estomac qui eût trouvé dans l'eau de quoi entretenir notre vie ou des poumons qui l'eussent puisée dans l'air ou la lumière?

\* \* \*

Puisqu'il était question de nous créer, n'eût-il pas été préférable de ne pas nous donner de corps et de faire de nous, dès aujourd'hui, ce qu'on nous promet que nous serons?

Mais nous a-t-il créés puisqu'il ne s'est pas créé lui-même? N'étions-nous pas en lui de toute éternité, comme il est lui-même dans son éternité, où nécessairement il sait tout, sinon quelque autre le saurait à sa place et du coup, serait le vrai Dieu.

Est-ce parce que nous étions en lui de toute éternité qu'il nous a faits ce que nous sommes et ne pouvait faire mieux?

\* \* \*

On dira : pourquoi ces questions auxquelles on ne peut répondre? Il faut bien les poser

puisqu'elles atteignent le fond même de notre existence. Elles nous aident, en tout cas, à sonder les abîmes de l'inexplicable. A force d'interroger ce qu'on ne peut savoir, on apprend à connaître ce qu'on n'est pas, où l'on se trouve et ce qu'on paraît être. N'est-ce pas se rapprocher de Dieu ? Vaut-il mieux se bander les yeux ?

\* \* \*

D'où vint et quand naquit en l'homme, l'idée que Dieu est bon ?

\* \* \*

Si l'homme était cent fois plus intelligent, cent fois meilleur, Dieu serait à l'instant même cent fois plus intelligent, cent fois meilleur que l'homme.

En attendant, le Dieu qu'on nous impose est un Dieu attardé.

\* \* \*

Afin de prendre patience, disons-nous que la plupart des vérités que nous cherchons aujourd'hui dans l'angoisse, tiendront peut-être, avant la fin de la terre, dans le cerveau d'un enfant de cinq ans.

Il suffirait d'un rien pour déclencher la connaissance.

Peut-on croire que certains hommes y prennent déjà part ?

\* \* \*

Le souvenir des vivants s'efface aussi promptement que le souvenir de nos songes. Le souvenir des morts est aussi tenace que la présence des réalités.

\* \* \*

Comment Dieu, s'il veut être juste, déviderait-il l'écheveau où s'emmêlent le libre arbitre, la grâce et le destin ?

\* \* \*

Toute parole sur Dieu qui n'implique point un aveu sincère d'ignorance totale, est une parole de démente et un blasphème.

\* \* \*

Dieu étant tout, sous quelque forme que ce soit, de toute éternité, nous étions en Dieu ; et tout ce que nous ferons et penserons était en

lui, ou pour mieux dire était lui. C'est donc toujours une partie de lui-même qu'il juge, punit ou récompense. Pourquoi cette comédie? N'est-ce pas l'homme qui l'inventa? Et quel homme? Celui des premiers temps qui en savait encore moins que nous et ne savait même pas qu'il ne savait rien?

\* \* \*

Un éternel témoin, que vous appellerez Dieu, situé hors du temps, verrait la terre naître, vivre, finir et toujours exister dans le même moment. Nous ne comprenons pas que ce soit possible; mais dans toutes nos explications il faut toujours partir de cet impossible-possible.

\* \* \*

Si rien ne nous semble parfait sur cette terre, est-ce à dire que rien ne soit parfait? Mais qu'est-ce que le parfait? C'est ce qui paraît tel à nos yeux et à notre raison. Sommes-nous donc les juges ou les arbitres de l'univers et de l'éternité?

Mais si l'imparfait existe quelque part, n'est-ce pas la preuve qu'il existe partout et qu'il y a, au fond de tout, une erreur initiale?

\* \* \*

Nous savons que la matière est impérissable; ou plutôt nous ne comprenons pas qu'elle puisse périr ou être anéantie. Nous admettons seulement qu'elle puisse être indéfiniment divisée ou dispersée. A l'extrême de sa division ou de sa dispersion, elle se rapproche de l'esprit. L'esprit pourrait donc être le point d'immortalité de la matière?

\* \* \*

Dieu n'est pas responsable de tout ce que les hommes en ont dit, en ont fait. C'est pourquoi ne l'accusons jamais; c'est nous seuls que nous inculperions.

\* \* \*

Nous sommes fiers des circonvolutions de notre cerveau qui l'emportent sur celles de tous les animaux; mais qui sait si ces circonvolutions ne sont pas les couloirs obscurs de notre prison?



Quand il renonce aux dieux, quand à contre-cœur ou plutôt à contre-raison, il n'admet même plus le génie de l'univers qui lui apprend à penser, l'homme divinise le hasard. Les lois de cause à effet, ainsi que toutes les autres qui régissent les mondes, seraient nées de coïncidences ou d'heureuses rencontres qui auraient perdurées et se seraient définitivement afferemies.

Mais quelle différence entre ce hasard qui sait ce qu'il veut et où il va et le Dieu qu'on n'admet plus ?

Qu'importe le nom ou le régime, pourvu que la vie continue comme si elle était dirigée ?

Le hasard pur et simple, le hasard absolu, tel que nous l'entendrions si nous pouvions aller jusqu'au bout de notre pensée, serait le règne du néant, le règne impossible et même impensable de ce qui n'existe point.

Mais Dieu ou l'univers sait-il où il va ? Il n'a pas besoin de le savoir, il n'a pas à se déplacer, tout étant où il est.

\*  
\*  
\*

Etablissons en quelques mots le bilan d'un homme de bonne foi et de bonne volonté. Tout ce que nous savons sur Dieu, c'est nous qui l'avons inventé; car les prétendues révélations que nous proposent les religions ne résistent pas à l'examen le plus indulgent. Jugement après la mort, ciel, enfer, purgatoire, métempsychose, etc., sont également imaginés par nous. Aurons-nous, comme le croyaient les anciens, notamment les Egyptiens, et comme le croient encore nos spirites, une existence posthume analogue à celle que nous avons menée sur la terre? C'est bien invraisemblable, la vie hors du corps n'ayant aucun rapport avec la vie dans le corps. Rien ne survivra-t-il? Il se peut que notre esprit, si esprit il y a indépendamment du corps, subsiste et s'alimente à d'autres sources, comme je l'ai dit dans un paragraphe précédent auquel je renvoie. Quel sera notre sort? Ici nous ne savons plus rien mais il est à peu près certain que toute souffrance ne venant que du corps, notre esprit ne saurait être malheureux. Sera-t-il responsable de ce que fit le corps durant qu'il l'occupait? Qui était le vrai maître, le corps ou l'esprit? Le problème

n'est pas résolu. Ses données varient du reste d'homme à homme.

En outre, il faut se dire que les fautes du corps, vues d'un peu loin, d'un peu haut, au bout de quelque temps, paraissent plus bêtes que méchantes et presque toujours pardonnables. Quant aux fautes de l'esprit, en est-il qui ne naissent pas du corps ?

Avec un tel bilan, tous les espoirs, tout l'infini de l'espace et du temps sont ouverts devant nous. Nous n'avons plus à craindre que nous-mêmes et rien, même la mort, n'empêche de vivre et d'être aussi heureux que ceux qui croient avoir des certitudes auxquelles ils ne croient plus.

Mais si nous n'avons plus rien à craindre, qu'avons-nous à espérer ?

\* \* \*

Un petit garçon mort à neuf ans ne peut-être puni pour les péchés qu'il aurait inévitablement commis s'il avait vécu. Pourquoi le vieillard qui meurt à quatre-vingt-dix ans, sera-t-il puni pour avoir commis les péchés qui étaient déjà inscrits dans son âme de neuf ans ? En est-il plus responsable que le

petit garçon n'est responsable de ceux qu'il n'eut pas le temps de commettre ?

Mais les péchés que devait commettre le petit garçon mort à neuf ans, pouvaient-ils être inscrits dans son destin puisqu'il y était également inscrit qu'il ne vivrait point ?

Demandez pourquoi il est né. Si je pouvais répondre je serais dans le secret des dieux.

On dira : à quoi bon ces questions saugrenues ? Si de temps en temps, on n'en posait pas d'analogues, on croirait trop volontiers que l'on vit dans un monde facilement explicable ; et l'on ne chercherait plus à l'expliquer.



Pourquoi Satan, s'il existe, serait-il plus méchant que l'homme ? Parce qu'il est infiniment plus spirituel et plus intelligent ? Mais s'il était infiniment plus intelligent que nous, comment pourrait-il être méchant ?

Dans l'espoir de nous disculper à nos propres yeux, nous avons mis en lui l'exaspération de notre envie, de notre haine, de notre bestialité.

\*  
\* \*

Et pour nous expliquer le mal que nous faisons, nous nous imaginons, comme des enfants, que cet être infiniment intelligent, qui fut tout près de Dieu, n'a, depuis l'origine de la terre, plus d'autre distraction, plus d'autre raison d'exister, que de nous entraîner aux enfers afin que nous y soyons aussi malheureux que lui ?

D'autre part, on peut se dire que Satan et tous les anges rebelles qu'il entraîna dans sa chute (ils furent, paraît-il, innombrables), en se révoltant contre un Dieu qu'ils connaissaient mieux que nous, devaient prévoir qu'ils allaient au désastre. Faut-il croire qu'ils étaient encore moins intelligents que l'homme ?

Toutes ces belles et mystérieuses légendes ont une odeur trop manifestement humaine.

\*  
\* \*

Où va l'esprit, que fait l'esprit durant une syncope ? Nous l'ignorons, et si long qu'ait été notre évanouissement, quand, on ne sait d'où, nous *revenons à nous*, nous ne rapportons aucun souvenir.

N'est-ce pas une préfiguration de ce qui nous attend dans la grande syncope de la mort ?

Si nous ignorons ce qu'il advient à notre esprit quand il est encore dans la vie, comment voulez-vous que nous ayons une idée de ce qu'il lui adviendra quand il sera dans la mort ?

\* \* \*

Pourquoi Dieu nous a-t-il donné l'idée de chercher son secret s'il ne nous a donné cette idée que pour ne jamais nous faire connaître le secret ?

\* \* \*

Au lieu de mesurer notre vie dans le temps qu'on ne voit pas, mesurons-la dans l'espace. A la durée verticale, préférons la durée horizontale. Au lieu de consulter à chaque instant l'horloge, la pendule ou la montre-bracelet, regardons le chemin que nous avons fait, la route parcourue, la forêt, le pré, le fleuve ou le bras de mer traversés. Nous reverrons nos heures en longueur et non plus dans l'abstrait où l'on n'aperçoit rien ; et bien des choses prendront un autre aspect.

\*  
\* \*

Nous n'avons qu'une certitude, c'est que le monde existe. Mais pourquoi faut-il qu'il existe sous la forme que nous percevons? Si nous l'apercevons imparfait, est-ce notre faute? Pourquoi l'apercevons-nous ainsi? A tant faire que de nous faire entrevoir et comprendre quelque chose, ne pouvait-on aller jusqu'au bout?

\*  
\* \*

Ne dites pas : un jour je saurai. Vous ne saurez même pas que vous savez.

\*  
\* \*

Fûmes-nous créés pour être les témoins de l'univers? Nous le croyons trop volontiers. Peut-être cette prétention pourrait-elle être timidement défendue quand il s'agit de notre terre. Mais il semble plus sage de se dire que notre terre même n'a pas besoin d'un contrôleur moins intelligent qu'elle, qu'elle est son propre témoin et que son existence lui suffit.

Nous ne sommes pas des témoins ou des spectateurs, mais des acteurs dans la comédie ou le

drame qui s'y déroule pour le plaisir d'on ne sait qui, ou peut-être, vers la fin des temps, pour le nôtre.

Jouons honnêtement notre rôle, dont le texte n'est pas de nous, mais en nous.

Commençons par vivre; nous verrons ensuite comment il faut mourir.

\* \* \*

J'ai vu naître des saints. Il y en a plus qu'on ne croit, et nous en connaîtrions tous si nous apprenions à regarder avec plus d'affection et plus profondément ce qui se passe autour de nous.

J'ai suivi des yeux, durant six ans, ceux que j'avais pressentis dans une sorte de halo aux premiers jours de notre rencontre. Nous étions une vingtaine d'enfants, à peu près du même âge, qui, dans le collège dirigé par les jésuites où le hasard nous avait réunis, montèrent de la Sixième latine, en passant par la Cinquième, la Quatrième et ainsi de suite, conformément à la hiérarchie traditionnelle de la Compagnie de Jésus, jusqu'à la Rhétorique, sommet de la pyramide. Ils formèrent d'abord un amas de gamins innocents, confiants, mais

déjà carotteurs, frondeurs et assez indisciplinés. Peu à peu, surtout à partir de la Troisième, des îlots se formèrent dans la masse confuse. D'abord l'îlot des hobereaux : trois barons, un vicomte, un chevalier, et quelques particules moins importantes, cancre irrédutibles, destinés à la diplomatie, insensibles aux punitions, aux exhortations, aux remontrances à tel point que les professeurs découragés ne les inquiétaient plus. Ensuite le groupe des trois poètes dont je faisais partie, avec le grand Van Lerberghe et le bon poète Grégoire Le Roy. Moins cancre que les hobereaux, nous suivions les leçons d'assez haut, en amateurs distingués. Enfin venaient les saints qui ne se dévoilèrent complètement qu'en Rhétorique, au dernier jour de la grande retraite des vocations. D'apparence un peu souffreteuse, nous les appelions irrévérencieusement « les mal-cuits ». Ils étaient sept et entrèrent tous les sept dans la Compagnie de Jésus. Nous avons frôlé le salut contagieux. Nous les regardions avec une sorte d'étonnement et d'envie apitoyée et respectueuse. Parfois, par réaction et pour voir de quel bois ils se chauffaient, nous leur cherchions querelle en leur donnant un croc-en-jambe ou

un coup de pied au derrière; mais ils savaient se défendre et nous n'insistions point. Ils vivaient déjà dans un autre monde. Evidemment, parmi eux se trouvaient de petits saints larvés qui n'aspiraient qu'à une place de comptables en grâces et indulgences dans un ciel économique et de tout repos. Mais deux ou trois, après une vie de sacrifices, moururent martyrs en de lointains pays; car même dans un saint plus ou moins larvé, le principe qui le porte étant magnifique, il y a toujours un saint héroïque prêt à faire des miracles.

\* \* \*

Dieu sera ce que nous aurons été, ce que nous l'aurons pensé et il nous jugera comme nous jugerions un autre homme qui serait exactement semblable à ce que nous sommes.

\* \* \*

Un fait nouveau, peut-être capital, c'est que depuis nos derniers moyens de locomotion et de communications, notamment depuis l'avion et surtout depuis le télégraphe et la T. S. F., nous avons complètement changé les

proportions entre la terre et nous. Nous habitons un globe qui n'est plus à notre taille. Nous sommes trop grands pour lui. Qu'en résultera-t-il? Les conséquences sont encore en suspens.

Notre Temps se mettra-t-il à l'échelle de l'Espace que nous avons conquis? Nous vivons plus vite; finirons-nous par vivre plus longtemps? Il le faudrait pour rétablir l'équilibre et l'harmonie.

\* \* \*

Ne dites point : je ne crois plus à rien, je n'ai plus d'espoir, je n'attends plus rien pour la terre ou pour moi. Tout ce qui n'a pas été fait en notre faveur, depuis l'origine qui n'a du reste pas d'origine, ne se fera pas dans le futur.

Ce n'est pas vrai. Les recommencements possibles sont aussi innombrables que les jours de l'éternité. Tout recommence sans cesse comme si rien n'avait été fait; de même qu'à la roulette chaque partie débute comme si la bille sortait pour la première fois de la main du croupier. Le passé n'eût-il pas eu de commencement dans l'éternel, le présent et l'avenir peuvent engendrer des formes auxquelles il n'avait pas encore eu le temps de songer.

\*  
\* \*

N'est-ce pas une erreur de partir de ce principe que la nature est logique, raisonnable et intelligente à notre façon? Cette présomption, trop facilement acceptée, n'est-elle pas à la source de la plupart de nos déboires?

\*  
\* \*

Que devient ce qui fut? Il ne change pas, il reste ce qu'il est. Où va-t-il? Nulle part; il est toujours ici, là et partout, comme il y fut toujours.

\*  
\* \*

Si nous admettons la résurrection des morts qui est parfaitement vraisemblable vu que rien ne peut être anéanti, quel âge aura le corps dans lequel nous revivrons? Serons-nous tous des malades, des blessés ou des vieillards? La dernière vision de l'humanité serait donc un épouvantable spectacle? Est-il possible que Dieu l'ait voulu?

\*  
\* \*

Tout ce que la science a pu faire jusqu'ici, ç'a été d'expliquer l'incompréhensible par un

autre incompréhensible. C'est peu, disent les uns. C'est quelque chose, diront les autres, puisque à chaque explication nouvelle, le niveau de l'incompréhensible s'élève d'un degré.

\* \* \*

Si la mort, au lieu de faire de notre corps de la pourriture d'où émerge un squelette hideux et ridicule, nous transformait en pétales de roses, la redouterions-nous et serions-nous inquiets du sort de notre esprit ?

Tout n'est donc qu'épouvante et qu'horreur physiques ?

\* \* \*

Qu'est-ce que la morale chrétienne fondée sur l'éternel châtement d'un péché neuf fois sur dix inoffensif ou ridicule (notamment ceux de la chair) et, en tout cas inévitable, puisqu'il était prévu de toute éternité ?

\* \* \*

Croyez-vous que si des êtres qui furent humains et dont l'âme vivrait encore, étaient

abominablement torturés quelque part, au fond d'un enfer éternel, nous ne finirions point par le savoir ?

\* \* \*

Le moment est venu où les hommes jugent leurs dieux. Croyez-vous que lorsque reviendra le jour où les dieux rejureront les hommes, ils les jugeront comme autrefois ?

Il est vrai que jamais les dieux ne jugèrent les hommes. Ce furent toujours les hommes qui se jugèrent à travers leurs dieux.

\* \* \*

Nous croyons savoir que nous sommes, mais ignorons foncièrement ce que nous sommes. Comment savoir qu'on est quand on ne sait pas ce qu'on est ?

N'être point est impossible, mais ne plus savoir que l'on est, n'est-il pas l'éternel bonheur qui nous attend ?

\* \* \*

*Mens agitat molem*, ou bien est-ce l'inverse ? Nous voyons des masses étouffer des esprits et des esprits mouvoir des masses. Les propor-

tions sont-elles les mêmes qu'autrefois? Qui donc oserait l'affirmer?

\* \* \*

Quand nous croyons que tout finit, tout commence; seulement nous ne sommes plus à la même place ni semblables à ce que nous étions.

La seule vérité à quoi nous raccrocher, c'est que rien ne finit. N'oublions jamais que la vie nous a engagés dans une aventure qui n'a ni prémisses ni conclusions, ni entrée ni sortie, ni commencement ni terme.

\* \* \*

Si nous survivons en tant que purs esprits — et comment survivrions-nous autrement puisque notre corps se dissout? — à quoi peut servir ce qu'apprit notre esprit qui ne travaillait qu'au profit et sous les ordres de notre corps?

Mais pourquoi l'esprit ne se dissoudrait-il pas en même temps que le corps?

\* \* \*

Si Dieu est tel que le peignent ceux qui croient

le connaître et parlent en son nom, ou bien les objections que se permettent les incrédules sont absurdes et Dieu en sourira; ou bien elles sont pertinentes et justes, et il faudra qu'il excuse et même récompense l'intelligence qu'il a créée et qui a dépassé ses prévisions.

\*  
\* \*

Quels que soient le sort et le décor qui nous attendent après la mort, il est impossible, puisqu'ils ne seront plus éphémères mais éternels, qu'ils ressemblent à ceux que nous avons connus dans notre vie terrestre. Fussions-nous nés, eussions-nous passé notre existence dans les plus magnifiques palais, dans les plus féeriques jardins, nous entrerons dans l'éternité comme entreraient dans ces palais et ces jardins, des enfants élevés dans la plus misérable, la plus malpropre, la plus puante des mesures.

\*  
\* \*

Viatique : Nous mourons. 1<sup>o</sup> Il n'y a plus rien et nous ne savons pas que nous sommes morts et qu'il n'y a plus rien. Ce ne sera pas désagréable, puisque ce ne sera rien. 2<sup>o</sup> Ou bien nous

passons du monde de la matière dans celui de l'esprit, sans qu'on nous interpelle ou qu'on nous interroge. Ce ne sera pas inquiétant, l'esprit ne pouvant plus souffrir quand il n'a plus de corps. Il saura ce qu'il convient de faire et le fera bien mieux que lorsqu'il était enchaîné dans la chair. 3° Ou bien nous serons arrêtés par un Dieu qui prétendra nous juger. Si ce Dieu est l'imbécile que la plupart des dévots ont modelé à leur ressemblance, il nous condamnera à une seconde mort. Mais un Dieu imbécile ne saurait être le vrai Dieu. 4° Si le Dieu est intelligent, il estimera que la vie et la mort nous ont suffisamment punis, ou nous dira de nous juger nous-mêmes; car un Dieu intelligent ne saurait vouloir l'éternel malheur de ceux qu'il a créés. S'il avait vu en les créant qu'il devrait inéluctablement les punir, pourquoi les aurait-il créés ?

\* \* \*

J'ai vu bien des croyants qui se croyaient croyants; mais il était facile de découvrir que leur foi n'était qu'un pis aller. C'étaient les meilleurs et les plus intelligents. Ceux qui croyaient à fond, étaient le plus souvent d'imperméables imbéciles.

\* \* \*

Pourquoi ne pas croire? Ce serait beaucoup plus simple, plus agréable, plus facile. Encore faut-il que ce soit honnêtement possible.

\* \* \*

Afin d'impressionner, de terrifier et d'asservir le malheureux croyant, les théologiens et les casuistes ont poussé l'exagération aux limites de la folie. Par exemple, quand il s'agit de l'adultère, des attouchements défendus ou de simples songeries érotiques, la disproportion entre la faute et l'épouvantable châtiment est tellement énorme, criante et insensée que la menace ne porte pas et que les plus ingénus des fidèles ne la prennent plus au sérieux.

\* \* \*

Laissons au subconscient le temps de ruminer ce que l'expérience et l'intelligence lui apportent, sans qu'il ait à s'occuper des soucis matériels de la vie. Un subconscient qu'on ne laisse pas en repos dans son silence, ne fait plus rien de bon.

\* \* \*

Il ne suffit pas de se dire qu'entouré de parents et d'amis qui déjà nous abandonnent, nous mourrons effroyablement seuls, plus seuls qu'aux heures les plus solitaires de notre vie; nous ne serons même plus avec nous-mêmes.

\* \* \*

Si avant de vivre, mais voyant d'avance ce que serait notre vie, il nous était loisible de naître ou de ne naître point, que choisirions-nous ?

Mais nous est-il loisible de choisir ? Tout n'est-il pas né, même ce qui ne semble pas encore exister ?

Est-il possible de concevoir que tout n'existe pas, même ce qui aurait pu ne pas avoir lieu ?

\* \* \*

L'univers n'est qu'un tissu de choses qui ont eu lieu, qui ont lieu, qui auront lieu et celles qui auraient pu avoir lieu et n'auront jamais lieu, y sont aussi nombreuses, aussi réelles, aussi importantes que les autres.

\* \* \*

Recommencer ma vie? Pourquoi? Etais-je malheureux avant de naître?

Dans l'infini il n'y a point place pour l'inexistant, l'irréalisé et l'irréalisable.

Pour qu'une chose existe, il ne faut pas qu'elle soit pensée ou pensable. Tout l'impensable et même ce qui pourrait se trouver par delà notre impensable est partout, depuis toujours et sera toujours dans le tout, en attendant qu'on le pense ou qu'on l'aperçoive.

Il est impossible que nous imaginions quelque chose qui n'existe point. Dès que nous croyons l'imaginer, c'est qu'il existe en nous, c'est-à-dire partout.

Toutes les possibilités qui nous semblent irréalisables, peuplent aussi réellement que ce qui s'y trouve réalisé; les espaces intersidéraux qui nous semblent vides.

\* \* \*

Si j'avais été Dieu, je n'aurais créé que des dieux semblables à moi-même. A quoi bon créer autre chose? Il faudra bien qu'il finisse par en arriver là.

Ou plutôt, je n'aurais rien créé. Je serais resté seul.

Lui fallait-il des malheureux ou des inférieurs pour connaître sa puissance, son existence, sa gloire et son bonheur ?

\* \* \*

Que serait un univers où il n'y aurait que des dieux ?

En quoi serait-il différent de l'univers où il n'y en a qu'un qui le remplit tout entier ?

Ce n'est pas encore là que se trouve l'introuvable solution des grands problèmes.

\* \* \*

Dieu a-t-il créé parce que sa solitude ne lui suffisait plus, parce qu'il n'était pas heureux ? Est-ce pourquoi tout ce qu'il a créé n'est pas heureux ?

Il est évident que l'homme parle de Dieu comme un singe ou un chien parlerait du Pape, ou un aveugle des couleurs. Mais si l'homme n'y pensait pas, n'en parlait pas, que serait Dieu ?

\* \* \*

Ne dites pas : ce que Dieu n'a pas fait, il ne le fera plus. Il a déjà fait ce qu'il fait et le fera éternellement.

Il n'y a qu'une chose qu'il n'ait pas faite, c'est le néant. S'il avait pu le faire, il n'existerait point. C'est nous qui avons imaginé et nommé le néant, parce que nous n'avons jamais su ce que c'est.

\* \* \*

On peut dire : qu'importe que tout continue d'exister si je ne suis plus là; ou bien : qu'importe que je ne sois plus là si tout continue d'exister.

Que choisissiez-vous? Ce choix peut avoir une grande influence sur votre vie.

\* \* \*

On me reprochera encore mes points d'interrogation. Est-il honnête d'affirmer quand on ne sait pas? Si quelqu'un, sur ces points ou n'importe quel autre, savait quelque chose, il l'aurait dit ou le dirait; on saurait tout et l'on n'aurait plus besoin d'interroger.

En attendant, c'est en interrogeant qu'on apprend à chercher. Si l'on pouvait répondre à fond à une seule des questions que pose la vie, nous ne serions plus sur cette terre ou plutôt la terre ne serait plus la terre.

Dieu, selon le Zohar, n'est-il pas un point d'interrogation dans les ténèbres du Néant?

\* \* \*

A l'instant de la mort ou au jugement dernier, sera-ce Dieu qui nous jugera, ou nous qui jugerons Dieu?

\* \* \*

Si Dieu voulait absolument créer, c'est-à-dire nous faire sortir de lui où nous étions heureux; pourquoi avoir créé autre chose que le Paradis?

C'avait du reste été sa première pensée; mais à la suite de l'inconcevable épreuve imposée à nos parents, il se mit à créer le malheur et l'enfer. Explique qui pourra les raisons de cette épreuve dont les résultats étaient d'ailleurs prévus de toute éternité.

Depuis des siècles on n'a rien trouvé qui la justifie. Ce n'est pas juger Dieu ou le blâmer; c'est simplement se permettre une observation

humblement humaine. Tout ce qu'on peut dire, c'est que l'homme idéal qu'il a mis en nous, n'aurait pas agi comme lui.

Nous ne savons pas, au demeurant, si les textes sur lesquels nous le jugeons sont de lui.

Il est bien plus probable que, comme tous les autres, ils sont simplement humains; car si Dieu nous avait dit quelque chose, nous saurions déjà tout.

\* \* \*

Toutes nos erreurs viennent de notre incorrigible anthropomorphisme qui donne à Dieu aussi bien qu'à l'univers l'aspect de notre corps et l'allure de notre esprit.

Comment convaincre notre imagination que Dieu ou l'univers ne nous ressemble point, puisque nous en sortons?

Convenons que tout cela est absurde, mais nous tombons dans l'absurde dès que nous quittons notre coquille.

\* \* \*

La tragédie des mondes dans l'infini de l'espace, serait-elle aussi écrasante, aussi passion-

nante, semblerait-elle aussi divine si elle se déroulait sous une coupole de quelques mètres cubes ? Une pièce de théâtre agrandie aux proportions de l'univers serait-elle plus sublime, nous apprendrait-elle plus de choses, renfermerait-elle plus de mystères que lorsqu'elle se contracte sur le plateau du Théâtre-Français ou de l'Odéon ? Le spectacle est-il plus intelligent parce qu'il s'immensifie sur une scène longue, large et profonde de dix millions d'années-lumière ?

\* \* \*

Y a-t-il des erreurs dans l'infini, ou plutôt, l'univers peut-il commettre des erreurs ? Nous en signalons dans nos biologies, mais de quel droit et au nom de quelles certitudes puisées dans notre ignorance ?

Que serait une erreur de l'univers ? L'abdication, la négation de Dieu ?

Comment voulez-vous que des lois éternelles puissent se tromper ? Elles semblent parfois se heurter, mais ne sauraient se contredire ou se contrarier, et s'accorderaient encore dans ce que nous appellerions un cataclysme universel.

\* \* \*

Si Dieu nous ressemblait, ce serait à désespérer; et il eût été préférable de n'être pas né et de n'avoir jamais paru, n'eût-ce été qu'un instant, dans un univers aussi complètement manqué, dans un univers qui ne s'expliquerait que si le Dieu qui ne nous ressemblerait pas lui avait donné une signification que nous cherchons, que nous chercherons encore de l'autre côté de notre vie, où il n'est pas certain que nous la trouvions.

\* \* \*

La terre créée, Dieu l'aurait-il abandonnée à son destin, la laissant, comme les autres mondes, évoluer selon les lois préétablies et inviolables? Mais alors, pourquoi y a-t-il envoyé son Fils? L'a-t-il envoyé ou va-t-il l'envoyer ainsi dans tous les astres?

Pourquoi le Fils doit-il porter le poids des erreurs de son Père? Mais le Fils n'est-il pas le Père? Les religions tâtonnent, bafouillent et l'on ne comprend plus.



Un ange prend par la main le plus vieux, le plus pouilleux, le plus délabré, le plus malheureux des mendiants qui se laisse faire, n'ayant plus rien à perdre, plus rien à craindre. Le céleste messenger le conduit devant la grille monumentale d'un parc éblouissant au fond duquel, baigné d'aurore, s'élève un palais magnifique dont les portes et les fenêtres s'ouvrent sur des salles illuminées où dansent, mangent, boivent et s'enlacent des fées, des pages, des princes ou des anges, au son d'une musique qui tombe de l'azur en pétales de fleurs; en un mot où s'épanouissent tous les rêves enfin réalisés, d'une imagination de clochard.

« Veux-tu entrer? dit l'ange au claquefaim. — Qui? Moi?... Ils me recevront à coups de fusil... — Pas du tout, ils t'accueilleront comme un frère, mais à une condition, c'est qu'en franchissant le seuil de cette grille, tu consentes à perdre la mémoire de tout ce qui t'advint dans la vie. — Je ne demande pas mieux. Il ne m'est advenu que des malheurs. Je n'ai pas de bons souvenirs. — Oui, mais fais attention : tu ne sauras plus que tu es toi. — Qu'importe que ce soit moi ou un autre, pourvu que je sois toujours là,

mangeant à ma faim et buvant à ma soif, sans être malheureux... »

N'est-ce pas ce que nous propose l'ange de la mort ?

Et les jardins éblouissants et les palais baignés d'aurore, où sont-ils ? Vous les trouverez où vous voudrez, quand vous voudrez, puisque, comme le mendiant, vous serez toujours là dans l'infini de l'espace et du temps. Vous n'aurez perdu que la mémoire que vous ne vous souviendrez plus d'avoir possédée et qui vous rendait malheureux, car les trois quarts de nos malheurs ne se trouvent qu'en elle.

\* \* \*

On a dit que l'animé acquiert de plus en plus de ressources pour s'emparer de l'inanimé qu'il utilise de mieux en mieux. Dans ce que nous voyons de l'évolution générale sur notre terre, c'est exact. Mais l'animé ne nous paraît-il pas supérieur à l'inanimé parce que nous ignorons tout ce qui se passe dans l'inanimé qu'il semble conquérir ? Une montagne de granit ou de basalte renferme probablement autant de vie et de possibilités vivantes que l'énorme cité qui s'agite à ses pieds.

\* \* \*

C'est entendu, j'ignore ce que je suis venu faire sur la terre et l'ignorerai probablement toujours. Mon Dieu sait-il pourquoi il a créé; ou plutôt, afin d'aller aux dernières questions, l'univers sait-il ou saura-t-il jamais pourquoi il existe? Il n'est pas plus capable de le dire qu'il ne serait capable de dire pourquoi il n'existe pas.

L'homme n'est pas seul dans son ignorance éternelle.

Si vous niez Dieu, vous vous demanderez ce que vous mettrez à sa place. Si vous y mettez l'univers, qui a fait l'univers? Et si l'univers n'a pas été fait, il est depuis toujours et devient Dieu. Voilà la borne qu'on ne dépassera point. Nous n'avons d'autre espoir que d'apprendre à manipuler quelques petits morceaux de cet univers que nous ne connaissons jamais.

\* \* \*

L'ignorance divine n'est-elle pas plus grande que la nôtre puisqu'elle englobe tout?

\* \* \*

Un fou qui comme Job eut tous les malheurs et que sa famille fait interner parce qu'il ne se rend pas compte qu'il est très malheureux et qu'il chante de plus en plus joyeusement; est-il plus fou que nous?

\* \* \*

On constate que toutes les religions ont commencé par des enfantillages dont par la suite elles ont essayé de se débarrasser en expliquant, en interprétant, en allégorisant; mais elles n'ont jamais réussi à débarbouiller complètement leur enfant.

Seul le Védisme a débuté comme un vieillard au sommet de la sagesse : « Ni la mort n'était alors, ni l'immortalité », dit le *Rig-Véda*. « D'où cette création est venue, si elle est créée ou non créée, celui dont l'œil veille sur elle du plus haut du ciel, celui-là seul le sait; et encore le sait-il? » (*Rig-Véda*. X-129.)

Paroles liminaires de la religion mère de toutes les autres, qu'il est bon de rappeler de temps en temps.

« Ce n'est pas le connaître que de ne pas l'ignorer entièrement », dit le *Sama-Véda*, contemporain du *Rig*.

Mais il ajoute : « Tout oscille perpétuellement entre tout est, rien n'est. »

Il se trompe probablement en regardant de trop haut, car « rien n'est » ne fut jamais, sinon rien ne serait.

\* \* \*

Dieu n'a rien créé puisque tout existait en lui. Personne ne l'a créé et il n'eut pas à se créer lui-même puisqu'il existait avant soi, c'est-à-dire depuis toujours.

\* \* \*

L'enfant qui va naître est déjà un mort qu'on ne voit pas encore.

\* \* \*

Tout ce qui nous rapproche du néant ou du moins de ce que nous appelons ainsi, nous rapproche du bonheur éternel.

\* \* \*

Un paradis expiatoire devrait être réservé aux grands criminels, victimes d'un inique destin

puisqu'ils naquirent spécialement pour commettre un acte abominable, abominablement prévu, présu, préfixé, prédéterminé, préétabli et préordonné par on ne sait qui.

\*  
\* \*

Quand l'homme se résignera à vivre dans l'inconnaissable, quelle morale tirera-t-il de cet inconnaissable ?

\*  
\* \*

A la fin des mondes, si les dieux que nous avons créés (car chacun de nous a le sien), nous survivent, nous assisterons au plus curieux spectacle que l'homme puisse imaginer ; et probablement à une guerre effroyablement éternelle.

\*  
\* \*

La mort est une maladie qui nous saisit à notre naissance et nous mène au tombeau qui n'est qu'un berceau qu'aucune main humaine ne balancera plus.

\*  
\* \*

Ce que nous fûmes et ce que nous sommes nous appartient moins que ce que nous serons.

\*  
\* \*

N'ayons point l'outrecuidance de penser que si l'homme n'avait pas existé, l'univers n'aurait pas eu conscience de ce qu'il est.

Ce n'est pas l'homme qui lui donnera cette conscience puisque tout petit qu'il est, il n'a pas encore trouvé la sienne.

\*  
\* \*

Un homme torture un enfant et le tue. Un autre, voyant un gamin qui se noie, se jette dans l'eau glacée d'un fleuve qui tourbillonne sous un pont, le sauve, l'adopte et se voue à faire son bonheur. Pourquoi d'un côté, l'abominable crime et de l'autre, l'admirable sacrifice? Si j'étais Dieu, je le saurais; et si je le savais, aurais-je encore l'idée de punir ou de récompenser?

\*  
\* \*

Cherchez votre Dieu honnêtement, sincèrement, loyalement, scrupuleusement, aussi haut que possible. Vous n'aurez rien à craindre de celui que vous aurez trouvé et adoré.

\* \* \*

Où s'assemblent un certain nombre d'hommes et de femmes, ne vous amusez point à deviner leur caractère, leurs aventures, leurs passions, leurs soucis, leur passé ou leur avenir; mais le Dieu qu'ils se sont créé, qu'ils nourrissent, qu'ils hébergent, qu'ils adorent et qui les dirige. Vous remarquerez qu'on arrive assez facilement à le voir transparaître, à se le représenter et à l'identifier.

C'est déjà le Dieu qu'ils trouveront au sortir de la vie, qu'ils emporteront dans leur tombe, qui les jugera et avec qui ils passeront l'éternité.

Autant d'hommes, autant de dieux; et des centaines de Christs qui ne ressemblent pas au grand martyr de Nazareth.

Somme toute une foule d'idoles parmi lesquelles je n'aimerais pas à finir mes jours.

Avec un peu d'entraînement et quelque intuition, on peut s'offrir une sorte de jugement dernier dans un fauteuil et l'on commence à vivre sur un autre plan.

\* \* \*

Même notre reflet qui passe dans un miroir ne s'effacera plus dans l'espace.

\*  
\* \*

Ce n'est point l'arrivée de la mort, mais le départ de la vie qui nous fait souffrir. Si la vie s'inclinait devant la mort, comme elle s'incline devant le sommeil, nous mourrions comme nous nous endormons, en souriant.

\*  
\* \*

Nous vivons dans un temps et un espace finis qui se trouvent dans un espace et une éternité infinis, c'est-à-dire dans deux mondes qui se contredisent. Comment voulez-vous que nous y adaptions, nous y acclimations et y comprenions quelque chose ?

Après notre mort, la dispersion de nos éléments spirituels, péniblement conquis sur la matière, ne serait-elle pas une régression inadmissible que Dieu, ou l'*Anima Mundi*, ne peut avoir voulue ?

Mais ne sommes-nous pas trop enclins à nous exagérer l'importance de ces éléments spirituels ?

Et puis, comment y aurait-il régression dans l'infini ?

\* \* \*

Ne perdons jamais de vue que ces éléments spirituels : conscience, morale, acquisitions scientifiques, etc., ne sont fort probablement que de piteuses illusions humaines qui nous semblent magnifiques parce que nous n'avons pas idée d'autre chose.

\* \* \*

La blatte et le cloporte qui, pour des raisons qu'ils connaissent seuls, glissent du trou de gauche au trou de droite, portent en eux une part minime mais incontestable de la conscience universelle. Leur expérience et leur décision qui n'ont d'intérêt que pour leur existence de blatte et de cloporte, doivent naturellement leur paraître des phénomènes privilégiés, uniques et prodigieux.

\* \* \*

Tout ce que nous croyons savoir n'est qu'une tapisserie d'hypothèses sur la trame noire de notre ignorance.

\* \* \*

J'ai connu deux petites filles de onze ou douze ans. L'une pure comme une fleur, avait encore une vie angélique. L'autre était déjà vicieuse, envieuse, menteuse, sournoise, méchante et médisante. Elles périrent toutes deux dans le même accident d'automobile.

Comment Dieu les aura-t-il jugées ? Etaient-elles nées ce qu'elles furent en mourant ?

Et si l'accident était survenu dix ou vingt ans plus tard, qu'est-ce qui aurait modifié la sentence divine ?

\* \* \*

L'espoir secret de l'humanité c'est de s'élever un jour jusqu'à Dieu, de l'égaliser et d'usurper la direction de l'univers. Elle est convaincue qu'elle s'en tirerait mieux que lui.

Mais qui donc mit en elle ces espoirs insensés ? D'où peuvent-ils provenir sinon du Dieu même qu'ils songent à détrôner ?

\* \* \*

Que ferait l'homme s'il était Dieu ? Il s'agirait d'abord de savoir qui serait l'homme-Dieu et qui le choisirait.

Il est d'ailleurs probable qu'avant de s'être mis d'accord, les hommes se seraient exterminés; et qu'il ne serait plus question du Dieu-homme. L'univers ne s'en porterait pas plus mal.

\*  
\* \*

Nous n'avancerons dans la connaissance de Dieu, de l'univers et de nous-mêmes que lorsque nous aurons acquis la certitude que nous n'avons pas plus d'importance que le reflet d'une étoile dans un miroir de poche.

\*  
\* \*

Essayez de peindre à un aveugle-né l'univers tel que vous le voyez; il n'y comprendra rien puisque les mots que vous lui direz représentent des choses qui pour lui n'ont jamais existé.

De même, si quelqu'un venait ou revenait d'un autre monde, ses mots seraient pour nous des mots d'une langue étrangère et incompréhensible, qui ne pourraient nous donner une idée de choses que nous n'aurions jamais vues, que nous ne verrons probablement jamais.

\* \* \*

« Il y a plus d'une demeure dans la maison de mon Père », dit le Seigneur. Mais les élus étant simplement des hommes sauvés de l'enfer, s'ils ne se trouvent pas tous dans la même demeure, dans le même bonheur, comment seront-ils heureux ?

\* \* \*

Redoutez-vous qu'on vous coupe les cheveux ? Pourquoi craignez-vous la mort qui coupe quelques fils, quelques années ou quelques journées de votre vie ?

Moins on a de jours devant soi, plus on se sent allègre et près de la vérité.

\* \* \*

Qu'importe que la vie soit si brève, puisqu'elle continue quand nous n'y sommes plus ?

\* \* \*

Je sais que toutes mes formules de repentir et d'humiliation ne tromperont pas Dieu quand je

comparaîtraï devant lui. Si je croyais qu'ils pussent le tromper ce serait le grand blasphème final et irrémédiable. Alors à quoi bon simuler des regrets ou des sentiments que je n'aurais point ?

Mieux vaut le regarder en face et lui dire :  
« Je suis tel que vous m'avez fait ; punissez-vous. »

\* \* \*

Si nous ne sommes pas satisfaits de rentrer dans le tout, pourquoi n'y sommes-nous pas restés ? Quel besoin avons-nous d'en sortir ?

\* \* \*

Si Dieu tient réellement à ce que nous l'adorions, à ce que nous connaissions sa toute-puissance et son infinie perfection, pourquoi ne nous a-t-il pas créés plus capables de le comprendre et de l'admirer ? Pourquoi, puisqu'il semble avide de louanges, nous a-t-il condamnés à une médiocrité qui ne s'élèvera jamais à sa hauteur pour célébrer sa gloire et ses bienfaits ?

Les anges ne lui suffisent-ils pas ; ou sont-ils, malgré notre misère, moins intelligents, moins éloquents que nous ?

\* \* \*

« Si je vous comprenais, mon Dieu, vous ne seriez plus ce que vous êtes, ou je ne serais plus ce que je suis », dit Bourdaloue.

Mais pourquoi y a-t-il quelque chose à comprendre ? s'est-on demandé.

Si l'on comprenait quelque chose, on comprendrait tout. Comprendre, ce serait égaler.

\* \* \*

Un spectacle admirable, un rendez-vous d'amour, une heure trop heureuse, un festin délicieux, pourquoi souhaitons-nous qu'ils finissent ? Pour nous retrouver seuls avec nous-mêmes ? Pour ne pas provoquer ou irriter le destin ? Pour nous rapprocher de notre propre fin ?

\* \* \*

Si toutes les hypothèses de Louis de Broglie, dont plusieurs ont déjà le visage de certitudes, étaient définitivement vérifiées, on aurait fait un grand pas dans la nuit ; mais la nuit serait toujours aussi profonde, aussi illimitée.

Que resterait-il d'un monde qui ne serait pas incompréhensible ?

\* \* \*

Absurde prétention de l'homme convaincu que ce n'est que dans son cerveau que la matière peut se transformer en esprit.

Elle se transforme partout; ou plutôt, elle n'a pas à se transformer, puisque la vie n'est que l'esprit de la matière.

\* \* \*

Le fond, le décor de notre éternité sera-t-il fixe et invariable ou mobile et changeant?

Pourquoi l'éternité serait-elle invariable, puisque notre temps qui se trouve dans l'éternité y varie sans cesse?

\* \* \*

Si quelqu'un avait dit sur l'inconnu ou sur Dieu une parole acceptable, péremptoire, décisive, tous les hommes l'auraient su et se seraient inclinés.

\* \* \*

Pour espérer que la mort nous apprendra quelque chose, il faut avoir vécu le plus pos-

sible. Si la mort existe, elle ne pourra nous rendre que ce que nous lui aurons avancé durant la vie.

\* \* \*

Le jugement dernier sera le jugement de nos souvenirs. Ils ne meurent point mais s'élèvent ou s'abaissent avec nous. Un souvenir qui était innocent peut devenir un crime comme le souvenir d'un crime peut se transformer en acte héroïque.

Le passé ne change pas; c'est son interprétation qui se transforme.

\* \* \*

« Le monde est une pensée qui ne se pense pas, suspendue à une pensée qui se pense », dit Aristote. Au premier abord c'est assez impressionnant; mais traduisez (et il n'y a pas moyen de le traduire autrement) : « Dieu est une pensée qui ne se pense pas, suspendue à une pensée qui se pense. » Qu'en reste-il ?

\* \* \*

Si Dieu avait jamais ressemblé aux hommes qui l'ont créé, il aurait dès longtemps manifesté

le dégoût que lui inspireraient la façon dont ils le comprennent et la forme sous laquelle ils l'adorent.

\*  
\* \*

Ne donnons point de grands noms solennels et prestigieux : adultère, stupre, luxure, onanisme, pédérastie, sodomie, sophisme, etc., aux médiocres et ridicules péchés de la chair. C'est leur conférer une sorte de noblesse, qu'ils n'ont point. Ils ne méritent qu'un haussement d'épaules et un sourire ironique et pitoyable.

\*  
\* \*

A peine l'homme n'est-il plus malheureux que sept ou huit fois sur dix, il devient bestial et odieux.

Le malheur est qu'il ignore ce qu'il perd quand il se croit heureux.

\*  
\* \*

Au sortir du tombeau, Dieu reconnaîtra-t-il ceux qu'il avait créés ?

\* \*

On ne nous a pas encore dit ce que pense une mère à la mort de son fils.

Si j'étais Dieu, je n'oserais plus rencontrer son regard.

\* \*

Pourquoi ne vivrions-nous pas d'avance notre vie posthume? Qui nous dit qu'un jour ce ne sera pas possible?

\* \*

Nous croyons que nous vivons et savons que nous serons morts. Voilà de quoi nourrir notre existence. C'est tout et ce n'est pas assez.

\* \*

Si l'on nous apportait une preuve irréfutable de l'existence d'une vie future et de ses conditions, combien d'hommes atteindraient cette preuve et qu'en feraient-ils?

\*  
\* \*

La mort est une maison où vous fûtes invité le jour de votre naissance. Vous l'aviez oublié. Vous arrivez un soir en hôte inattendu. Personne sur le seuil, pas une lampe allumée, pas un fagot dans l'âtre, rien n'y est préparé et nul ne répond à l'appel...

\*  
\* \*

Comptez les mauvais moments et les moments heureux de votre vie. Les uns remplissent les caves et les greniers, les autres tiennent dans le creux de la main.

Oubliez les malheurs et vous serez heureux; oubliez les bonheurs et vous serez à plaindre.

\*  
\* \*

Si vous ne pouvez dire que quelqu'un créa Dieu, vous ne pouvez dire que quelqu'un créa l'homme. Ils sont égaux dans l'incrée.

\*  
\* \*

Si l'univers était explicable, pourquoi Dieu ne nous l'aurait-il pas expliqué? — Parce que

notre cerveau n'est pas capable de le comprendre. — Mais pourquoi l'a-t-il créé incapable de le comprendre? etc...

\* \* \*

En créant, il pouvait le moins, le plus et le tout, le meilleur et le pire. Pourquoi, d'emblée, une fois pour toutes n'a-t-il pas préféré le tout, c'est-à-dire soi, sans ombres, sans défauts, sans dégradations?

L'intelligence qu'il nous a donnée ne comprendra jamais qu'il n'ait pas fait ce qu'elle eût fait à sa place.

\* \* \*

Tout ramène à la même question : pourquoi l'intelligence suprême n'a-t-elle pas fait ce que la nôtre aurait fait, c'est-à-dire un monde qui nous eût semblé parfait? Vous me direz que, provisoirement, nous n'avons pas qualité pour juger. Ce n'est rien, mais c'est peut-être tout. Ce rien est une pierre d'attente.

\* \* \*

La situation des vrais croyants, sans restrictions mentales, sans faux-fuyants plus ou

moins historiques, sans prophéties falsifiées, sans sophismes théologiques, sans interprétations symboliques ou allégoriques, est-elle tenable ?

Je regrette qu'elle ne le soit pas. C'est avec soulagement que je me jetterais dans les bras de leur Dieu. Leur tout ne serait-il pas meilleur que notre rien, pourvu que leur tout ne fût pas impossible ?

\* \* \*

Comme il y a deux ou trois mille ans, l'idée de l'infini, chez la plupart des hommes, ne va pas encore plus loin que l'océan, la lune, le soleil et quelques étoiles.

Les millions d'années lumière qui les séparent de certaines galaxies ne les ont pas encore atteints et n'ont eu aucune influence sur leur morale ou sur leur cerveau. En auront-elles jamais ?

\* \* \*

Si notre corps naît taré par la syphilis ou l'alcoolisme, notre esprit sera également taré. Mais existe-t-il une tare de l'esprit qui puisse, prénatalement, tarer notre corps ?

\* \* \*

Il s'agirait de savoir, une fois pour toutes, si ce qu'affirment les croyants est plus acceptable que ce que nous n'affirmons point. Prenez un homme vierge, un homme désintéressé et impartial, descendu d'une autre planète, à qui donnera-t-il raison ?

\* \* \*

Si l'homme devait être à jamais sur cette planète ou sur un autre astre, le sommet et le dernier mot de la création, Dieu serait jugé et nous ne pourrions plus nous incliner devant lui sans nous trahir et nous déshonorer.

Mais nous ne connaissons pas encore l'idée de Dieu.

\* \* \*

N'oublions jamais que nous avons derrière nous l'éternité qui nous a formés. Y a-t-il de quoi être fier ou désespérer ?

\* \* \*

Nous sommes fiers de nos trois dimensions. Nous savons qu'il en existe d'autres; mais

plus nous en aurions, moins nous comprendrions ce qui est et ce que nous sommes.

\* \* \*

Le jour où nous saurons tout, nous nous tairons. Le moindre mot pourrait anéantir la terre.

\* \* \*

La vie est comme la forêt, plus on y pénètre, moins on la voit, moins on la possède.

\* \* \*

En rêve, je suis descendu chez les morts. Ils m'ont assez mal reçu. Ils n'aiment plus les vivants. Ils disent qu'ils ne font rien pour eux, qu'ils ne cherchent pas sérieusement à se mettre en rapport avec ceux qu'ils ne voient plus; qu'ils auraient pu, depuis qu'ils réfléchissent et qu'ils font de la science, trouver d'autres moyens que les tables tournantes, l'écriture automatique, les médiums à trompettes ou à ectoplasmes, etc.

Ils ont raison; mais pourquoi ne nous aident-ils pas ?

\*  
\* \*

Si le Dieu qui doit nous juger n'est pas le Dieu des chrétiens, quelle responsabilité aurons-nous et comment payerons-nous nos dettes? Est-ce l'univers qui tiendra la balance ou enverra l'huissier?

Il n'y aurait plus de justice?

Est-ce la justice qui vous fait croire en Dieu? Votre Dieu s'est-il montré juste? Quand vous parlez de sa justice vous la portez dans l'autre monde où personne ne la voit.

\*  
\* \*

L'âme survit-elle au corps? Tout survit au corps et le corps même se survit.

\*  
\* \*

Supposons qu'aucune loi n'existe; et notamment la grande loi, la loi fondamentale, l'attraction. Que serait l'univers? Ses lois l'ont-elles formé ou si c'est lui qui a formé ses lois?

C'est Dieu, me direz-vous. Même question, même réponse.

\*  
\* \*

Le chien est probablement le seul animal qui, s'il pouvait penser, serait capable de se dire : « Si l'homme n'était pas né, il faudrait l'inventer. »

Mais le chien voit son Dieu; et nous cherchons le nôtre.

\*  
\* \*

Toute ma philosophie aboutit à dire que je ne sais pas. C'est honnête, mais insuffisant.

En connaissez-vous une, parmi celles qui sont foncièrement sérieuses et sincères, qui ait dit autre chose ?

\*  
\* \*

Imaginez un Dieu infiniment plus grand, plus puissant, plus clairvoyant, plus juste, plus parfait et plus sage que celui que les meilleures religions ont créé dans les meilleurs des hommes. Que dira-t-il quand il aura à juger l'homme et son Dieu ? Donnera-t-il tort à l'homme ?

\*  
\* \*

Le Seigneur dit à Jérémie : « Je vous ai connu *avant que je vous eusse formé* dans les entrailles de votre mère; je vous ai sanctifié avant que vous fussiez sorti de son sein et vous ai établi prophète parmi les nations »<sup>1</sup>.

Voilà bien la prédestination prise sur le fait. Le Seigneur savait et voyait donc d'avance tout ce que son prophète, qui n'était pas né, allait dire et faire. C'est l'aveu explicite d'une préscience qui ne permet plus de condamner.

C'est aussi l'effondrement de toute morale humaine à moins de reculer les causes et les effets dans des temps sans commencement, en d'autres termes, avant que le drame de notre vie se fût déroulé dès l'origine des choses sans origine.

Vous me direz que c'est Jérémie qui parle. Il est vrai; mais Jérémie parlait expressément au nom du Dieu que les chrétiens reconnaissent, et ce Dieu ne les a pas détrompés. Du reste, il n'avait pas à les détromper, puisque c'est une vérité inévitable qui découle de l'idée même de la divinité.

1. *Jérémie*, chap. 1-v.

\* \* \*

Chacun a le devoir d'élever en soi le Dieu qui jugera les dieux des autres hommes.

\* \* \*

Il est inadmissible que notre bonheur ou notre malheur éternel dépende d'un coup de dés ou de la solution d'un problème analogue à celui des mots croisés.

\* \* \*

*Ego autem sum puer parvulus, et ignorans egressum et introitum meum*, dit à Dieu, Salomon, dans le *Livre des Rois* (L. III. c; III, v. 7) : « Je ne suis qu'un petit enfant ignorant le secret de mon entrée au monde et le secret de ma sortie. »

Nous en sommes toujours là.

\* \* \*

Etait-il impossible de créer le bonheur universel? Mais sous quelle forme l'imaginer?

S'il était possible dès les commencements, pourquoi Dieu ne l'a-t-il pas créé d'emblée, et s'il était impossible pourquoi deviendra-t-il éternellement possible dans le ciel?

\* \* \*

Voici la mort à qui rien ne résiste, nous dit-on.

Mais elle n'existe pas.

Si ce n'est la mort, c'est le temps.

Il n'existe pas davantage.

Il en est de même du néant qui, dans notre cerveau ne peut pas se borner à n'être point.

\* \* \*

Qu'eût été le monde s'il n'avait pas été créé? Il se fût trouvé dans celui qui le créa, par conséquent déjà créé. Et celui qui le créa devait exister, sinon il eût été créé lui-même par celui qui existait avant lui et qui eût été le vrai Dieu.

\* \* \*

Dieu est seul parce qu'il est tout. Est-ce là son plus grand mystère? Est-ce la cause de sa tristesse? Car Dieu est triste.

\* \* \*

Pourquoi tout ce que nous expliquons plus ou moins par l'existence du soleil ne serait-il pas commandé ou déterminé par un immense soleil invisible? Si au lieu d'avoir des yeux, nous ne possédions que des oreilles, le toucher et l'odorat, nous douterions-nous de l'existence du soleil? Pourtant nous serions parfaitement viables.

L'aveugle-né a-t-il une idée de la forme et de l'éclat de l'astre souverain qui règne sur notre terre?

Et s'il en a quelque idée, cette idée n'est-elle pas due à des souvenirs ataviques?

\* \* \*

Parvenus à un certain âge, notre personnalité commence à se dédoubler, comme elle se dédouble, paraît-il, aux derniers instants de la vie. Il se forme en nous un témoin impartial et désintéressé, qui juge froidement l'homme que nous fûmes, comme il jugerait le voisin qui passe dans la rue. Ce témoin ou ce juge n'est jamais sévère. Pourquoi Dieu le serait-il davantage?

\* \* \*

Il est des malheureux inaptes à quoi que ce soit, à cause de leur mauvaise santé héréditaire. Ils portent, comme les victimes de Jéhovah, le poids des fautes de leurs pères, jusqu'à la cinquième ou sixième génération, c'est-à-dire jusqu'à l'extinction de leur lignée. A cause des erreurs de leur intelligence obnubilée, sur les maux ancestraux ils greffent des maux nouveaux et ne sortent plus de l'inférieure spirale à laquelle la mort même ne met pas fin.

Hérédité, imprudence de jeunesse, guet-apens du destin? Nous avons tous passé à côté de notre malheur.

Mystère de la prédestination, l'*Horrendum mysterium*, le mystère horrible de Thomassin...

\* \* \*

« La raison est un ange entre l'homme et Dieu », disait Abraham Ibn-Ezra, le savant juif tolédan.

\* \* \*

Hello signale le cri du père de l'épileptique ou du possédé dont parle saint Marc : « *Credo*,

*Domine, adjuva incredulitatem meam.* » « Je crois Seigneur, aidez mon incrédulité. » C'est le cri insensé et désespéré de tous les croyants qui ne sont pas aveugles.

\* \* \*

Je commence à vivre comme si je n'avais plus que quelques jours devant moi et m'en trouve fort bien. Je regrette de n'avoir pas commencé plus tôt.

\* \* \*

Ce sont toujours les plus bêtes qui damnent le plus facilement.

\* \* \*

Résurrection des morts. Elle est inévitable puisque personne n'est mort. Nul ne peut mourir dès qu'il a vécu. La résurrection sera, enfin visible, la grande fête de la vie.

Mais elle n'est pas future. Elle est déjà. Elle est toujours.

\* \* \*

Si nous revenions sur terre, où irions-nous, que reverrions-nous avec plaisir? Les plus

beaux lieux, les maisons et les jardins de notre enfance nous déçoivent quand nous les revoyons après vingt ou trente ans d'absence. Que sera-ce quand nous les reverrons après la mort ?

\* \* \*

Les plus admirables spectacles de la nature, quand ils sont trop grands, nous ne les voyons point, même quand nous sommes dedans, comme, lorsque, par exemple, nous nous promenons, comme on peut le faire, sous la voûte liquide du Niagara.

Et quand ils ne sont pas trop grands, ils nous semblent trop petits. On dirait que nous avons déjà vu ou que nous verrons mieux ou autre chose, ici ou ailleurs, avant ou après notre vie...

\* \* \*

Qui pourrait être puni pour avoir cherché la vérité ? Qui cherche peut se tromper, mais il a cherché Dieu. Il est cent fois plus saint que celui qui croit avoir béatement trouvé un Dieu qu'il n'a jamais cherché. Ce n'est pas le Dieu, mais la quête qui importe.



Non plus que nous ne pouvons changer notre passé, nous ne pouvons modifier notre avenir. Nous sommes pris entre les deux mâchoires de l'étau du temps qui ont la même force et le même aspect.

Dieu lui-même peut-il changer le passé ou l'avenir?



Qui donc en se couchant se demande s'il se réveillera? Qu'il ne se le demande pas en mourant.



Nous ne naissons que pour mourir; mais il nous est impossible de renoncer au monde finaliste que nous portons dans notre tête.

Pourquoi un but? Nous sommes dans le but, nous vivons et mourons dans le but. Le but est tout et il n'y a rien hors de lui. Ne le confondons point avec une cible; ou plutôt n'essayons aucune image, il n'en est point qui soient acceptables ou possibles. Toutes sont humaines et puériles; et c'est toujours elles qui nous trompent.

\* \* \*

Pourquoi nous existons ? Pourquoi, comment serait-ce explicable ? De quel droit le demander ? Dieu pourrait-il nous dire pourquoi il existe sans cesser d'être Dieu ?

L'incompréhension totale est aussi inhérente, aussi nécessaire à l'être, que son essence même.

\* \* \*

Autre question du même genre : Pourquoi voulez-vous persister ? A quoi cela vous servira-t-il ? Où cela vous mènera-t-il ? Vous savez bien que vous persisterez, que vous ne pouvez pas sortir de la vie, de l'univers ou de l'éternité. Ce que vous désirez c'est d'être éternellement témoin de ce qui se passera. Mais qui donc a besoin de témoins ? Tout ce qui est, de quelque façon qu'il soit, n'est-il pas témoin ?

\* \* \*

Le génie d'un Platon, d'un Pascal, d'un Shakespeare, d'un Newton, n'ajoute rien au génie de la terre ; mais prouve que celle-ci possédait en secret l'intelligence qu'ils ont mise au jour.

\* \* \*

La foi n'est qu'un parti pris. Au sortir du collège je fus sur le point de le prendre; mais il me sembla que ce n'était pas honnête et j'y ai renoncé.

\* \* \*

L'homme ne cherche qu'à s'oublier. Il est donc malheureux? Il a beau dire, beau faire, penser à autre chose, il ne se sent pas à sa place. Pourquoi? Il n'en sait rien, n'en saura jamais rien.

Qu'est-ce qu'être malheureux? Mais qu'est-ce que ne l'être point et qu'est-ce qu'être heureux?

\* \* \*

Si j'étais Dieu, j'enverrais au fond de l'enfer ou tout au moins dans un long purgatoire le chrétien qui se dit : « Après tout pourquoi ne pas croire? Est-ce qu'on sait, et qu'est-ce que je risque? »

Mais j'appellerais à moi le brave agnostique qui déclarait, honnêtement : « Je ne peux pas. »



L'hypothèse de la courbure de l'univers à laquelle aboutissent presque toutes les sciences, ne peut être qu'une hypothèse de travail, d'ailleurs absurde et dangereuse.

Elle est le plus frappant aveu de l'impuissance de l'homme à se représenter l'infini de l'espace. Pour compléter l'aveu, il admettra bientôt la courbure de l'éternité. Il l'accepte déjà dans l'éternel retour.

## CROQUIS DE FOUS

On sait qu'à Gheel, gros village de la Campine flamande entre Anvers et Bruxelles, depuis le xiv<sup>e</sup> siècle, trois ou quatre mille invalides de la raison vivent en famille avec les habitants. Tandis que je m'occupais de *La Princesse Isabelle*, j'eus la chance d'y rencontrer un certain nombre de déséquilibrés qui ne purent trouver place dans la pièce que leurs frères et leurs sœurs qui « travaillaient » du chapeau, du béret, de la casquette, de la toque ou de la capeline, encombraient déjà. Je leur donne asile dans ces quelques pages, d'où ils s'évaderont quand ils seront guéris.

Je fus, dès ma première sortie, abordé sur la grand'place, par un homme qui avait l'air doux et raisonnable d'un petit retraité. Il croyait avoir tué le Temps parce qu'il avait égorgé un vieux faucheur qui portait une faux.

Durant la fenaison on l'emprisonnait car il s'imaginait que le Temps avait fait des enfants qu'il fallait exterminer.

Un jour que, très calme, il me contait son exploit, je lui dis qu'il serait également fort utile de tuer l'Espace. Interloqué, il me regarda un moment sans rien dire, puis déclara que j'étais fou.

Nous aussi nous passons notre temps à tuer le Temps. Faisons-nous autre chose dans nos divertissements, dans nos distractions, dans nos voyages, dans nos jeux, que ce soient les sports, les cartes, les dés, les échecs ou la marelle ?

Mais le Temps ne se laisse pas faire. C'est le grand Lazare qui ressuscite sans cesse pour nous apprendre que les heures que nous croyons perdre sont gagnées par la mort dont il est le père.

\* \* \*

Un autre fou m'arrêta devant l'église et me dit : « Qu'as-tu fait de ton ange ? — Quel ange ? — Mais ton ange gardien ; je ne le vois plus derrière toi... — Peut-être est-il ailleurs. — C'est justement ce que je crains, répondit-il. Puis il s'empêtra dans des explications confuses, car bien qu'il connaisse et fréquente les anges

aussi familièrement que Bossuet ou saint Thomas d'Aquin, il s'exprime moins facilement que l'Aigle de Meaux ou l'auteur de *la Somme*. Mais je crus comprendre ceci : Notre ange gardien, c'est notre conscience qui s'enveloppe de ses ailes. C'est pourquoi tous les anges gardiens ne sont pas également beaux. Quand, par notre faute, ils deviennent trop laids, ils nous quittent et nous ne les revoyons plus. Où vont-ils ? Où cachent-ils leur honte ? Où nous attendent-ils ? Ne reviennent-ils pas à l'heure de notre mort qui leur rend leur beauté ?

Il n'était peut-être pas aussi complètement fou qu'on le pensait.

\* \* \*

Un troisième « inquieté » croyait que tous les hommes pleuraient sans oser l'avouer. Il se promenait dans le village, tenant un grand mouchoir bleu, pour essuyer les larmes. Vous aviez beau lui affirmer que vous n'en versiez point, il souriait, vous plaignait, vous consolait, disant qu'il les voyait fort bien, que tout le monde en répandait et que personne ne pouvait les lui cacher.

Il avait peut-être raison ; mais il importunait et l'on dut l'enfermer.

\* \* \*

J'en ai connu un qui, pompier de son état, voyait le feu partout et voulait à toute force éteindre autour de soi des incendies imaginaires. On essaya de l'utiliser dans les jardins; mais l'inflexible jet de sa lance déracinait les fleurs, les petits pois, les haricots et jusqu'aux carottes et aux pommes de terre.

Un soir qu'il était seul, il vida complètement les grands réservoirs de l'hospice en s'évertuant à éteindre un coucher de soleil ou un lever de pleine lune.

On finit par le reléguer à la buanderie.

\* \* \*

Parmi les maniaques qui paraissaient tout à fait inoffensifs, s'en trouvait un qui collectionnait avarement les indulgences, comme tant d'autres, un peu plus sains d'esprit, collectionnent des timbres-poste. Il tenait une comptabilité très soignée, très sévère; inscrivait sur des fiches les indulgences gagnées dans la journée et offrait en vente, sous forme de bons, tout ce qui, vraisemblablement, dépassait ses

besoins. Il ne négligeait que les indulgences plénières, qui lui semblaient abusives et peu sérieuses.

Il finit par étrangler un de ses voisins qu'il accusait de lui avoir volé toutes ses économies, c'est-à-dire trente sept mille ans et six semaines de purgatoire.

\*  
\* \*

Un autre se croyait Lazare. Il était convaincu qu'il mourait à la tombée de la nuit et ressuscitait au lever de l'aurore. Pour lui le sommeil était la mort et chaque soir il faisait un testament qu'il déchirait chaque matin; à part quoi, il n'était pas plus fou que vous ou moi; et, entre deux testaments, récoltait tranquillement ses haricots ou buttait ses pommes de terre.

Comme le Lazare de l'Évangile, il ne se rappelait rien de ce qu'il avait vu dans l'autre monde.

\*  
\* \*

Un septième lunatique croyait que tout le monde était mort; mais n'en tirait aucune conclusion et ne donnait aucune explication. Tout le monde était mort, et voilà tout. Il se promenait parmi ces morts en vie et s'estimait

très heureux. Il était convaincu que les vivants se trouvaient tous au cimetière, s'y rendait chaque soir et y priait pour eux.

Peut-être n'était-il pas aussi incurablement fou que le déclaraient les médecins.

C'est du haut d'une raison qui chancelle que nous proclamons que celle des fous n'est pas d'aplomb.

Puisque la plupart des hommes croient que les morts ne sont pas morts, pourquoi ce fou n'aurait-il pas raison ?

\* \* \*

Il était, dans la même petite ville, l'ami intime d'un autre aliéné que possédait une idée assez bizarre. Ce mythomane s'était nommé président-fondateur d'une société anonyme et secrète qui entendait grouper, en vue du Jugement dernier, tous les morts qui, à l'appel de la trompette sacrée, refuseraient énergiquement de ressusciter et de sortir de leurs tombes. Il avait recueilli un grand nombre d'adhésions ; mais dans le milieu où il évoluait, elles étaient naturellement versatiles et il perdait son temps à récupérer chaque matin, sans se décourager, les défections de la veille.

\* \* \*

Une folle de Charenton nourrissait l'idée fixe que la mort qui menaçait son amant exigeait une victime expiatoire et qu'elle devait se sacrifier et mourir pour le sauver. Elle n'hésita point, tenta de se noyer, de se brûler la cervelle, de s'empoisonner, de s'asphyxier, mais la mort ne voulut pas d'elle. On finit par l'interner. Au bout de quelques mois elle parut s'assagir et plaisantait très raisonnablement de ses ridicules tentatives de suicide. On lui rendit la liberté. Elle en profita pour aller incontinent tuer celui qu'elle aimait et se trouva guérie.

\* \* \*

Dans une petite ville du Midi, un autre maniaque était convaincu que sa femme était complètement folle. La malheureuse, sage comme une sainte et belle comme une fée, supportait patiemment cette étrange vie où tout ce qu'elle disait, tout ce qu'elle faisait était interprété par un dément. Elle était obligée de cacher sa raison pour ne pas lui

paraître aussi folle qu'il lui paraissait fou.

Un soir, le feu s'étant mis aux rideaux il s' imagine que tout le château est en flammes, veut la sauver, la prend dans ses bras, et, par la fenêtre, se précipite avec elle dans une eau qui entoure la demeure. Il s'y noie, tandis qu'elle est sauvée par un passant.



Notons encore le fou qui a perdu son ombre. On la lui montre sur le sol. « Non, disait-il, ce n'est pas mon ombre, c'est celle de mon nom. — Comment les distinguez-vous? — C'est bien simple, l'une est l'ombre de ma mort; l'autre que j'ai perdue était celle de ma vie. » Il ne fallait pas insister, non plus que discuter avec l'un de ses camarades qui soutenait sérieusement sans aucune intention blasphématoire, que Dieu était complètement fou. Quand on lui faisait remarquer que c'était impossible, il répondait tranquillement que si Dieu n'était pas fou, nous l'étions et que c'était exactement pareil.

N'oublions point celui qui, l'hiver, enterrait soigneusement de grosses boules de neige et marquait de trois cailloux blancs l'emplacement de ses trésors. Quand au cours de l'été il

allait les exhumer, n'en trouvant pas trace, il devenait dangereux et, véhémentement, accusait les passants de les lui avoir dérobés.

N'est-ce pas ce que nous faisons aussi ?

\* \* \*

Au jugement dernier, Dieu n'aura-t-il pas l'impression de n'avoir à juger que des fous ? Que ferait-il, que serait-il s'il ne pardonnait point ?

Comment jugerait-il les morts, si l'horreur de la mort les avait rendus fous ?

Le fou est déclaré fou parce qu'il ne peut suivre logiquement qu'une idée. Ceux qui l'internent se croient à l'abri de la folie parce qu'ils suivent plusieurs idées qui se contredisent.

\* \* \*

Prenez au hasard la plupart des héros de nos farces, de nos comédies, de nos drames, de nos tragédies et de nos romans ; vous n'aurez qu'un petit coup d'épaule à leur donner pour les faire choir dans la démence officielle.

Mais la plupart des grands héros de Shakespeare, Hamlet, Macbeth, Ophélie, le roi Lear,

Othello, Richard III, ceux de Marlow, de Beaumont et Fletcher, de Webster, de Cyril Tourneur, etc., n'ont même pas besoin d'un coup d'épaule ou d'un coup de pouce.

\* \* \*

Imaginez une pièce dont les personnages soient un sourd, un muet, un aveugle, un paralytique, tous également fous, placez-les autour d'un sac d'or ou d'une jolie femme déshabillée et laissez-les se débrouiller entre eux, vous aurez l'archétype de notre comédie humaine.

Ajoutez-y pour la corser ou la finir Polyeucte qui convertit M. Homais ou M. Homais qui ramène Polyeucte à la libre pensée, le Médecin malgré lui qui guérit le Malade imaginaire, Lazare qui séduit la femme adultère, Marie-Magdeleine qui épouse Judas, etc., et vous pourrez régénérer le théâtre contemporain.

\* \* \*

Le dernier de la troupe était un lettré, un jeune poète qui se préparait à surpasser Shakespeare. Une trop ardente confiance en son

génie naissant et encore incertain, avait ébranlé sa raison. On l'avait mis au vert, à Gheel, chez l'un de ses oncles, qui possédait au bout du village, une maison de campagne entourée de grands arbres. Doux et inoffensif, il passait les journées à chantonner au fond du jardin clos de murs, en s'accompagnant de l'accordéon, de petits lieder mélancoliques et trop fluides. Voici le plus loufoque qu'il ressassait de préférence le matin. Il l'intitulait :

### FIN DE RACE

Je veux revoir ma mère,  
Ma mère et ses enfants,  
Quand ils seront plus grands...

Je veux revoir mon père...  
Mon père est déjà grand,  
Mais il n'a pas d'enfants...

Il est temps de me taire,  
Car mon esprit précaire,  
S'il allait plus avant  
Ne ferait plus d'enfants...

Vers midi, il regardait défilér ses collègues en entonnant ce qu'il appelait le :

### PASSE-FOUS

Encore un fou qui passe,  
Encore un fou passé;  
Nonchalamment il passe,  
Tout en étant pressé...

Encore un fou qui passe,  
Encore un passant fou;  
Et d'autres fous remplacent  
Les passants qui sont fous...

Encore des fous qui passent...  
Ils vont on ne sait où...  
Et nous suivrons leurs traces,  
S'ils sont plus fous que nous...

Et le soir c'était, de préférence :

### LE DERNIER PORT

Encore un printemps mort,  
Encore un an qui fuit...  
Nous entrerons au port  
Quand tombera la nuit.

Nous entrerons au port  
Quand nous n'y verrons plus.  
Nous y serons encore  
Quand nous ne serons plus..

Ceux qui l'avaient cherché  
Ne l'ont pas encor vu...  
Ils n'avaient rien trouvé,  
Ils avaient tout perdu...

Ils trouveront ici,  
Ce qu'ils cherchaient encore  
Et dans l'eau de la mort,  
Ils sombreront aussi...

Et plus tard, fermant les yeux, il s'endormait  
en répétant :

On ne sait pas que l'on s'endort,  
Comme on ignore que l'on dort.  
Et lorsqu'on entre dans la mort,  
Pourquoi saurait-on qu'on est mort ?

## DERNIÈRES OU PREMIÈRES LUEURS

*Cæli enarrant gloriam Dei.* C'est cette gloire que nous devons apprendre à lire, bien moins dans les cieux qu'en nous-mêmes; car les cieux ne nous offrent qu'un spectacle matériel, qu'un idiot voit aussi bien que nous. C'est en nous qu'il nous faut chercher et que nous trouverons peut-être un jour le sens de ce spectacle; car il nous est difficile d'admettre que l'univers soit un non-sens.

\* \* \*

La même question ressurgit quand on pénètre, à l'autre extrémité de l'infini (si l'infini peut avoir une extrémité) dans le monde nouveau qu'on vient de découvrir, dans le monde ultra invisible de la Mécanique Ondulatoire, où s'agitent les électrons, les protons, les photons,

les neutrons, les neutrinos, etc., c'est-à-dire, aux dernières limites de la matière, une faune inconnue et déjà spirituelle, si magistralement présentée par Louis de Broglie dans son grand livre, *Matière et Lumière*, une faune imprévue qui, pour la première fois ébranle sérieusement les lois du déterminisme sur lesquelles reposaient toutes nos sciences.

On se demande d'abord s'il ne s'agit pas d'un mirage ou d'un rêve qu'un autre mirage, un autre rêve scientifique viendra bientôt dissiper. Tout est toujours en suspens, dans ce que nous croyons savoir, tout y est toujours à la merci d'une nouvelle découverte.

Néanmoins, admettons que le mirage ou le rêve résiste aux intempéries de la critique et que nous en ayons tiré toutes les conséquences. Nous aurons fait un pas de plus, peut-être le plus grand pas que l'homme ait risqué depuis qu'il habite notre planète, dans la connaissance de la matière et de la lumière. Mais il ne suffira pas d'admirer ce monde révélé, comme il ne suffisait pas d'admirer les étoiles; il s'agira de savoir s'il nous apprend quelque chose, si peu que ce soit, sur les premières ou les dernières vérités de l'existence, c'est-à-dire sur l'origine et la fin de la vie, sur les intentions

et les buts de l'univers ou de l'*Anima mundi*, et sur notre rôle humain dans ces mystères ; sinon, quand nous aurons trouvé et prouvé que tout est électricité dans la matière et la lumière, nous n'en saurons pas plus qu'un pâtre de la Chaldée qui interrogeait les étoiles en gardant ses troupeaux.

On dira que ce sont deux choses bien différentes et qu'on ne voit entre elles aucun rapport. C'est justement ce rapport qu'il s'agit de découvrir et qui sera tout ; le reste compte peu et n'est qu'un passe-temps en attendant la vérité.

L'apprendrons-nous un jour, cette vérité ? C'est possible. Si Dieu la connaît, pourquoi ne finirons-nous point par la connaître aussi ?

\* \* \*

Ce qui déconcerte le profane dans ces questions, c'est l'assurance, la précision avec lesquelles les savants de la nouvelle science parlent du drame qui se joue dans un invisible qui doit être invisible à un point qu'on n'avait jamais imaginé ; puisque le noyau de l'atome autour duquel il se déroule est, au dire de Louis de Broglie, « mille milliards de fois plus petit

que le moindre ciron et pourtant est encore un univers ».

Ils suivent les péripéties de ce drame, identifient les électrons, protons, photons, neutrons, neutrinos, etc., les énumèrent, calculent leurs forces, leurs voltages, leurs vitesses, comme s'il s'agissait d'une partie de football ou de rugby, entre deux équipes, la négative et la positive, avec ses gardiens de but, ses demis, ses arrières, ses avants; ou plutôt comme nous regardons l'agitation tumultueuse et souvent incompréhensible d'une fourmilière que nous avons bouleversée d'un coup de pied.

Tout au plus osons-nous leur demander si l'apparent indéterminisme qu'ils entrevoient dans ce monde trop récemment dévoilé ne pourrait point, çà et là, provenir d'erreurs de calculs ou de mesures dans l'invisible?

\* \* \*

De bonheur pour les profanes qui se faisaient ces objections, l'admirable étude que M. Jean Thibaut, professeur à la Faculté des Sciences de Lyon, vient de consacrer à *La Vie et Transmutations des Atomes*, dissipe les ombres matérielles de ces incroyables identifications et

nous permet de suivre les mouvements désordonnés de ces infiniments petits de l'infiniment petit, avec la même certitude objective que nous suivrions l'agitation d'une ruche dans laquelle nous aurions introduit un bourdon.

\*  
\*  
\*

Pour la première fois depuis l'origine de la science, nous pénétrons dans les laboratoires secrets de la nature et dans les profondeurs de la matière où grouille une vie dont nous ne connaissons que la surface morte. Cette vie est la vie dont est faite notre vie et il est probable que sous elle s'en cache une autre qu'on découvrira quelque jour et qui ne nous donnera pas encore le mot de l'énigme.

Les prodigieuses révélations de l'atomistique et de l'astrophysique qui dépassent tout ce qu'on avait entrevu depuis Newton, sont encore purement matérielles bien qu'elles émanent d'une matière à tel point dématérialisée qu'elles semblent déjà spirituelles. Les secrets mis au jour sont encore aussi loin de Dieu que les petits problèmes familiers de la botanique ou de la conchyliologie; mais ils nous rapprochent de nous-mêmes. Ils ne nous disent rien sur

l'existence et les intentions d'un esprit qui recule à mesure que nous avançons. Mais nous commençons à comprendre que nous ne savons pas; et savoir qu'on ne sait pas est plus important et plus fécond que croire que l'on sait.

\* \* \*

Nous ne savons rien, c'est entendu; nous ne saurons peut-être rien, mais nous apprenons tout ce qu'il est utile que nous sachions en apprenant de quelle façon nous ne savons rien.

Et plus nous savons que nous ne savons rien, plus nous sommes près de savoir quelque chose.

Et quand nous saurons tout, nous n'aurons plus conscience de savoir, nous serons ce que nous saurons et nous saurons ce que nous serons.

Quel est le dernier résultat de ces récentes découvertes dans les deux infinis? C'est que la matière inerte, sous quelque forme qu'elle se présente, est aussi spirituelle, aussi vivante que nous; que la mort n'existe nulle part et que cette agitation éternellement frénétique est aussi énigmatique que notre présence sur cette terre.

C'est de là que tout, désormais, doit partir.

\*  
\* \* \*

Pour fermer ce livre, *si parva licet*, me serait-il permis de dire, comme La Bruyère, à la fin de ses *Caractères*. « Si l'on ne goûte point ces remarques que j'ai écrites, je m'en étonne, et si on les goûte, je m'en étonne de même. »

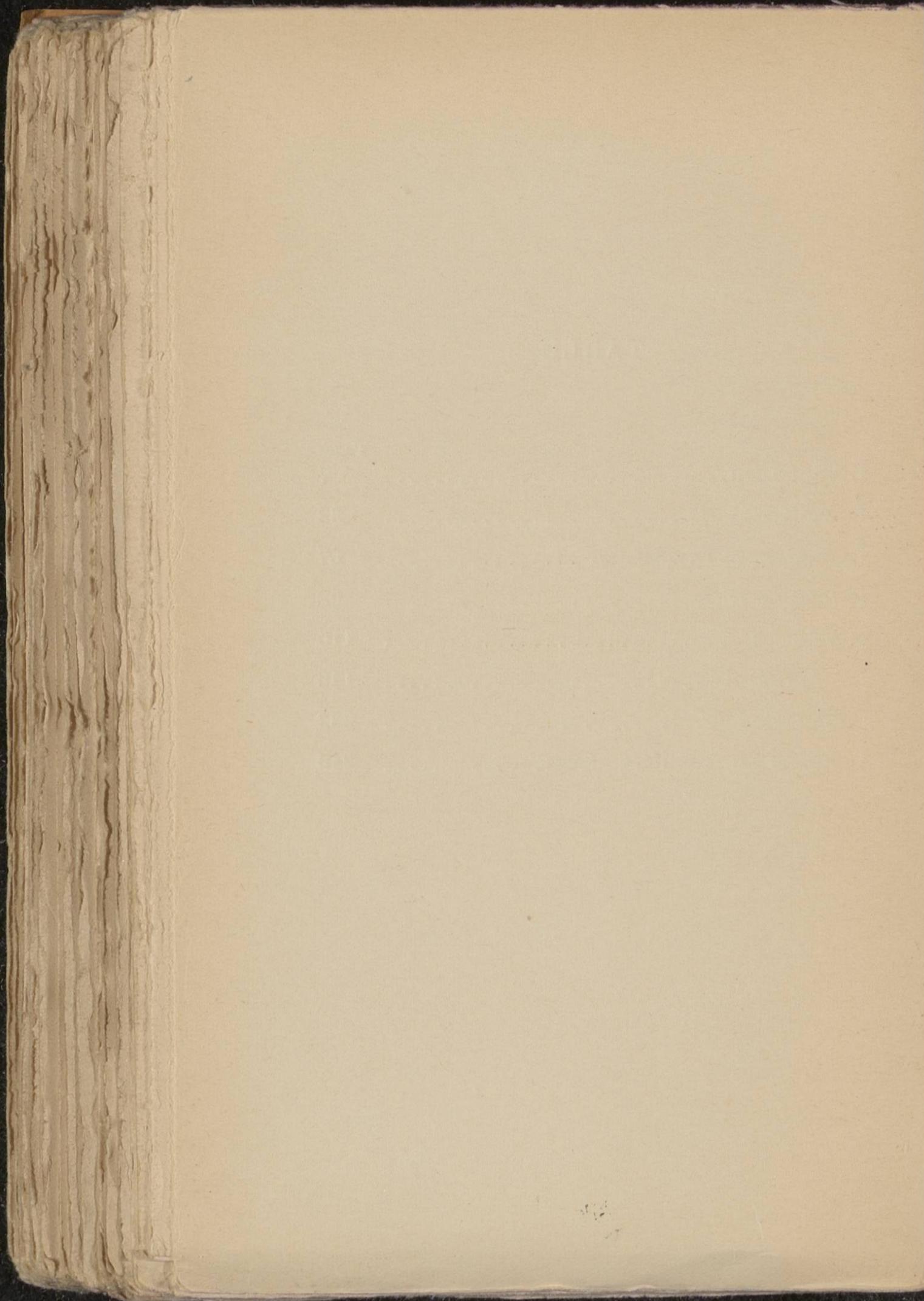
FIN

## TABLE

---

	Pages
Devant Dieu.....	7
La vie des Morts.....	38
La Clepsydre égyptienne.....	67
Paroles de Dieu.....	98
Marginales.....	110
Les Anges.....	146
Croquis de fous.....	233
Dernières ou premières lueurs.....	246

---



ACHEVÉ D'IMPRIMER  
LE 30 SEPTEMBRE 1937  
PAR L'IMPRIMERIE  
LOUIS BELLENAND  
ET FILS, A FONTENAY-  
AUX-ROSES (SEINE)







45-16.584